

" Marcher avec Ignace... jusqu'à Rome. "



L'atelier spirituel ignatien de 1523 avec le Père Josep Lluís Iriberrí, sj.

Livre du pèlerin - De Verdú à Rome

Contenu

1.	Chanson des pèlerins.....	1
2.	Planning : 18 jours de pèlerinage avec Ignatius	1
3.	Comprendre notre pèlerinage.....	3
3.1.	Être un pèlerin.....	3
3.1.1.	Partir en pèlerinage.....	3
3.1.2.	Ignace de Loyola : le pèlerin.....	3
3.1.3.	Le MAGIS (plus) d'Ignace dans notre pèlerinage.....	4
3.1.4.	Comment vivre le MAGIS (le plus) aujourd'hui ?	4
3.2.	Principes inspirants.....	5
3.2.1.	Pèlerins avec le Christ dans le monde et marchant ensemble	5
3.2.2.	L'expérience - le lieu de la rencontre.....	5
3.2.3.	Cinq piliers.....	5
4.	Réunion d'introduction.....	7
5.	Prières courantes.....	10
6.	Guide de prière pour la voie ignatienne.....	11
7.	Prières quotidiennes. Journal spirituel de Verdú à Rome	12

Annexe

Pèlerinage des sept églises à Rome	54
La Rome ignatienne	66
Vigile de Notre-Dame, à la suite d'Ignacio	69

1. Pilgrims Song

"Le chant du serviteur

Frère, sœur, laissez-moi vous servir.
Laissez-moi être comme le Christ pour vous.

Priez pour que j'aie la grâce de vous laisser être aussi mon serviteur.

*Nous sommes des pèlerins en voyage.
Nous sommes des compagnons de route. Nous sommes ici pour nous aider mutuellement
Marchez un peu et partagez la charge.*

Je tiendrai la lumière du Christ pour toi
Dans la nuit de ta peur.
Je te tends la main, je te dis la paix que tu souhaites entendre.

Je pleurerai quand tu pleureras. Quand tu riras, je rirai avec toi. Je partagerai tes joies et tes peines
Jusqu'à ce que nous ayons fait le tour de la question.

Quand nous chanterons à Dieu dans les cieux, Nous trouverons une telle harmonie
Née de tout ce que nous avons connu ensemble de l'amour et de l'agonie du Christ.

Frère, sœur, laissez-moi vous servir.
Laissez-moi être comme le Christ pour vous.
Priez pour que j'aie la grâce de vous laisser être aussi mon serviteur.

Richard Gillard, Nouvelle-Zélande 1976

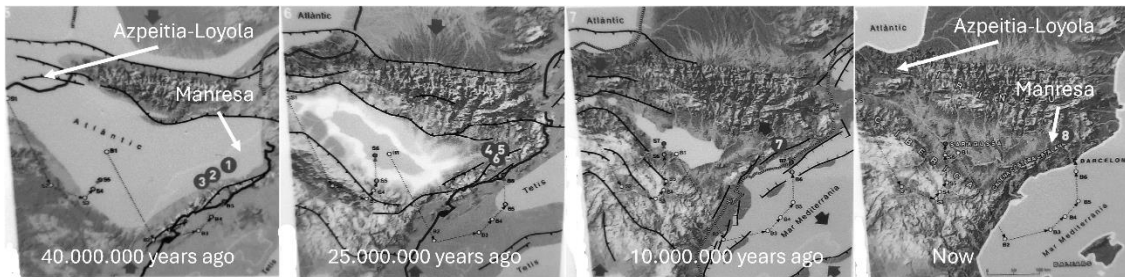
2. Planning : 18 jours de pèlerinage avec Ignatius.

Date	Étape		Petit déjeuner	Déjeuner	Dîner	Hébergement - dormir la nuit	Activités
28 mars vendredi	Réunion à Barcelone.				Maison de retraite - Religiosas de María Inmaculada	Religiosas María Inmaculada - Claretianas, C/ Major de Sarrià 169, Tel : +34 932037212	Les pèlerins arrivent au fur et à mesure de la journée. Si vous avez besoin d'aide, adressez-vous au bureau des pèlerins. 19:00 Première réunion. Les pèlerins achètent de la nourriture pour le prochain déjeuner à Verdú
29 mars	Bellpuig - Verdú	12	Religions de Marie Immaculée	Au refuge des pèlerins - Verdú. En autonomie.	Restaurant Magic's	Pilgrim's Shelter Saint Peter Claver 687 095 070	Bus privé de Barcelone à Bellpuig. Début de la marche. Visite du sanctuaire de Saint Pierre Claver. Transport privé pour les bagages d'ici à Barcelone.
30 DIMANCHE Passage à l'heure d'été	Verdú - Cervera	18	Restaurant La magie	Pilgrim's Hostel Sagrada Familia	Auberge du pèlerin Sagrada Familia	Auberge des pèlerins Residencia Religiosas Sagrada Familia, Calle Mayor, 57. 973 530 805.	Visite guidée de la vieille ville de Tàrraga et de l'église de Cervera.
31	Cervera - Jorba	33	Résidence Sagrada Familia	Bar La Panadella (sandwich)	Refuge Saint James	Pilgrim's Hostel Saint James Plaza de la Fuente, 3, 93 809 41 01	
1er avril	Jorba - Montserrat	18	Refuge Saint James	Refuge Saint James Déjeuner paquet	Montserrat	Auberge des pèlerins Abat Oliva, Montserrat	Bus pour raccourcir l'étape. Prière des moines à 6:45 PM.
2	Montserrat		Auberge des pèlerins Abat Oliva	Restaurant à Abad Oliva Montserrat	Restaurant Abad Oliva, Montserrat	Auberge des pèlerins Abat Oliva, Montserrat	11 h Messe au monastère. 21 h 45 Veillée de la Vierge - Saint Ignace. Les pèlerins peuvent monter au sommet de la montagne s'ils le souhaitent. Journée libre. Visite du musée de l'art religieux.
3	Montserrat - Manresa	25	Auberge des pèlerins Abat Oliva	Bar Castellolí, (sandwich)	Maison de retraite - Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova, Camí de la Cova, 17. 938 720 422.	Visite du sanctuaire de La Cova
4	Manresa		Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	7:45 Visite de la croix de Tort et du puits de lumière. Visite de la Manrèse ignatienne. Journée libre pour des activités personnelles. retraite. Détendez-vous.

5	Manresa - Castellbell i el Vilar	21	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	La Cova Lunch pack	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	Marche jusqu'au Pont de Vilomara. A la fin de l'étape, nous prenons le train pour retourner à Manresa, et nous repartons en train le lendemain matin
6 DIMANCHE	Castellbell i el Vilar - Terrassa	25	Casa de Espiritualidad SJ - La Cova	La Cova Lunch pack	Refuge pour pèlerins Valldeparadis Terrassa	Le refuge des pèlerins Valldeparadis Terrassa	Prendre un petit sac avec toutes les affaires nécessaires pour deux étapes. Laisser les bagages prêts à Manresa pour être conduit directement à Barcelone.
7	Terrassa - Barcelone	33	Refuge pour pèlerins Valldeparadis Terrassa	Déjeuner libre au Bar Viena Sant Cugat	Religions de Marie Immaculée	Religions de Marie Immaculée	Bus à l'intérieur de la ville
8	Barcelone		Religions de Marie Immaculée	Par soi-même	Religions de Marie Immaculée	Religions de Marie Immaculée	Visite de l'église Sagrada Família de Gaudí. Visite de Barcelone par vos propres moyens. Acheter de la nourriture pour votre prochain déjeuner.
9	Barcelone - Sutri		Religions de Marie Immaculée	Déjeuner libre	Restaurant à Sutri	Résidence à Sutri	Vol de Barcelone à Roma-Fiumicino. Bus privé de Fiumicino à Sutri. Apportez quelque chose à manger pendant le voyage. Promenade dans la petite ville de Sutri. Visite des ruines romaines. Acheter de la nourriture au supermarché pour le lendemain. jour.
10	Sutri - Campagno di Roma	25	Pilgrim's Auberge à Sutri	Déjeuner en cours de route (à votre charge)	Pâtes dans un bar à Campagno di Roma	Pilgrim's Hostel à Campagno di Roma	Se promener à Campagno. Acheter de la nourriture au supermarché pour le lendemain. jour.
11	Campagno di Roma - La Storta	24	Dans un bar à Campagno	Déjeuner en cours de route (à votre charge)	Résidence de Notre-Dame du Sacré-Cœur en La Storta	Résidence Notre-Dame du Sacré-Cœur à La Storta	Dans l'après-midi, messe à La Storta. Achat de nourriture au supermarché pour le lendemain.
12 SAMEDI	La Storta - Rome	22	Résidence Our Lady of Sacro Cuore à La Storta	Bar La Siciliana à Rome	Par soi-même	Gesù Hostel à Rome	Se promener dans la ville. Acheter de la nourriture pour le prochain petit-déjeuner et le prochain déjeuner.
13 DIMANCHE DES PALMES	Rome	22	Gesù Hostel à Rome par nos propres moyens	À la basilique Saint-Paul, vous pouvez acheter quelque chose à manger sur place. propre	Pizza au restaurant Rosso Pomodoro	Auberge Gesù à Rome	Le pèlerinage des 7 églises de la ville de Rome. Achetez quelque chose pour le prochain petit déjeuner et le prochain dîner.
14	Rome	10	Gesù Hostel à Rome par nos propres moyens	Dernier repas ensemble : Pâtes en "Primizia san Giovanni"	Par soi-même	Gesù Hostel à Rome	Le matin, Rome ignatienne et messe finale au Gesù. Après-midi et soirée libres. Acheter quelque chose pour le prochain petit-déjeuner.
15	Vol de retour	0	Gesù Hostel à Rome par nos propres moyens	Visite libre de Rome ou vol de retour			

Marchons avec Ignace, en vivant le moment présent !

" **Le moment présent** est donc comme un désert, où l'âme simple ne voit que Dieu, et Il en jouit, sans s'occuper d'autre chose que de ce qu'Il veut d'elle : tout le reste est laissé de côté, oublié, abandonné à la Providence. " *Jean-Pierre de Caussade sj. (+1751)*



La voie ignatienne sous l'océan.

Alors que nous entamons ce voyage spirituel



Ensemble, faisons cette prière de saint Anselme de Canterbury, qu'il adressait à Dieu en commençant l'un de ses ouvrages théologiques :

Apprends-moi à te chercher,
 et révèle-toi à moi comme je le cherche,
 car si tu ne m'instruis pas
 Je ne peux pas vous chercher,
 et si vous ne vous dévoilez pas, je
 ne pourrai pas vous trouver.
 Que je te cherche en te désirant, que
 je te désire en te cherchant.

Laisse-moi te trouver en t'aimant,
 laisse-moi t'aimer en te trouvant.

3. Comprendre notre pèlerinage

(Nous adaptons le texte et reprenons les idées et la méthodologie du "Livre rouge" de l'expérience jésuite MAGIS 2011)

3.1. Être un pèlerin

3.1.1. Partir en pèlerinage

Un pèlerin est une personne qui entreprend un long voyage dans un but sacré ou spirituel. Les pèlerins voyagent souvent à travers des pays étrangers, vers des lieux qui ont une signification religieuse. Les grandes religions ont leurs pèlerins et leurs lieux de pèlerinage. Le Coran impose aux musulmans de se rendre à La Mecque une fois dans leur vie, si possible. Les juifs et les chrétiens se rendent à Jérusalem et visitent la Terre sainte. D'autres destinations traditionnelles de pèlerinage pour les chrétiens sont Rome, Canterbury ou Saint-Jacques-de-Compostelle. Certains sanctuaires mariaux sont également des buts de pèlerinage, comme Fatima au Portugal (5 millions de pèlerins chaque année !), où la Vierge Marie est apparue à trois jeunes bergers, Lourdes en France (7 millions de pèlerins chaque année !), Walsingham en Angleterre et Czestochowa en Pologne. Ces dernières décennies, de nombreux jeunes ont trouvé à Saint-Jacques-de-Compostelle (3 millions de pèlerins) ou à Taizé, en France, un autre lieu clé dans leur quête spirituelle.

Être pèlerin et partir en pèlerinage sont des métaphores du voyage spirituel que chaque personne accomplit au cours de sa vie. En tant qu'êtres humains, nous parcourons un chemin intérieur vers le Christ et un chemin extérieur qui nous conduit, chaque jour, vers les autres. Saint Augustin l'exprime bien lorsqu'il dit : "Notre cœur est agité jusqu'à ce qu'il se repose en toi". Dans son Autobiographie, saint Ignace se nomme lui-même "le pèlerin" et se décrit comme celui qui cherche son réconfort et sa force en Dieu seul.

Être un pèlerin demande du courage - le courage de quitter ce qui est familier pour aller vers l'inconnu. Le pèlerin doit faire confiance à Dieu lorsqu'il rencontre de nouveaux lieux et de nouvelles personnes sur son chemin. Être pèlerin est difficile. Il faut parcourir de longues distances. Vous avez peu de biens et de bagages. Vous pouvez rencontrer l'inattendu et faire face à des difficultés. Vous rencontrerez constamment d'autres personnes au cours de votre pèlerinage. Le partage et le soutien mutuel sont d'une grande aide pour transformer les étrangers en compagnons. Dieu se rend présent à travers les personnes que le pèlerin rencontre sur son chemin. Le pèlerin doit rester attentif aux signes, veiller à reconnaître la présence et la guidance de Dieu dans d'innombrables petits détails du chemin.

Ainsi, la "Voie ignatienne" se veut un pèlerinage, partagé par des aînés et des jeunes du monde entier, qui entreprennent ensemble un voyage spirituel.

3.1.2. Ignace de Loyola : le pèlerin

Ignace de Loyola est né en 1491. Il était le plus jeune fils d'une grande famille de la noblesse basque (il était le 13^e fils). Pendant son enfance, il a été éduqué dans les idéaux de la chevalerie médiévale : honneur, renommée et bravoure. À 30 ans, son genou droit est détruit par un boulet de canon, ce qui met fin à sa carrière militaire. La convalescence dure des mois et nécessite des opérations douloureuses. Face à la possibilité de mourir et d'échouer au cours de ce processus, Ignace, en convalescence dans la tour familiale

Dans la maison de Loyola, il commença à réfléchir sur son passé et à penser à l'avenir. Il commence à percevoir Dieu d'une manière nouvelle et a ses premières intuitions sur les différents esprits - les mouvements intérieurs de Dieu dans son âme. La vie des saints le fascine et, peu à peu, il prend conscience de la nécessité d'orienter sa vie pour la plus grande gloire de Dieu. Ignace devient un pèlerin. Il reste près d'un an à Manresa, près de Montserrat, dans la prière et la pénitence. Il s'immerge dans les profondeurs de l'expérience humaine, ce qui inclut une profonde dépression, des remords sur sa vie passée jusqu'à des pensées suicidaires. Néanmoins, pendant cette période, Dieu l'a guidé et il a compris que la vie que Dieu nous donne n'a rien à voir avec l'héroïsme, mais plutôt avec la paix, l'équilibre, l'espoir et la confiance. En réalisant qu'après la tempête viennent la lumière et la joie, il a été conduit par tout ce qu'il avait traversé à voir la nature humaine, le monde et Dieu d'une nouvelle manière. Toutes ces expériences et intuitions ont été exposées dans ses Exercices spirituels.

Après un pèlerinage à Jérusalem, où il n'est pas autorisé à rester, Ignace décide d'étudier d'abord à Barcelone, puis à Alcalá et à Salamanque. Il veut être prêtre pour aider les autres à découvrir Dieu. Finalement, ses études le conduisent d'Espagne à Paris. Avec six amis, il prononce les vœux de pauvreté et de chasteté en 1534. Ne pouvant se rendre ensemble en pèlerinage à Jérusalem avec l'idée d'y rester, comme c'était leur intention première, ils s'offrent en 1538 au pape Paul III pour qu'il les envoie dans n'importe quelle partie du monde. En 1539, ils fondent la Compagnie de Jésus, qui est approuvée l'année suivante par le pape. Un an plus tard, Ignace est élu premier supérieur général de l'Ordre. À partir de ce moment, il a continué à vivre à Rome. Il meurt le 31 juillet 1556, à la tête d'un Ordre qui compte désormais plus de 1000 membres dans le monde entier. En 1622, il a été canonisé et sa fête est célébrée le 31 juillet.

3.1.3. Le MAGIS (plus) d'Ignace dans notre pèlerinage

"Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien" est un appel à aller plus loin, "magis", plus, pour nous tous. Saint Ignace aussi voulait plus - être un saint, encore meilleur que ceux qu'il avait lus pendant sa convalescence à Loyola. Pour être un saint, il a pensé à jeûner davantage, à prier davantage, à faire plus de pénitence... jusqu'à ce qu'il se rende compte que ce n'était pas ce que Dieu voulait.

Le plus qu'Ignace a découvert est celui qui aide à prendre les bonnes décisions. Il a compris que les choix difficiles que nous devons normalement faire ne sont pas entre le bien et le mal (en prenant pour acquis que nous devons toujours choisir le bien), mais entre une bonne chose et une autre. Dans de tels dilemmes, il comprenait que le "magis" était de choisir ce qui est "pour la plus grande gloire de Dieu". En d'autres termes, ce qui nous rapproche de ce que Dieu espère de nous.

L'expérience "Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien" est différente pour chaque pèlerin, car chacun d'entre nous a une relation unique et distincte avec Dieu, et une vocation personnelle. Il n'existe pas d'expérience standard homogène qui convienne à tout le monde. Il n'est pas possible de faire des comparaisons. Vivre le pèlerinage, c'est essayer de se connaître soi-même et de prendre conscience de sa vie intérieure. Cela implique de faire confiance aux conseils de Dieu et de savoir qu'il a un rêve pour vous. Vivre le pèlerinage, c'est s'ouvrir à la découverte de ce que Dieu veut nous enseigner. Parfois, c'est ce que nous voulons le moins admettre. Mais pour chacun de nous, comme pour Ignace, le plus grand bonheur est d'apprendre, de plus en plus clairement, à découvrir Dieu dans notre vie.

3.1.4. Comment vivre le MAGIS (le plus) aujourd'hui ?

Et aujourd'hui, est-il encore possible de vivre le "magis" ignatien ? La réponse est "oui". Comme Ignace, nous pouvons apprendre à rechercher ce qui nous rapproche de Dieu. Dieu est toujours présent aux carrefours de l'histoire et dans le cœur des hommes et des femmes de notre temps. Son Esprit nous appelle à vivre une "vie en plénitude", engagés dans la tâche incessante et absorbante de découvrir ses traces en toute chose, et de travailler avec lui pour un monde plus juste et plus fraternel. La superficialité et la complaisance sont nos plus grands ennemis, et nous courons le risque de rester coincés dans une vie médiocre, "satisfaits" de ce que nous avons ou de ce que nous faisons. Et dans cette "sortie au grand jour" vers les autres et l'engagement pour le Royaume, nous sommes surpris de découvrir que c'est le don (et le don de soi !) qui nous remplit de bonheur et de joie.

Peut-être que l'époque dans laquelle nous vivons, où il semble que Dieu soit moins connu, peut être un "temps de grâce", une occasion de (re)découvrir la présence de Jésus au plus profond de nos cœurs, dans les désirs et les rêves qui nous habitent. Et c'est à Lui que nous demandons : "Seigneur, que veux-tu que je fasse ?". Karl Rahner a écrit que "le chrétien du XXI^e siècle sera soit un mystique, soit pas chrétien du tout". Vivre le "magis" aujourd'hui, c'est d'abord découvrir l'amour de Dieu dans notre vie, et en faire notre lumière et notre chemin, notre source de paix et de confiance.

Mais ce chemin, nous ne l'empruntons pas seuls. C'est avec d'autres que nous construisons l'Église et que nous travaillons pour un monde plus solidaire. La première chose que Jésus a faite a été de chercher des compagnons. Et nous avons tous fait l'expérience que le chemin parcouru avec d'autres est plus facile. Un proverbe africain dit "Va seul si tu veux arriver vite, mais va avec d'autres si tu veux aller loin". Il en va de même pour l'Église, la communauté qui suit le Seigneur. C'est une communauté à la fois fragile et diverse, d'une grande variété, où la sainteté et le péché cohabitent. Il y a parfois des conflits. Le plus simple serait peut-être de l'abandonner et de repartir à zéro. Mais on ne quitte pas sa famille en découvrant les faiblesses de ses parents et de ses frères et sœurs aînés. Il s'agit de l'Église de Jésus, et le "ignatien magis" implique de l'aimer, d'y appartenir et de lutter en son sein - sans relâche ! - pour l'améliorer de l'intérieur, avec un esprit critique loyal et constructif, et en sortir pour construire le Royaume.

Vivre le "magis" aujourd'hui signifie, enfin, être très clair dans notre esprit que le monde a besoin de nous, et être prêt à tout ce qui peut arriver.

Il se peut que Dieu nous appelle, avec les personnes et dans les contextes dans lesquels nous vivons. Notre monde est divisé par la pauvreté, la marginalisation et l'inégalité. Un monde très différent du rêve que Dieu a pour lui, et où Il a besoin de nos mains et de notre capacité à aimer pour le changer - pour en faire un foyer où tous les êtres humains peuvent vivre et se sentir enfants du même Père, le Dieu de l'Amour.

3.2. Principes inspirants

3.2.1. Pèlerins avec le Christ dans le monde et marchant ensemble

Les "principes" sur lesquels se fonde "Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien" sont les suivants :

- Le pèlerinage : Tout au long de l'histoire, nombreux sont ceux qui, comme Ignace de Loyola, ont parcouru de longues distances pour rencontrer Dieu, pour chercher où il se trouve dans le monde et dans l'Église. En suivant l'expérience d'Ignace, "Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien" est une invitation à prendre le chemin de son propre cœur en direction du monde et de Dieu. Le pèlerinage est une attitude vivifiante qui nous conduit à être des personnes plus complètes et meilleures.
- Avec le Christ : Nous marchons avec le Christ et dans ses pas. Il nous invite à prendre conscience de l'action de Dieu dans des lieux et chez des personnes auxquels nous n'avions jamais pensé. Son chemin est notre chemin. De Lui, nous recevons la Bonne Nouvelle pour être ses témoins.
- Dans le monde : Ce chemin nous conduit vers le monde qui est notre demeure, le lieu où nous rencontrons les autres et Dieu - un monde riche et diversifié, bien que déchiré par l'inégalité. Au milieu de la souffrance humaine, Dieu nous appelle à construire des ponts et à travailler ensemble dans sa mission de réconciliation.
- En tant que communauté de pèlerins : Sur ce chemin, le pèlerin découvre d'autres compagnons engagés dans le même pèlerinage. Ensemble, nous découvrons la grâce d'être appelés - et de nous vivre comme - Église, une communauté fraternelle et riche en diversité.

3.2.2. Expérience - lieu de rencontre

Il a été dit que "lorsqu'il s'agit de la pratique, la théorie est différente". C'est en effet ce que nous constatons dans la vie. Ce n'est pas parce que l'on connaît par cœur un manuel d'instruction sur la conduite automobile que l'on sera un bon conducteur. De même, la lecture d'un certain nombre d'articles sur les relations humaines ne vous donnera pas la capacité et les compétences nécessaires pour négocier la richesse et la complexité des interactions humaines. La nécessité de "se salir les mains" s'applique également à la foi, et pour de nombreuses personnes, leur vision de la foi et de Dieu a changé à la suite d'expériences de partage à un niveau profond, ou d'un travail bénévole. L'action est un lieu de rencontre qui nous permet de connaître Dieu, les autres et nous-mêmes plus profondément. Le pèlerinage du Chemin Ignatien est avant tout une rencontre avec des personnes nouvelles ou différentes, dans un contexte unique.

- L'expérience de la marche : "Marcher avec Ignace... sur votre chemin ignatien" est basée sur l'intuition que l'expérience du pèlerinage à pied est un lieu de rencontre. L'expérience de marche aura lieu après la rencontre initiale à Loyola et cherche à intensifier cette rencontre avec Dieu, avec les autres et avec nous-mêmes. L'expérience de la marche est une occasion d'essayer, de tester, de se risquer, pour découvrir le "magis" - le plus grand. C'est comme se plonger dans une réalité différente et se base sur l'idée d'Ignace de Loyola - qui est encore utilisée aujourd'hui dans la formation ignatienne - de se mettre dans des situations nouvelles avec lesquelles on n'est pas familier. Le résultat est que vous élargissez vos horizons, apprenez de la vie des autres en marchant avec eux et commencez à connaître Dieu et à vous comprendre de manière inattendue.
- Une expérience de foi : Il n'est pas toujours facile de trouver Dieu dans les groupes internationaux ou dans n'importe quel type d'activité. Mais cela ne doit décourager personne. Au contraire, Dieu est présent en toutes choses. Il est notre principe et notre fondement. Tout ce qui existe a ses racines en Dieu. Si vous prenez cette affirmation au sérieux, cela signifie que vous ne cherchez pas Dieu uniquement dans les choses familières, faciles ou agréables de la vie. Il s'agit plutôt de trouver Dieu dans les réalités nouvelles et inconnues, même celles qui sont difficiles à saisir. L'objectif spécifique de "Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne" est de chercher et de trouver comment être un peuple de Dieu en dépit de nos différences et de nos particularités, et comment Dieu, le monde et nous sommes profondément liés.
- Voyage intérieur : Au cours de ces semaines, nous essaierons également de marcher à l'intérieur de nous-mêmes. En suivant le parcours de base d'Ignace de Loyola, nous jetterons un coup d'œil sur certains des points culminants qui laissent des traces chez chaque personne en quête de sens et de but dans la vie.

La prière du matin, pendant le pèlerinage, a pour but de donner une orientation précise et de mettre l'accent sur le chemin spirituel de la journée. Le plan de chaque journée propose un thème, inspiré de la vie de pèlerin d'Ignace. Parfois, il y a

une citation ignatienne qui servira à illustrer la journée avec son Autobiographie. Une petite réflexion propose quelques idées et suggère quelques points de prière et de méditation personnelle. Les pèlerins doivent préparer leur méditation personnelle la veille au soir. Certains jours, il y a un thème spécial à méditer et à partager avec les autres pèlerins.

3.2.3. Cinq piliers

Dans toute vie de foi, certains aspects sont fondamentaux : l'action, la prière, la pratique d'examiner sa vie en y cherchant Dieu, la joie de la célébration et la volonté de partager. Ces éléments, d'une manière ou d'une autre, peuvent faire partie de notre quotidien. Dans "Marcher avec Ignace... à votre manière ignatienne", nous essaierons de les intégrer de manière explicite, afin d'inclure ces cinq éléments : La prière, qui nous aide à chercher, à écouter et à nous relier plus explicitement à Dieu et à sa parole. La célébration, dans laquelle nous exprimons ensemble la profondeur, la joie et la richesse de la foi que nous partageons. Le pèlerinage, qui est le lieu spécifique de la vie et de ses surprises, de l'apprentissage et de la rencontre. Le partage et la mise en commun de notre expérience, car ce que les autres découvrent, vivent et communiquent est aussi source de richesse et de croissance. Enfin, l'examen quotidien nous permettra de poser notre regard sur chaque journée, afin de chercher Dieu dans ce que nous avons vécu.

Ces cinq éléments seront présents, d'une manière ou d'une autre, tout au long du pèlerinage, afin d'aider ces journées à devenir un temps de vie à la fois extérieure et intérieure, en cherchant à en faire une source d'apprentissage pour notre vie quotidienne. La manière dont cela se fera en pratique dépendra dans chaque cas du lieu et du moment du pèlerinage, mais les cinq éléments seront présents.

1. Prière silencieuse du matin

Les pèlerins détermineront ensemble comment l'organiser et comment répondre au mieux aux besoins du groupe. Elle durera environ 5 à 10 minutes et constituera une courte introduction à la méditation silencieuse qui suivra (2 heures). Elle peut commencer par un chant. Ensuite, quelqu'un peut lire le texte en laissant un temps de silence pour la réflexion. Quelqu'un peut ensuite lire le texte biblique et le texte ignatien s'il y en a un pour ce jour-là, après quoi suivra un moment de silence, afin que chacun puisse se rappeler les réflexions et l'objectif du jour donné la veille. Si cela semble approprié, l'un des pèlerins peut faire une remarque supplémentaire, plus en rapport avec ce à quoi il faut s'attendre dans la journée à venir. Il peut s'ensuivre un moment de partage de prières et de sentiments sur le texte biblique. Pour clore la méditation de la marche silencieuse, le groupe peut se rassembler et dire ensemble le Notre Père et peut-être un dernier chant. Quoi qu'il en soit, l'important est de faire preuve de souplesse et de s'adapter aux circonstances et aux caractéristiques du groupe.

2. Célébration

Si le groupe comprend au moins un prêtre ou si le groupe a la possibilité d'arriver à l'heure à la liturgie paroissiale de la ville, la célébration sera généralement l'Eucharistie du jour. Elle peut avoir lieu dans un coin tranquille, avec les mêmes personnes qui partagent cette période d'expérience et qui peuvent travailler ensemble à la préparation de la célébration. Il est toujours intéressant de participer à la liturgie paroissiale si cela est possible. Dans certains endroits, les pèlerins peuvent même demander une bénédiction spéciale pour les pèlerins.

Il est recommandé de célébrer une messe quotidienne si cela est possible, tout en restant flexible. Dans cette messe quotidienne, nous sommes invités à nous rappeler et à réfléchir à l'amour et au don de soi de Jésus lui-même lors de la dernière Cène, ainsi qu'à offrir nos moindres joies, craintes et actes d'amour.

3. Pèlerinage

Le pèlerinage nous met au défi de manière inattendue et peut nous permettre d'en apprendre beaucoup sur nous-mêmes. Le défi peut venir de différentes directions : il peut s'agir du fait que la marche me place dans des situations nouvelles, des personnes que je rencontre, des différences culturelles, de la relation avec mes compagnons, des conditions de vie, de l'éloignement de la maison ou simplement de la lassitude.

Les organisateurs ont travaillé dur pour préparer le pèlerinage. Mais ils ne peuvent pas prévoir toutes les situations possibles. Il se passera des choses qui échappent à leur contrôle - au moins la question de la météo ou même celle des participants au pèlerinage. Et comme tout ne peut être prévu ou contrôlé, la flexibilité, la capacité à s'adapter et à faire des concessions sont des éléments indispensables de l'expérience.

4. Partager : Le cercle des pèlerins

Il permet de réfléchir à l'expérience vécue ensemble et d'apprendre à apprécier et à valoriser la richesse de chaque jour.

Cette forme de partage fonctionne mieux lorsque chaque personne est impliquée et raconte à chaque fois une partie de son expérience personnelle. La capacité d'écoute est fondamentale pour ces rencontres. Dans le cercle de pèlerins, il ne s'agit pas de discuter ou de répondre à tout ce que chacun dit. Il s'agit plutôt de faire de la place aux autres avec respect, d'écouter avec attention et d'apprendre de leurs expériences et de leurs points de vue. Idéalement, le cercle de pèlerins devrait durer entre 30 et 45 minutes, pas plus.

Le cercle de pèlerinage comporte les étapes suivantes :

A) Une brève réflexion. Chaque personne prend un moment pour passer en revue les jours écoulés.

B) Les deux premiers tours sont réservés à l'écoute. Pendant que chaque personne parle, les autres écoutent ; ce que la personne dit n'est pas discuté - sauf, si nécessaire, pour demander des éclaircissements.

Premier tour.

Comment se sont passées les journées pour moi ? Quand ai-je ressenti une grande joie ?

Quand ai-je trouvé les choses difficiles ?

Deuxième tour.

Comment les thèmes de la journée et les textes lus le matin se sont-ils reflétés au cours de la journée ?

C) Le troisième tour peut être l'occasion d'une discussion plus approfondie sur ce qui a été dit. Toutefois, il ne s'agit pas d'imposer un point de vue ou de convaincre les autres d'une opinion particulière. L'objectif est de partager des expériences et d'apprendre les uns des autres.

Troisième tour.

Qu'est-ce qui m'a particulièrement frappé dans ce que quelqu'un a dit ? Y a-t-il autre chose que j'aimerais partager à la lumière de ce que j'ai entendu ?

D) Dernier tour rapide. Conclusion. Chacun répond à la dernière question par un mot ou une courte phrase : Quel est mon sentiment à la fin de ce cercle de pèlerinage ?

5. L'examen du jour

Ignace considérait l'examen du jour comme une prière de grande importance, à tel point qu'il écrivait que si un jésuite manquait de temps pour prier, au moins il ne devait pas omettre cet examen.

Si l'on y réfléchit, chaque jour est rempli d'impressions, de rencontres et d'expériences. Nous passons par des bonheurs et des déceptions, nous ressentons de la tristesse, du désir, de l'enthousiasme, et bien d'autres choses encore. Il est important de ne pas porter de jugement trop rapide sur ce que nous vivons : Dieu nous parle parfois dans ce qui nous dynamise, parfois dans ce qui nous bouleverse, et il veut nous conduire à travers toutes ces expériences. Si nous nous laissons aller à écouter la voix de Dieu avec nous, nous pourrons grandir chaque jour un peu plus libres, plus patients et plus remplis d'amour.

L'examen ignatien peut se faire n'importe où : sur la plage, en voiture, à la maison, à la bibliothèque. Il prend environ 10 ou 15 minutes et se compose de cinq étapes très simples, qui peuvent être présentées de différentes manières. En voici une :

1. Je commence par un signe ou un geste, comme l'inclinaison de la tête ou le signe de croix. Je rappelle ainsi la présence de Dieu, même si je ne la ressens pas à ce moment-là.
2. Je demande à l'Esprit la lumière et l'assistance, pour m'aider à regarder le jour qui vient de s'écouler.
3. Je passe en revue la journée en la plaçant devant Dieu. Un à un, je laisse émerger les événements que j'ai vécus. Si cela peut m'aider, je peux me demander
 - Quel a été le meilleur aspect de la journée ? Pourquoi ?
 - Quel a été le pire moment de la journée ? Pourquoi ?
 - Qu'est-ce que je pense que Dieu essayait de me dire dans ces moments-là ?
4. Je remercie Dieu pour la journée que j'ai vécue. Je lui demande pardon pour tout ce qui m'a éloigné de lui. Je lui demande son aide et sa grâce pour tout ce dont je pense avoir besoin en ce moment.
5. J'attends avec impatience le lendemain. Je le remets entre les mains de Dieu. Je termine en récitant le Notre Père ou une autre prière, en terminant par le même geste que celui par lequel j'ai commencé.

4. Réunion d'introduction

"Le pèlerinage est une porte qui s'ouvre sur le seuil d'une terre sacrée, où, comme Moïse, nous écoutons la parole créatrice. Écouter l'Évangile avec les pieds, ruminer le Livre de la Nature, mettre ses sens à l'épreuve en faisant l'expérience du monde et des anges qui le peuplent, murmurer à Dieu, relier le rythme de son souffle à celui de ses pas. Le pèlerinage est une sorte de détour, voire d'errance, qui satisfait et apaise, nous encourageant à poursuivre le chemin de la vie, avec une présence aimante dans notre cœur, dans notre âme, nous rappelant le moment où le temps s'est figé dans l'éternité".

Jean-Claude Ravet sj.

"Les exercices spirituels sont ce que j'ai pu imaginer, expérimenter et comprendre de mieux dans cette vie, à la fois pour aider quelqu'un à tirer le meilleur parti de lui-même et pour apporter avantage, aide et profit à beaucoup d'autres.

Ainsi, même si vous ne ressentez pas le besoin du premier, vous verrez qu'ils sont beaucoup plus utiles que vous ne l'auriez imaginé pour la seconde."

Lettre de saint Ignace au révérend M. Miona, 16 novembre 1536

Mysticisme extraverti (Réflexion)

Pour Wes Granberg-Michaelson, leader œcuménique et auteur, le pèlerinage invite à une spiritualité passionnée :

Les pèlerins se déplacent dans deux directions à la fois - une direction extérieure vers une destination sacrée et un voyage intérieur à la recherche d'une rencontre avec le sacré. Deux des meilleurs spécialistes des pèlerinages, Victor et Edith Turner, l'expliquent en une phrase : "Le pèlerinage peut être considéré comme un mysticisme extraverti, tout comme le mysticisme est un pèlerinage introverti. Les pèlerinages, suggèrent-ils, n'étaient et ne sont pas une promenade dans un parc, une plaine ou une montagne. En nous embarquant dans un tel voyage, nous nous détachons non seulement de notre normalité physique. Ces pas incertains et confiants nous font également sortir de notre familiarité spirituelle. Le pèlerin est invité non seulement à sortir des boîtes de croyances dogmatiques, mais aussi à s'éloigner des pratiques d'une spiritualité confortable.

Considérons historiquement la vie des paysans ou des serfs dans l'Europe médiévale, qui étaient attachés à des lieux spécifiques - un manoir et un lopin de terre particulier. La vie religieuse était également confinée à une paroisse locale, avec ses pratiques routinières et répétées. Lorsque les possibilités de pèlerinage ont commencé à être accessibles à un large éventail de personnes, leurs voyages les ont libérés vers des lieux inconnus, avec une intensité spirituelle. Les lieux de pèlerinage étaient des endroits où des miracles s'étaient produits. Les ossements des saints étaient vivants ; l'apparition de Marie créait un espace raréfié. Des guérisons ont eu lieu, prolongeant le caractère miraculeux de ces sites.

Lorsque les voyages à Jérusalem sont devenus insurmontables ou impossibles, de nombreux lieux de pèlerinage ont vu le jour dans toute l'Europe. Cependant, ceux qui s'embarquaient pour un pèlerinage étaient confrontés à des dangers clairs et présents. Ils marchaient dans un espace liminaire, avec un passé familier de lieu et d'esprit laissé derrière eux et une promesse future de pouvoir spirituel, liée à des choses tangibles et matérielles, dans le lointain.

Dans leur propre contexte, il s'agissait d'une spiritualité téméraire, d'une forme de mysticisme extraverti... Pour la plupart, il s'agissait d'une quête incarnée d'abandon spirituel qui n'arrivait qu'une seule fois dans une vie. Selon les mots des Turners, "le pèlerinage était la grande expérience liminale de la vie religieuse".

Pour le pèlerin d'aujourd'hui, il peut en être de même. Le pèlerinage est un rejet des attentes et des hypothèses de la modernité concernant le temps, le lieu, la perception, la satisfaction, la vitesse, la prévisibilité et le monde matériel. Comme dans les temps anciens, les motifs des pèlerinages contemporains sont variés. Pour certains, la frontière entre le pèlerinage et le tourisme s'estompe, tandis que les interruptions de travail incitent d'autres à un pèlerinage plus qu'à une soif de formes incarnées de sainteté. Cependant, les chemins qui vont simultanément vers l'intérieur et vers l'extérieur s'avèrent irrésistibles pour les foules qui parcourent les chemins de pèlerinage aujourd'hui.

Le mouvement incarné du pèlerinage est une occasion de sortir de nos rythmes habituels avec Dieu :

L'Esprit aspire à sortir et à ouvrir nos vieilles pratiques, nos coquilles protectrices de spiritualité confortable, en connectant plus profondément notre moi intérieur à l'amour de Dieu et au monde de Dieu. Votre âme ne reste plus immobile. Elle se déplace avec Dieu dans le monde, et se déplace vers Dieu, révélé par des signes, des sanctuaires, des saints ou l'environnement. Le corps marchant du pèlerin incarne ce voyage intérieur de l'âme.

<https://cac.org/daily-meditations/extroverted-mysticism-2023-03-07/>

Pour le voyageur par John O'Donahue

Chaque fois que tu quittes ta maison,
une autre route t'emmène
Dans un monde que vous n'avez jamais
connu.

De nouveaux étrangers sur d'autres chemins
vous attendent. De nouveaux lieux qui ne
vous ont jamais vu s'étonneront un peu de
votre entrée.

Les lieux anciens qui vous
connaissent bien feront comme si
rien n'avait changé depuis votre
dernière visite.

Lorsque vous voyagez, vous vous
retrouvez seul d'une manière différente,
Plus attentif maintenant
Au soi que vous apportez, A votre
œil plus subtil qui regarde
Vous êtes à l'étranger ; et comment ce que
vous rencontrez touche cette partie du cœur
Ce dernier se trouve en bas de l'échelle à la
maison :

Comment s'accorder inopinément au
timbre d'une voix, Ouvrir une
conversation

Vous voulez prendre dans
Où votre désir est grand
A appuyé assez fort à l'intérieur,
sur quelque obscurité non dite,
Pour créer un cristal de
perspicacité Dont vous ne pouviez
pas savoir que vous aviez besoin.
Pour éclairer ton
chemin.

Lorsque vous
voyagez, un nouveau
silence vous
accompagne, et si
vous écoutez, vous
entendrez
Ce que votre cœur aimerait
dire.

Un voyage peut devenir une chose sacrée :
assurez-vous avant de partir,

Prendre le temps
Pour bénir ton départ, Pour
libérer ton cœur du lest
Pour que la boussole de ton âme puisse
t'orienter vers
Les territoires de l'esprit Où
vous découvrirez Plus de votre
vie cachée, Et les urgences
qui méritent de vous réclamer.

Puissiez-vous voyager de manière éveillée, en vous
rassemblant avec sagesse dans votre terre
intérieure, afin de ne pas gâcher les invitations qui
attendent le long du chemin pour vous transformer.

Puissiez-vous voyager en toute sécurité, arriver
frais et dispos, et vivre pleinement votre séjour ;
rentrer chez vous plus enrichi et plus libre
Pour équilibrer le don des jours qui vous appellent.

<https://www.awakin.org/v2/read/view.php?tid=2191>

UN Credo POUR NOTRE PELERINAGE : NOUS CONSTRUISONS UNE COMMUNAUTÉ

(D'après : Effectiveness Training Inc. Californie)

Vous et moi entretenons une relation que j'apprécie et que je souhaite conserver. Cependant, chacun d'entre nous est une personne distincte avec ses propres besoins et le droit d'essayer de les satisfaire. J'essaierai d'accepter sincèrement ton comportement, tant lorsque tu essaieras de satisfaire tes besoins que lorsque tu auras des difficultés à le faire.

Lorsque vous me ferez part de vos problèmes, j'essaierai de vous écouter avec bienveillance et compréhension, de manière à vous aider à trouver vos propres solutions plutôt que de dépendre des miennes. Lorsque vous avez un problème parce que mon comportement vous empêche de satisfaire vos besoins, je vous encourage à me dire ouvertement et honnêtement ce que vous ressentez. Dans ce cas, je vous écouterai et j'essaierai de modifier mon comportement.

Toutefois, si votre comportement m'empêche de satisfaire mes propres besoins, ce qui me donne l'impression de ne pas vous accepter, je vous dirai aussi ouvertement et honnêtement que possible ce que je ressens, en espérant que vous respecterez suffisamment mes besoins pour m'écouter et essayer de modifier votre comportement.

Lorsque l'un de nous ne peut modifier son comportement pour répondre aux besoins de l'autre, constatant ainsi un conflit de besoins dans notre relation, engageons-nous à résoudre chacun de ces conflits sans jamais recourir à mon pouvoir ou au vôtre pour gagner aux dépens de l'autre qui perd. Je respecte tes besoins, mais je dois aussi respecter les miens. Par conséquent, efforçons-nous de toujours rechercher des solutions à nos inévitables conflits qui soient acceptables pour nous deux. Ainsi, vos besoins seront satisfaits, mais les miens aussi - personne ne sera perdant, les deux seront gagnants.

Par conséquent, tu peux continuer à te développer en tant que personne en répondant à tes besoins, mais moi aussi. Notre relation peut toujours être saine parce qu'elle sera mutuellement satisfaisante. Ainsi, chacun de nous peut devenir ce qu'il est capable d'être et peut continuer à entretenir des relations avec l'autre dans le respect mutuel, l'amitié, l'amour et la paix.

5. Prières communes

Tu m'as appelé par mon nom (Joseph Tetlow sj.)

Oh, Seigneur, mon Dieu,

Tu m'as appelé du sommeil du néant simplement parce que dans ton immense amour vous voulez faire des êtres bons et beaux.

Tu m'as appelé par mon nom dans le ventre de ma mère. Tu m'as donné le souffle, la lumière et le mouvement et tu as marché avec moi à chaque instant de mon existence.

Je suis émerveillé, Seigneur Dieu de l'univers, que tu t'occupes de moi et, plus encore, que tu me chérisses. Crée en moi la fidélité qui t'anime, et je te ferai confiance et je te désirerai tout au long de ma vie. Amen.

L'âme du Christ

Âme du Christ, sanctifie-moi.

Corps du Christ, sauve-moi.

Sang du Christ, enivre-moi.

Eau du côté du Christ, lave-moi. Passion du Christ, fortifie-moi.

Ô bon Jésus, écoute-moi. Cache-moi dans tes plaies.

Permits-moi de ne pas être séparé de toi.

Défends-moi contre le méchant ennemi.

A l'heure de ma mort, appelle-moi. Et dis-moi de venir à toi.

Pour qu'avec tes saints je puisse te louer. Pour les siècles des siècles. Amen.

Prière pour la générosité (Saint Ignace de Loyola)

Seigneur, apprends-moi à être généreux. Apprends-moi à te servir comme tu le mérites ; à donner sans compter, à combattre sans tenir compte des blessures, à peiner sans chercher le repos, à travailler sans demander de récompense, si ce n'est celle de savoir que je fais ta volonté.

La prière du pèlerinage

Dieu de la vie, en tant que pèlerins ignatiens sur le Camino Ignaciano, nous nous rassemblons sur le chemin de saint Ignace et nous nous tournons vers toi dans la prière. Donne-nous des cœurs généreux, ouverts aux grâces dont tu veux nous bénir : la grâce d'une joyeuse compagnie entre nous et avec Jésus ; la grâce d'une profonde spiritualité, pour saisir à quel point l'amour du Christ est large, long, élevé et profond ; la grâce d'un service aimant dans lequel tu nous appelles à donner "plus" de nous-mêmes.

Nous le demandons au nom de Jésus le Seigneur. Nous le demandons au nom de Jésus, le Seigneur.

Notre Dame de Priez pour nous

Saint Ignace de Loyola.... Prions pour nous

Saint Pierre ClaverPriez pour

nous

La bénédiction du pèlerin

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde,

Que sa face brille sur toi et qu'il te fasse grâce, que le Seigneur te regarde avec bonté et qu'il t'accorde la paix. Qu'il éclaire les yeux de ton cœur,

Pour que vous compreniez l'espérance à laquelle il vous appelle, Et le trésor qui vous attend.

Qu'Il vous aide à surmonter tous les obstacles sur ce chemin et dans la vie, et qu'Il vous accepte à Son service aimant.

Prier en respirant

La respiration sur la voie ignatienne (cf. X. Melloni, El deseo esencial)

La respiration est la base de notre vie : l'oxygène est au corps ce que la conscience est à l'esprit et ce que l'esprit est à l'âme : notre source d'énergie vitale. Sans oxygène, notre corps serait lentement contaminé par des toxines qui nous tueraient. Nous respirons pour rester en vie, et nous respirons parce que c'est notre vie. La respiration dans la prière fait partie de nombreuses traditions spirituelles, y compris notre tradition chrétienne.

Les quatre moments de la respiration sont une métaphore du dynamisme essentiel de la vie : inspiration, rétention, expiration, vide. En parcourant notre chemin, notre respiration peut nous aider à prendre conscience de la présence de la vie. L'inspiration doit être profonde et l'expiration doit durer plus longtemps que l'inspiration. Les moments de pause, lorsque nous retenons l'air inspiré et de nouveau lorsque nos poumons sont vides après l'expiration, peuvent varier en durée, en fonction de notre rythme de marche, mais nous devons être conscients de chaque instant.

Ces quatre phases sont une métaphore du sens de notre existence : recevoir et donner, prendre conscience de ce que nous avons reçu et nous sentir dans le besoin après avoir donné généreusement de nous-mêmes. L'inspiration est le moment où nous recevons ce que nous sommes : notre vie et notre existence historique. Nous recevons et nous prenons conscience que nous sommes des récepteurs de la vie. Le Chemin nous rend récepteurs de notre vie. Nous nous sentons humbles en reconnaissant que nous avons "reçu" des autres et de l'Autre. En inspirant, il y a un premier moment d'étonnement qui nous met en Présence de l'Essence Divine.

La rétention de l'air inspiré nous permet de faire une pause, au cours de laquelle nous prenons conscience de ce que nous avons reçu : nous sentons que la vie est en nous et nous nous en réjouissons. Notre but est d'unir notre intérieur et notre extérieur ; nous voulons sentir que ce qui était à l'extérieur de nous fait maintenant partie de notre être. L'expiration est le moment du don, de l'abandon à ce qui a existé avant nous et qui continuera après nous. Expirer, c'est apprendre à se détacher. Une longue et profonde expiration nous aide à comprendre que notre sens ultime n'est pas de nous posséder, mais de nous partager. L'air que nous avons inspiré s'est chargé de quelque chose de notre être et nous le partageons maintenant avec l'univers. Nous nous sentons partie intégrante du Tout, collaborateurs d'une plénitude que nous avons également reçue.

La quatrième phase de la respiration, le vide qui suit l'expiration, nous invite à désirer cette plénitude qui nous a été promise et que nous espérons. Nous désirons ardemment être remplis de notre vide. Le vide est la condition pour recevoir. Dans notre vide, nous prenons conscience de notre besoin, et c'est ainsi que l'humilité nous accompagne sur notre chemin ignatien. Grâce à la respiration, nous pouvons faire de notre pèlerinage une expérience de renoncement et de collaboration, de décomposition et de construction. La respiration nous aide à devenir toujours plus conscients de ce que notre propre chemin ignatien nous communique. Respirons !

6. Guide de prière pour le chemin ignatien

Comment commencer la méditation ?

1. Commencez la méditation en prenant quelques minutes pour vous mettre en présence de Dieu. Cela signifie que vous devez vous libérer de toute anxiété et de toute distraction qui pourrait vous gêner, comme le fait de penser à ce que vous allez manger au prochain repas. Une musique spirituelle préférée peut vous aider à vous mettre dans l'état d'âme nécessaire à la prière, mais dès que vous y êtes, éteignez la musique pour mieux vous concentrer sur votre Voie. Passez quelques minutes à vous centrer sur le rythme naturel de votre respiration, de vos pas ou des oiseaux. Répétez une courte prière qui vous centre sur la présence de Dieu ou sur votre présence dans la prière avec Dieu.
2. Considérez la prière d'introduction des Exercices spirituels (qui est le but principal de toute l'expérience) et la demande spéciale du jour.
3. Lisez le texte d'introduction qui présente les thèmes clés de la méditation du jour.
4. Lisez lentement le passage de l'Écriture du jour. Puis relisez-le une deuxième, voire une troisième fois, en vous arrêtant sur différents points de la journée si vous vous sentez attiré par eux.

N'introduisez pas beaucoup de réflexion dans votre prière. Beaucoup de gens sont tentés de faire des listes avec beaucoup d'idées, puis de combiner les idées les unes avec les autres, et ainsi de suite. Au lieu de cela, essayez de laisser Dieu vous parler. Laissez-le vous rejoindre par la prière. Il est important d'être patient avec soi-même et avec Dieu. Vous devez être prêt à marcher en toute tranquillité jusqu'à ce que les images, les idées ou les pensées commencent à se dissiper. Ignace dit qu'il faut "s'arrêter là où l'on trouve du fruit" - une suggestion très utile. Vous pouvez vous sentir attiré ou frappé par une phrase de l'Écriture ou par une idée. Restez-y aussi longtemps qu'il vous semble

Il s'agit de savourer le fruit de votre réflexion. Des distractions surgiront inévitablement - "Je me demande ce que font mes amis en ce moment" - mais laissez-les passer, sans leur accorder beaucoup d'importance ni les garder à l'esprit.

Il est utile d'observer un horaire régulier pour la prière - par exemple, la première heure de marche de chaque jour. Ou bien une demi-heure le matin et une autre demi-heure l'après-midi. Quel que soit l'horaire choisi, il convient d'être fidèle. En dehors des heures de prière formelle, vous aurez toujours d'autres idées connexes, que vous devriez accueillir. Par exemple, au cours des longues périodes passées le long des canaux de l'Èbre, il peut y avoir des moments où, par analogie, vous vous sentirez "flotter spirituellement" en aval. Profitez de ces moments de proximité avec la nature et avec Dieu, qui nous parle à travers la nature.

Mais ne tombez pas dans l'obsession, surtout si vous méditez sur quelque chose de blessant ou de difficile. Une idée douloureuse peut vous entraîner dans un cercle mental vicieux. Évitez ce genre de piège, car il peut vous épuiser et vous détourner de votre chemin. Cela peut parfois se produire même avec des idées "pieuses" : Ignace nous avertit que nous pouvons parfois être tentés de nous écarter de notre chemin à cause de ce qui semble être une bonne idée. En d'autres termes, nous pouvons penser à quelque chose qui semble bon, mais qui en réalité ne fait que nous épuiser ou nous éloigner de la route prévue et du but de l'étape sur laquelle nous nous trouvons.

5. Terminez chaque période de prière par la même formule. Tout d'abord, et c'est le plus important, nous devons être reconnaissants. Nous devons rendre grâce pour le temps de prière que nous venons de partager, pour la communication qui a eu lieu, pour les autres bénédictions de la journée et pour les dons du pèlerinage, tels que le temps libre, les ressources financières, la santé et le désir de voyager en tant que pèlerin. Terminez par un Notre Père.

Rédigez un journal quotidien. À la fin de chaque journée, ou même après chaque période de prière si vous vous y sentez enclin, notez les pensées ou les idées clés qui vous ont ému, les images clés des Écritures, et d'autres détails significatifs. Un journal spirituel vous aidera à vous souvenir et à réfléchir à votre expérience à la toute fin du Chemin ignatien de Manrèse. Si vous faites le pèlerinage par étapes, le journal vous aidera à suivre vos expériences d'une année à l'autre.

Si vous êtes en pèlerinage avec un petit groupe, vous pouvez partager avec vos compagnons les dons ou les idées qui vous ont le plus marqué, MAIS il n'est pas recommandé de le faire tous les jours. De plus, ce partage ne signifie pas débattre ou "s'immiscer" : il doit être un moment de communication et d'écoute de ce que Dieu fait dans la vie de chaque participant. Ce n'est pas le moment de "jouer à Dieu" dans la vie de quelqu'un d'autre. Le chemin des Exercices est essentiellement personnel, quelque chose qui se passe entre "le Créateur et sa créature".

La prière d'introduction

À la suite d'Ignace de Loyola, nous suggérons de commencer chaque période de méditation par une prière préparatoire : "*La prière préparatoire consiste à demander à Dieu notre Seigneur la grâce que toutes mes intentions, actions et opérations soient ordonnées purement au service et à la louange de la Divine Majesté*" (Exercices spirituels 46).

Cette recommandation d'Ignace peut être adaptée aux circonstances personnelles de chaque pèlerin. Quelqu'un pourrait dire, par exemple : "Seigneur, que je vive pour toi et non pour moi. Que tout ce que je fais soit uniquement pour ton service et ta louange et non pour mes propres intérêts". Ou encore : "Seigneur, que tout mon être soit tourné vers toi, que je ne sois pas séparé de ta volonté, consciemment ou inconsciemment. Oriente-moi complètement vers toi. Attire-moi à toi."

Ce que le pèlerin demande est un don, une grâce. Ce que nous demandons en réalité, c'est de nous connaître nous-mêmes, afin que, dans cette connaissance de soi, nous puissions être orientés vers ce bonheur qui naît de la seule présence de Dieu. Nous demandons donc que nos intentions (désirs, motivations), nos actions (œuvres extérieures) et nos activités (réflexions, projets, questions, goûts) soient orientées vers la Lumière de la Vie.

Par la répétition constante de cette demande au cours des Exercices Spirituels, nous créons un champ magnétique qui oriente toutes nos molécules vers la seule vraie source de bonheur. Peu à peu, pas à pas, la Voie ignatienne devient la Voie vers l'Origine, vers le Dieu qui nous pousse et nous attire, notre commencement et notre fin. L'Esprit intangible exerce une force d'orientation en chaque pèlerin pour que toutes ses "intentions, actions et opérations" soient pour la "gloire et la louange" de l'Amour.

L'un des fruits des Exercices spirituels sera d'expérimenter la paix de se savoir orienté vers le bonheur total, qui est déjà partiellement expérimenté maintenant, au fur et à mesure que le pèlerin chemine.

7. Prières quotidiennes. Journal spirituel de Verdú à Rome.¹

Jour 1 : Départ de Barcelone. Aller à Verdú. Rencontre avec Saint Peter Claver sj.

Notes : Commençons notre voyage calmement, en prenant notre sujet au sérieux. Il est très utile de consacrer un peu de temps à la réflexion sur la prière préparatoire. Si l'on trouve de la "profondeur" dans un mot ou à un moment donné, il vaut mieux ne pas avancer, mais rester là, en demandant ce que dit l'Esprit et en le laissant nous parler dans notre cœur. Ignace nous dit que "connaître et goûter intérieurement une chose" est plus important que d'en savoir beaucoup.

Demande la **grâce** que tu veux pour aujourd'hui : Seigneur, accorde-moi la grâce de ressentir intérieurement ton amour dans ma vie et d'en être profondément reconnaissant.

Réflexions : La spiritualité a été définie comme le fait de "*transformer le voyage d'une personne dans la vie en un voyage vers Dieu*". Nous espérons transformer notre voyage en Espagne en un voyage spirituel.

Nous commençons par contempler ce qui nous entoure dans ces beaux endroits près de Verdú. Nous marchons lentement, conscients que c'est un cadeau de pouvoir consacrer du temps à cette rencontre avec Dieu, avec le monde et avec nous-mêmes. C'est un privilège de pouvoir faire ces "exercices" ! Laissons nos cœurs bondir de gratitude au début de notre pèlerinage. Celui qui nous aime depuis le début et qui nous conduit dans notre vie est celui qui nous a amenés ici. C'est avec cette conviction que nous commençons notre marche. Dieu, qui est notre Père et notre Mère, vient à notre rencontre dans chaque personne et chaque chose que nous voyons. Que sa présence nous remplisse de gratitude.

Écriture :

Isaïe 55, 1-11. Dieu, dans son amour pour moi, m'invite à venir à lui.

"Venez, tous ceux qui ont soif, venez aux eaux ; et celui qui n'a pas d'argent, venez, achetez et mangez ! Venez, achetez du vin et du lait sans argent et sans prix. Pourquoi dépensez-vous votre argent pour ce qui n'est pas du pain, et votre travail pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi, et mangez ce qui est bon, et faites-vous plaisir avec des mets abondants. Prêtez l'oreille, et venez à moi ; écoutez, et votre âme vivra ; et je conclurai avec vous une alliance éternelle, mon amour inébranlable et sûr pour David. Voici, j'ai fait de lui un témoin pour les peuples, un chef et un commandant pour les peuples. Voici, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui ne te connaissait pas accourra vers toi, à cause de l'Éternel, ton Dieu, et du Saint d'Israël, car il t'a glorifié. Cherchez l'Éternel pendant qu'on le trouve, invoquez-le pendant qu'il est près de vous ; que le méchant abandonne sa voie, et l'homme inique ses pensées ; qu'il revienne à l'Éternel, pour qu'il ait pitié de lui, et à notre Dieu, car il pardonnera abondamment. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, déclare l'Éternel. De même que les cieux sont plus élevés que la terre, de même mes voies sont plus élevées que vos voies, et mes pensées que vos pensées. De même que la pluie et la neige descendent du ciel et n'y retournent pas, mais qu'elles arrosent la terre, la font germer et pousser, donnent la semence au semeur et le pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne me reviendra pas à vide, mais elle accomplira ce que j'ai résolu, et elle mènera à bonne fin ce pourquoi je l'ai envoyée.

Psaume 63. Je réponds à Dieu en exprimant mon désir de le rencontrer.

"O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche de bonne heure : mon âme est desséchée par ton besoin, ma chair est épuisée par ton désir, comme une terre aride et brûlante où il n'y a pas d'eau ; je veux voir ta puissance et ta gloire, comme je t'ai vue dans le lieu saint. Parce que ta miséricorde est meilleure que la vie, mes lèvres te loueront. Je te bénirai toute ma vie, j'élèverai mes mains en ton nom. Mon âme sera réconfortée comme par une bonne nourriture, et ma bouche te louera par des chants de joie, quand le souvenir de toi me reviendra sur ma couche, et quand je penserai à toi pendant la nuit. Parce que tu as été mon soutien, je me réjouis à l'ombre de tes ailes. Mon âme se tient toujours près de toi ; ta droite est mon appui. Mais ceux qui veulent la ruine de mon âme descendront dans les profondeurs de la terre. Ils seront exterminés par l'épée, ils serviront de pâture aux renards. Mais le roi se réjouira en Dieu, tous ceux qui jurent par lui auront des raisons de s'enorgueillir, mais la bouche mensongère sera arrêtée. "

Colloque final : Résumez ce que j'ai pensé ou senti pendant ma prière, en parlant à Jésus comme un ami le fait avec un autre. Dites-lui franchement ce que vous avez vécu et senti (ou non) au cours de cette étape de votre marche avec lui.

Que je sois digne de votre confiance

Pour une raison étrange, Seigneur, vous dépendez de moi. Quel besoin pourrais-tu avoir de mon épaule ? Pourquoi t'appuierais-tu sur moi ? C'est pourtant ce que tu fais.
Je suis reconnaissant.

Il s'agit d'un défi et d'une confiance, d'une inspiration et d'un appel au caractère.
Si tu es prêt à dépendre de moi,

¹Les citations bibliques sont tirées de <http://www.biblestudytools.com/esv/>

faible et maladroit comme je
le suis, je suis désireux de ne
pas te décevoir. Appuyez-
vous sur moi, cher Seigneur.
Faites au moins semblant de me trouver une aide.
Que votre douce prétention
me rendre digne de votre confiance bien réelle.

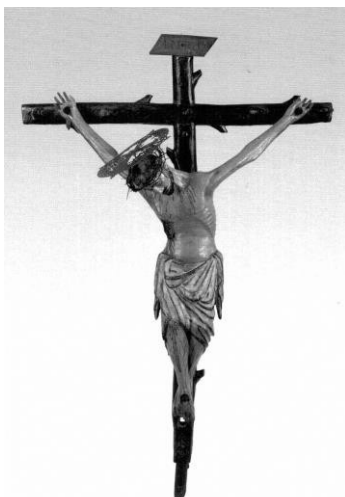
-Daniel A. Lord SJ. Cette prière est tirée d'une série de réflexions faites dans la prière par Daniel Lord après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer.

Quel doit être notre principe et notre fondement dans la vie ?

Le principe et la fondation (paraphrasé par David L. Fleming, sj.) : Saint Ignace commence ses *Exercices spirituels* par le *Premier principe et fondement*. Bien qu'il ne soit pas typiquement considéré comme une prière, il contient beaucoup de choses qui méritent réflexion.

Le but de notre vie est de vivre avec Dieu pour toujours. Dieu, qui nous aime, nous a donné la vie. Notre propre réponse d'amour permet à la vie de Dieu de couler en nous sans limite. Toutes les choses de ce monde sont des dons de Dieu, qui nous sont présentés pour que nous puissions connaître Dieu plus facilement et lui rendre notre amour plus aisément. Par conséquent, nous apprécions et utilisons tous ces dons de Dieu dans la mesure où ils nous aident à devenir des personnes aimantes.

Mais si l'un de ces dons devient le centre de notre vie, il supplante Dieu et entrave ainsi notre croissance vers notre objectif. Dans la vie de tous les jours, nous devons donc nous tenir en équilibre devant tous ces dons créés, dans la mesure où nous avons le choix et où nous ne sommes pas liés par une obligation. Nous ne devrions pas fixer nos désirs sur la santé ou la maladie, la richesse ou la pauvreté, le succès ou l'échec, une longue vie ou une courte vie. Car tout a le potentiel d'appeler en nous une réponse plus profonde à notre vie en Dieu.



Notre seul désir et notre seul choix devraient être les suivants : Je veux et je choisis ce qui conduit le mieux à l'approfondissement de la vie de Dieu en moi.

Un exemple de ce principe et de cette fondation vécus dans la réalité est un jésuite, qui fut le saint patron de la province jésuite de Catalogne. La figure extraordinaire de Saint Pierre Claver peut être résumée en trois étapes.

1 - Pour commencer, il a été baptisé le 26^e juin 1580, comme le montre le registre des baptêmes conservé dans les archives paroissiales de la ville de Verdú. Le bon curé a ajouté à l'inscription les mots suivants : **"Que Dieu fasse de lui un bon catholique"**. Et il en fut ainsi. Désireux de devenir prêtre, il s'installe à Barcelone à l'âge de 17 ans. C'est là, à l'âge de 22 ans, qu'il entre dans la Compagnie de Jésus. Il est affecté au collège jésuite de Palma de Majorque, où il passe trois ans. Pendant son séjour, Alonso Rodriguez, le gardien de la porte, connu pour sa sainteté, devint son ami et son professeur. Il l'a beaucoup influencé et l'a encouragé à travailler sur le continent américain, découvert par les Européens au siècle précédent. C'est ainsi que Pierre Claver quitta Séville le 15 avril 1610 et débarqua à Carthagène des Indes, dans l'actuelle Colombie.

histoire, marquée par l'injustice et la cruauté de l'esclavage. Pierre Claver a été témoin de l'arrivée des esclaves : les esclaves étaient traités. Il commença à se rendre au port à l'arrivée d'un navire, les accueillant le cœur ouvert et leur fournissant en même temps des vêtements, de la nourriture, des boissons et des friandises. Comme il l'a écrit lui-même, il ne leur parlait pas avec des mots, mais avec ses mains et son travail. Il était inutile de leur parler autrement. Il s'agenouillait auprès des malades, les lavait, les soignait et essayait de les rendre heureux par toutes les démonstrations d'attention que la nature humaine peut manifester pour aider à alléger le fardeau d'une personne malade. Sa vie fut un bel exemple d'amour humain et évangélique pour ses chers esclaves. Il les soignait matériellement, les instruisait dans la foi et les baptisait, se considérant toujours comme leur serviteur. Le 3 avril 1622, il prit un engagement solennel qu'il exprima par les mots suivants : **"Esclave des Esclaves Noirs pour toujours"**. Il le signa et l'accomplit par sa vie.

3 - Il a été canonisé par le pape Léon XIII, qui a déclaré que **"depuis la vie du Christ, aucune vie ne l'avait autant ému que celle de Pierre Claver"**.

Il a vécu sur terre dans la pauvreté et la liberté, pendant 74 ans, souffrant avec ceux qui souffraient, un blanc parmi les noirs, toujours comme l'esclave des esclaves. C'était un Catalan peu loquace, mais prodigue en héroïsme.

"Cherchez Dieu en toutes choses et vous le trouverez toujours à nos côtés.

-Saint Pierre Claver SJ. (1580-1654). Encouragé par les conseils de saint Alphonse Rodriguez SJ. à se porter volontaire pour travailler aux Amériques, Pierre Claver passa le reste de sa vie à Carthagène (dans l'actuelle Colombie) à enseigner et à servir les Africains réduits en esclavage, dont on dit qu'il a baptisé plus de 300 000 personnes.

Vous pouvez y écrire vos pensées du jour :

Jour 2 :

Notes : Nous insistons sur le fait qu'il est très utile de consacrer un peu de temps à la prière d'introduction, qui exprime l'objectif fondamental de notre pèlerinage intérieur. Rappelez-vous que si vous trouvez de la "profondeur" dans un mot ou une idée, il est préférable de ne pas aller plus loin, mais de rester là, en lui permettant de nous parler en profondeur. Aujourd'hui, il vous est recommandé de prier avec gratitude pour tout ce qui fait partie de votre vie, pour les dons que vous avez reçus jusqu'à présent et, enfin et surtout, pour le fait d'être ici !

La grâce : Seigneur, accorde-moi la grâce de ressentir intérieurement ton amour dans ma vie, avec une profonde action de grâce.

Réflexions : Nous consacrons une deuxième journée à nous plonger, dans la prière, dans les moments heureux de l'histoire de notre vie. En marchant et en priant, rappelez-vous les moments de bonheur et de grâce, en particulier ceux que vous considérez aujourd'hui comme des tournants dans votre vie. Y a-t-il eu des moments où vous avez particulièrement senti la présence de Dieu alors que vous faisiez un choix important, ou des moments où vous avez enduré une tribulation majeure que vous avez surmontée avec l'aide de Dieu ? Y a-t-il eu des moments où vous avez senti que Dieu était absent, des moments où vous ne pouviez pas croire que Dieu pouvait être avec vous ? Pourtant, il a toujours été là, comme ton meilleur ami, comme un Père tendre, comme une Mère nourricière. Prends dans ton cœur tous ces moments et sens-toi rempli d'une grande gratitude pour les personnes et les événements de ta vie passée : Dieu est toujours à l'œuvre dans notre environnement. Pourquoi ne pas présenter ces moments et toutes ces personnes à Dieu et lui rendre grâce parce que ce sont ses mains et ses bras qui vous ont pris dans leurs bras ?

Écriture :

Luc 1, 46-55 Avec Marie, mon âme glorifie le Seigneur.

Luc 12 : 22-34 Seigneur, tu connais tous mes besoins. Je ne dois pas m'inquiéter.

Colloque final : Résumez votre méditation dans un esprit de prière, en parlant à Marie comme un fils ou une fille le fait avec sa mère. Maintenant que vous êtes près de son sanctuaire, parlez-lui ouvertement de ce que vous avez découvert au cours de cette étape de votre voyage.

Confiance des patients

Surtout, faites confiance à la lenteur de l'action de Dieu
Nous sommes naturellement impatients en tout d'arriver à la fin sans tarder.
Nous aimerions sauter les étapes intermédiaires.
Nous sommes impatients d'être en route vers quelque chose d'inconnu, de nouveau.
Or, c'est la loi de tout progrès que de passer par des phases d'instabilité et que cela puisse prendre beaucoup de temps.

Ainsi, je pense que c'est avec vous
vos idées mûrissent progressivement - laissez-les
grandir, laissez-les prendre forme d'elles-mêmes, sans
précipitation excessive.
N'essayez pas de les imposer,

comme si vous pouviez être aujourd'hui à quelle heure
(c'est-à-dire la grâce et les circonstances agissant sur votre propre volonté) fera de
vous demain.

Seul Dieu peut dire ce que sera ce nouvel esprit qui se forme progressivement en vous.
Accordez à Notre Seigneur le bénéfice de croire que sa main vous guide, et
acceptez l'angoisse de vous sentir en suspens et incomplets.

-Pierre Teilhard de Chardin SJ (1881-1955)

Ce que vous en pensez :

Troisième jour :

Notes : Nous voudrions insister sur l'importance de consacrer du temps à la réflexion sur la prière d'introduction. Rappelez-vous ce que nous dit Ignace, à savoir que "connaître et savourer intérieurement quelque chose" est plus important que de savoir beaucoup. Ne soyez donc pas pressés. Aujourd'hui, nous commençons à considérer notre Principe et notre Fondation, en réfléchissant au but pour lequel nous avons été créés. Une vision d'ensemble est indispensable avant d'entrer dans les détails par la suite.

La grâce : Seigneur, accorde-moi la grâce de ressentir intérieurement ton amour dans ma vie, avec une profonde action de grâce. Aide-moi, Seigneur, à découvrir les fondements de ma vie, selon ta volonté.

Réflexions : Nous commençons par rappeler que toute notre vie a été un voyage spirituel. En marchant aujourd'hui, consacrez un peu de temps à vous remémorer l'histoire de votre propre vie et à laisser votre esprit s'y promener dans la prière. Rappelez-vous votre passé et laissez Dieu vous montrer une sorte d'album photo des moments clés de votre vie, certains douloureux, d'autres joyeux, qui vous ont amené à cette étape de votre vie. Qui suis-je ? Comment en suis-je arrivé là ? Quels sont les personnes, les événements ou les lieux qui ont contribué à façonner la personne que je suis aujourd'hui ? Laissez ces images faire surface, ainsi que les sentiments de gratitude, de douleur ou de prière qui les accompagnent.

En contraste avec les bons moments, y a-t-il des moments, des personnes ou des aspects de votre vie qui provoquent des sentiments de gêne, que vous voulez désavouer et que vous ne pouvez pas imaginer que Dieu accepte non plus. Présentez ces moments à Dieu, en priant pour qu'il les accepte et vous fasse grandir. Vous n'avez pas besoin de vous sentir complètement réconcilié ou de "régler" quoi que ce soit aujourd'hui ; les personnes et les moments que vous avez évoqués et les sentiments qui ont surgi peuvent devenir des sujets de réflexion et de réflexion.

Nous sommes en train de vivre le processus qui consiste à "remettre toute notre vie entre les mains de Dieu". Nous faisons l'expérience de "tenir toute notre vie devant Dieu", ce qui peut parfois nous remplir de joie et de gratitude, et à d'autres moments de regret et de honte. Les grâces que nous recherchons sont la gratitude, la compréhension et l'acceptation de soi, et la réalisation que nous sommes acceptés par Dieu. Imaginez que vous cherchez de l'or, que vous passez au crible la multitude d'idées qui vous viennent à l'esprit jusqu'à ce que vous trouviez la "pépite", les aspects de la vie où vous avez peut-être quelque chose à apprendre ou où vous avez besoin de grandir. Dieu peut vous amener à passer du temps à réfléchir sur ces aspects.

Écriture :

Osée 11,1-9. Son amour pour moi est un amour tendre.

"Quand Israël était enfant, il m'était cher, et j'ai fait sortir mon fils d'Égypte. Quand je les appelais, ils s'éloignaient de moi, ils offraient des sacrifices aux Baals, ils brûlaient des parfums aux images. Mais je guidais les pas d'Ephraïm, je les prenais dans mes bras, mais ils ne savaient pas que j'étais prêt à les guérir. Je les faisais venir après moi avec les liens de l'homme, avec les liens de l'amour ; j'étais pour eux comme quelqu'un qui enlève le joug de leur bouche, qui leur met de la viande devant les yeux. Il retournera au pays d'Égypte, et l'Assyrien sera son roi, parce qu'ils n'ont pas voulu revenir à moi. L'épée traversera ses villes, fera périr ses enfants et causera des ravages à cause de leurs mauvais desseins. Mon peuple est livré au péché contre moi ; sa voix s'élève en haut, mais personne ne le relève. Comment t'abandonnerai-je, Éphraïm ? Comment te sauverai-je, Israël ? Comment te rendrai-je semblable à Admah ? Comment te traiterai-je comme j'ai traité Tseboïm ? Mon cœur s'est retourné, il s'est adouci par la pitié. Je ne mettrai pas à exécution l'ardeur de ma colère, je ne ferai plus périr Ephraïm, car je suis Dieu et non un homme, je suis le Saint au milieu de vous, je ne vous anéantirai pas".

Psaume 139, 1-14.17-18. Avec crainte et révérence, je me souviens de la façon dont Dieu a pris soin de moi dans les moments de joie et de douleur, dans les moments de succès et d'échec, dans les moments de fidélité et d'infidélité.

"Seigneur, tu me connais, tu découvres tous mes secrets. Tu sais quand je suis assis et quand je me lève, tu vois de loin mes pensées. Tu surveilles mes pas et mon sommeil, et tu connais toutes mes voies. Car il n'y a pas une parole sur ma langue qui ne soit claire pour toi, Seigneur. Tu m'as enfermé de tous côtés, et tu as mis ta main sur moi. Une telle connaissance est un prodige qui dépasse mes forces ; elle est si élevée que je ne peux m'en approcher. Où puis-je m'éloigner de ton esprit ? Comment puis-je te fuir ? Si je monte au ciel, tu es là ; ou si je fais mon lit dans le monde souterrain, tu es là. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aïlle jusqu'aux confins de la mer, Là même je serai guidé par ta main, Et ta droite me gardera. Si je dis : Que les ténèbres me couvrent, et que la lumière autour de moi soit la nuit, Les ténèbres ne sont pas pour toi des ténèbres, La nuit est aussi brillante que le jour ; Car les ténèbres et la lumière sont pour toi une seule et même chose. C'est toi qui as fait ma chair, et c'est toi qui as réuni mes parties dans le corps de ma mère. Je te louerai, car je suis étrangement et délicatement formé ; tes œuvres sont de grandes merveilles, et mon âme en est pleinement consciente. [...] Que tes pensées me sont chères, ô Dieu, que leur nombre est grand ! Si je les comptais, elles seraient plus nombreuses que les grains de sable ; quand je m'éveille, je suis encore avec toi."

Exercices spirituels, 5 : *"Il est très utile que ceux qui font les exercices les commencent avec beaucoup de courage et de générosité envers leur Créateur et Seigneur, en lui offrant tout leur amour et leur liberté, afin que sa Divine Majesté dispose de leur personne et de tout ce qu'ils ont selon sa sainte volonté"*.

Colloque final : Résumez ce qui vous est venu à l'esprit pendant votre temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami le fait avec un autre. Soyez honnête avec lui sur ce que vous avez découvert à ce stade de votre voyage.

Tu m'as appelé par mon nom

Oh, Seigneur, mon Dieu,
Tu m'as appelé du sommeil du néant simplement
parce que dans ton immense Amour
vous voulez faire des êtres bons et beaux.
Tu m'as appelé par mon nom dans le ventre de ma mère. Tu
m'as donné le souffle, la lumière et le mouvement et tu as
marché avec moi à chaque instant de mon existence.
Je suis émerveillé, Seigneur Dieu de l'univers, que
tu t'occupes de moi et, plus encore, que tu me
chérisses. Crée en moi la fidélité qui t'anime,
et je te ferai confiance et je te désirerai toute ma vie.
Amen.

-Joseph Tetlow SJ.

Jour 4 :

Notes : Nous insistons à nouveau sur la nécessité de consacrer du temps à la réflexion sur la prière d'introduction. Rappelez-vous aussi ce qu'Ignace nous dit - que " la connaissance intérieure et la saveur intérieure " sont plus importantes que le fait de savoir beaucoup de choses. Ne soyez donc pas pressés. Aujourd'hui, nous poursuivons notre réflexion sur notre Principe et notre Fondation.

La grâce : Je te prie, Seigneur, de diriger toutes mes actions par ton inspiration, de les mener à bien par ton aide bienveillante, afin que toutes mes intentions et mes opérations partent toujours de toi et que, par toi, elles aboutissent heureusement.

Réflexions : Les méditations précédentes vous ont rappelé où vous en étiez dans votre vie et que Dieu a été et restera toujours une présence fidèle dans votre parcours. Aujourd'hui, notre méditation change d'orientation. Nous réfléchissons au panorama plus large, à l'image plus vaste et plus complète de votre vie, au sens de notre voyage humain à travers la vie. Quel est le plan de Dieu pour nous, les humains ? Quel est le but de notre pèlerinage dans ce monde ? Dans les Exercices spirituels, Ignace donne une réponse directe mais profonde à ces questions : "*Dieu nous a créés pour le louer, le révéler et le servir, et ainsi sauver nos âmes. Dieu a créé toutes les autres créatures pour nous aider à atteindre ce but*".

Cette affirmation est à la fois simple et profonde. Dieu nous a créés pour nous unir à lui (pour "sauver nos âmes", comme le dit Ignace). Dans cette vie terrestre, nous nous rapprochons de Dieu par la louange et la gratitude pour les merveilles de cette planète, par la révérence et le respect profond des personnes et des dons que Dieu a créés, et par le service de Dieu dans nos semblables.

J'atteins la pleine liberté spirituelle lorsque je suis saisi si complètement par l'amour de Dieu que tous les désirs de mon cœur et chaque action, affection, pensée et décision qui en découlent sont dirigés vers Dieu mon Père/Mère et Son service et Sa louange.

Nous commençons par réfléchir au but de notre vie : nous savons à quoi sert une cafetière. À quoi sert l'être humain ?

Écriture :

Psaume 104. Le Dieu qui m'appelle est le Dieu qui m'a créé et qui a créé tout le reste parce qu'il m'aime.

"Mon âme, loue le Seigneur. Seigneur mon Dieu, tu es très grand, tu es revêtu d'honneur et de puissance. Tu es vêtu de lumière comme d'un manteau, tu déploies les cieux comme un rideau : L'arc de ta maison est fondé sur les eaux ; tu fais des nuages ton char, tu vas sur les ailes du vent : Il fait des vents ses anges, et des flammes de feu ses serviteurs. Il a affermi la terre sur ses bases, pour qu'elle ne chancelle pas à perpétuité ; Il l'a couverte de la mer comme d'un manteau ; Les eaux s'élevaient au-dessus des montagnes ; A la voix de ta parole, elles s'enfuyaient ; Au bruit de ton tonnerre, elles s'éloignaient avec effroi ; Les montagnes s'élevaient et les vallées descendaient dans le lieu que tu leur avais préparé. Tu as tracé une limite qu'ils ne pouvaient franchir, afin que la terre ne soit plus jamais couverte par eux. Tu as envoyé les sources dans les vallées ; elles coulent entre les collines. Elles abreuvent tous les animaux des champs ; les ânes des montagnes viennent y chercher de l'eau. Les oiseaux du ciel y trouvent un lieu de repos, Et ils chantent dans les branches. Il fait descendre la pluie de ses greniers sur les collines ; La terre est remplie du fruit de ses oeuvres. Il fait germer l'herbe pour le bétail, Et les plantes pour l'usage de l'homme, Afin que le pain sorte de la terre, Et que le vin réjouisse les hommes.

le coeur de l'homme, l'huile pour faire briller son visage, et le pain pour fortifier son coeur. Les arbres de l'Éternel croissent, les cèdres du Liban ont été plantés par lui ; les oiseaux y trouvent un lieu de repos, et les grands arbres sont la demeure de la cigogne. Les collines élevées sont un lieu sûr pour les chèvres de montagne, et les rochers pour les petites bêtes. Il a fait la lune pour indiquer les divisions de l'année ; il a enseigné au soleil l'heure de son coucher. Quand tu fais l'obscurité, c'est la nuit, quand toutes les bêtes des bois sortent tranquillement de leurs cachettes. Les jeunes lions se lancent à l'assaut de leur nourriture ; ils cherchent leur nourriture auprès de Dieu. Le soleil se lève, elles se rassemblent et retournent dans leurs lieux secrets pour se reposer. L'homme va à son travail et à ses affaires jusqu'au soir. Seigneur, que tes oeuvres sont nombreuses ! C'est avec sagesse que tu les as toutes faites ; la terre est remplie des choses que tu as faites. La mer est grande et vaste, et les êtres vivants, grands et petits, sont plus nombreux qu'on ne peut les compter. Là vont les navires ; là est la grande bête, que tu as faite comme un jouet. Tous attendent que tu leur donnes leur nourriture en temps voulu. Ils prennent ce que tu leur donnes ; ils sont rassasiés des biens qui viennent de ta main ouverte. Si ton visage est voilé, ils sont troublés ; si tu leur retires le souffle, ils s'éteignent et retournent à la poussière. Si tu envoies ton esprit, ils sont vivifiés ; tu renouvelles la face de la terre. Que la gloire du Seigneur soit à jamais, que le Seigneur se réjouisse de ses oeuvres : A son regard, la terre tremble ; à son contact, les montagnes crachent de la fumée. Toute ma vie, je chanterai pour le Seigneur, Toute ma vie, je chanterai pour mon Dieu. Que mes pensées lui soient agréables : Je me réjouis dans le Seigneur. Que les pécheurs soient retranchés de la terre, et que tous les méchants cessent d'exister. Louez le Seigneur, ô mon âme, louez le Seigneur. Louez le Seigneur, mon âme, louez le Seigneur.

Genèse 22, 1-18. Ce texte sur la foi et la liberté d'Abraham interroge ma propre foi et ma propre liberté.

"Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham ! Il répondit : Me voici ! Il lui dit : Prends ton fils, ton unique fils bien-aimé, Isaac, va au pays de Morija, et offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te ferai connaître. Abraham se leva de bon matin, prépara son âne, prit avec lui deux de ses jeunes gens et Isaac, son fils, et, après avoir coupé le bois pour l'holocauste, il se mit en route vers le lieu dont Dieu lui avait donné la nouvelle. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu à une grande distance. Il dit à ses jeunes gens : Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune garçon, nous irons adorer et nous reviendrons vers vous. Abraham mit sur le dos de son fils le bois pour l'holocauste ; il prit lui-même le feu et le couteau à la main, et ils partirent tous deux ensemble. Isaac dit à Abraham : Mon père ! Et Abraham répondit : Me voici, mon fils. Il dit : Nous avons ici du bois et du feu ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : C'est Dieu lui-même qui donnera l'agneau pour l'holocauste. Ils arrivèrent au lieu dont Dieu lui avait donné connaissance ; là, Abraham fit l'autel et y plaça le bois ; il serra les liens autour d'Isaac, son fils, et le plaça sur le bois de l'autel. Puis, étendant la main, Abraham prit le couteau pour mettre son fils à mort. Mais la voix de l'ange du Seigneur vint du ciel, et dit : Abraham, Abraham ! Il répondit : Me voici ! Et il dit : Que ta main ne s'étende pas sur l'enfant pour lui faire quoi que ce soit ; car je sais maintenant que la crainte de Dieu est dans ton coeur, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. Abraham leva les yeux et vit un mouton fixé par les cornes dans les broussailles. Abraham prit le mouton et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Yahweh-yireh, comme on le dit encore aujourd'hui : On voit le Seigneur sur la montagne. La voix de l'ange du Seigneur vint du ciel une seconde fois vers Abraham, en disant : J'ai juré par mon nom, dit le Seigneur, parce que tu as fait cela et que tu ne m'as pas caché ton fils unique bien-aimé, que je te donnerai ma bénédiction, que ta postérité se multipliera comme les étoiles du ciel et comme le sable du bord de la mer, que ta postérité prendra le pays de ses ennemis, et que ta postérité sera une bénédiction pour toutes les nations de la terre, parce que tu as fait ce que je t'avais ordonné de faire."

Marc 12, 28-34. Mon principe et mon fondement sont l'amour de Dieu.

Colloque final : Résumez ce qui vous est venu à l'esprit pendant votre temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami le fait avec un autre. Soyez honnête avec lui sur ce que vous avez découvert à ce stade de votre voyage.

Le Dieu de ma vie

Ce n'est que dans l'amour que je peux te trouver, mon Dieu.
Dans l'amour, les portes de mon âme s'ouvrent, me
permettant de respirer un nouvel air de liberté et
d'oublier mon petit moi.
Dans l'amour, tout mon être jaillit
de sortir des limites rigides de l'étroitesse et de l'affirmation anxieuse de soi, qui
me rendent prisonnier de ma propre pauvreté et de mon propre vide.
Dans l'amour, toutes les forces de mon âme s'écoulent vers toi, ne
voulant plus jamais revenir,
mais de se perdre complètement en vous,
car par ton amour tu es le centre intime de mon cœur, plus proche de
moi que je ne le suis de moi-même.

Mais quand je t'aime,
lorsque je parviens à sortir du cercle étroit du moi et à laisser
derrière moi l'agonie agitée des questions sans réponse,
lorsque mes yeux aveuglés ne regarderont plus seulement de loin et
de l'extérieur ta clarté inaccessible, et bien plus encore lorsque tu seras
toi-même, ô incompréhensible,
Si tu es devenu par l'amour le centre intime de ma vie, alors je
peux m'enfouir entièrement en toi, ô Dieu mystérieux, et avec moi
toutes mes questions.

-Karl Rahner SJ (1904-84) était un jésuite allemand dont les recherches théologiques et les réflexions fondées sur la prière ont fourni une grande partie du vocabulaire de la théologie post-Vatican II.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie d'Ignace : *Igualada*

Il semble que la ville d'Igualada soit l'endroit où Ignace a décidé d'acheter ses vêtements de pèlerin, comme cela a été décrit quelques années plus tard :

"Arrivé dans un grand village non loin de Montserrat, il décida d'acheter un vêtement pour son voyage à Jérusalem. Il acheta donc un morceau de sac mal tissé, rempli de fibres de bois piquantes. J'en fis un vêtement qui lui arrivait aux pieds. Il acheta aussi une paire de chaussures faites d'un matériau grossier, souvent utilisé pour fabriquer des balais. Il ne portait jamais qu'une seule chaussure, non pas pour le confort qu'elle lui procurait, mais parce que cette jambe était très enflée à force de monter à cheval toute la journée, car pour se mortifier, il portait une cordelette nouée juste au-dessous du genou. C'est pourquoi il estima qu'il devait porter une chaussure à ce pied. Il acheta également un bâton de pèlerin et une gourde pour boire. Il les attacha à sa selle.



Seigneur Dieu, je ne sais pas où je vais. Je ne vois pas la route devant moi.

Je ne peux pas savoir avec certitude où elle s'arrêtera. Je ne me connais pas non plus vraiment, et le fait que je pense suivre votre volonté ne signifie pas que je le fais réellement.

Mais je crois que le désir de vous faire plaisir vous fait effectivement plaisir. Et j'espère avoir ce désir dans tout ce que je fais. J'espère que je ne ferai jamais rien en dehors de ce désir. Et je sais que si je fais cela, tu me conduiras sur le bon chemin, même si je n'en sais rien.

C'est pourquoi je te ferai toujours confiance, même s'il me semble que je suis perdu et que je suis dans l'ombre de la mort. Je n'aurai pas peur, car tu es toujours avec moi et tu ne me laisseras jamais seul face à mes périls.

Amen.

Accordons une attention particulière à ce point. Il peut être utile de réfléchir à tout ce que nous "portons sur nous" et à tout ce qui nous encombre. Quels sont mes "beaux vêtements" et autres "objets de valeur" que je pourrais "laisser" aux pieds de la Vierge de Montserrat ? Est-il possible pour moi d'adopter un style de vie plus conforme au pèlerinage que nous effectuons ? Quel serait pour moi l'équivalent du sac et des sandales d'un pèlerin ? Qu'est-ce que je peux laisser derrière moi et qu'est-ce que je ne veux pas laisser tomber ? Ce voyage nous a sûrement aidés à relativiser beaucoup de choses et à remettre en question d'autres réalités. Qu'est-ce que je laisse en permanence devant la Vierge ? Certainement pas de simples accessoires, mais plutôt tout ce qui m'empêche de suivre Jésus de plus près - n'est-ce pas ?

5e jour : La présence de Marie et la marche avec elle en solidarité avec Jésus (Veillée de prière)

Notes : Nous savons déjà qu'il est très important de réfléchir à la prière d'introduction. Nous devons également nous rappeler que nous ne devons pas être pressés lorsque nous méditons. Aujourd'hui, nous voulons considérer tous les "moyens" que Dieu emploie pour nous montrer son amour, et l'usage que nous devons faire de ces "moyens".

La grâce : Je te prie, Seigneur, de diriger toutes mes actions par ton inspiration, de les poursuivre par ton aide bienveillante, afin que toutes mes intentions et mes opérations partent toujours de toi et que, par toi, elles aboutissent heureusement.

Réflexions : Aujourd'hui, nous poursuivons notre réflexion sur notre vie humaine et sur la manière de vivre pour atteindre son but. Plus précisément, nous approfondissons cette phrase des Exercices de saint Ignace : *"Les autres choses sur la surface de la terre ont été créées pour les humains, afin de les aider à poursuivre la fin pour laquelle ils ont été créés"*. Voici comment Ignace révèle certaines des implications difficiles de cette phrase : *"Nous devons utiliser ces choses dans la mesure où elles nous aident à atteindre notre but, et nous en libérer dans la mesure où elles nous en empêchent. Pour y parvenir, il est nécessaire de se rendre indifférent à toutes les choses créées, afin de ne pas rechercher la richesse plutôt que la pauvreté, l'honneur plutôt que le déshonneur, une longue vie plutôt qu'une courte, et ainsi de suite. Au contraire, nous devons désirer et choisir uniquement ce qui est le plus propice à la fin pour laquelle nous avons été créés"*.

Être "indifférent", selon les mots d'Ignace, signifie être "libre" : c'est-à-dire que nous sommes libres de ne pas être attachés, dépendants, esclaves ou ensorcelés par une chose créée ou simplement humaine, au point qu'elle nous empêche de vivre selon notre objectif. En d'autres termes, nous ne voulons pas devenir obsédés par une vie terrestre réussie au point que notre vie devienne un service à nous-mêmes et non un service à Dieu et à son plan. Nous voulons être libérés de tout ce qui pourrait nous empêcher d'être libres pour notre véritable objectif. Nous voulons placer l'amour de Dieu au-dessus de tout amour purement humain. Nous voulons vivre une vie équilibrée et ordonnée : une vie dans laquelle nous avons une relation appropriée avec les autres personnes, avec l'argent et avec les choses, afin de ne pas devenir esclaves d'un attachement à l'un d'entre eux. Si les choses créées peuvent nous aider à atteindre notre but, elles peuvent aussi nous en détourner si nous nous focalisons sur elles plutôt que sur notre objectif principal. Nous ne devons pas confondre les ambitions terrestres avec le but de la vie et leur permettre de prendre la place de Dieu.

Dressez une liste des personnes que vous admirez à cet égard. Qu'est-ce que vous admirez chez elles ? Vous pouvez peut-être imaginer des personnes saintes du passé ou des personnes que vous connaissez aujourd'hui, dont la vie témoigne de cet équilibre sain et de cette liberté. Ce n'est pas le moment de vous juger

sur les points faibles (vous réfléchirez à votre propre performance plus tard). Pour l'instant, nous essayons de développer un sens clair de l'objectif et des idéaux auxquels nous voulons aspirer dans notre vie.

Écriture :

Psaume 8. Qu'est-ce qu'un être humain fragile, pour que tu en prennes soin ?

"Seigneur, notre Seigneur, dont la gloire dépasse les cieux, que ton nom est noble sur toute la terre ! Tu as manifesté ta force jusque dans la bouche des nourrissons, à cause de tes adversaires, afin de faire rougir de honte l'homme cruel et violent. Quand je vois tes cieux, ouvrage de tes doigts, La lune et les étoiles, que tu as mises à leur place, Qu'est-ce que l'homme, pour que tu t'en souviennes, Le fils de l'homme, pour que tu le prennes en considération ? Car tu l'as abaissé au-dessous des dieux, en le couronnant de gloire et d'honneur. Tu l'as fait dominer sur les oeuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds : les brebis et les boeufs, toutes les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, et tout ce qui se promène dans les eaux profondes des mers. Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est noble sur toute la terre !

Romains 8 : 5-6 ; 12-18. Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont des enfants de Dieu. Ceux qui vivent selon l'Esprit s'attachent aux choses de l'Esprit.

Philippiens 1:21-26 ; 3:7-16 ; 4:10-13. Ici et maintenant, dans quelle mesure puis-je m'identifier à l'attitude de saint Paul ?

Colloque final : Résumez ce qui vous est venu à l'esprit pendant votre temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami le fait avec un autre. Soyez honnête avec lui sur ce que vous avez découvert à ce stade de votre voyage.

La démission parfaite par St. Joseph Pignatelli SJ

Mon Dieu,
Je ne sais pas ce qui doit m'arriver aujourd'hui.
Mais je suis certain qu'il ne peut rien m'arriver que tu n'aies prévu, décrété et ordonné
de toute éternité.
Cela me suffit.
J'adore tes desseins impénétrables et éternels, auxquels
je me sou mets de tout mon cœur.
Je les désire, je les accepte tous,
et j'unis mon sacrifice à celui de Jésus-Christ, mon divin Sauveur.
Je demande en son nom et par ses mérites infinis, la patience dans mes épreuves,
et la soumission parfaite et entière à tout ce qui me vient de ton bon plaisir. Amen.

-Joseph Pignatelli SJ (1737-1811) est resté fidèle à sa vocation jésuite même après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Confiant dans la providence de Dieu, il a trouvé de nombreux moyens de rester en contact avec les membres dispersés de la Compagnie. La Compagnie de Jésus a été rétablie le 7 août 1814 par le pape Pie VII.



Église du monastère en 1805, avant la destruction par les troupes de Napoléon.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie de Saint Ignace, Montserrat

À Montserrat, nous sommes un lieu très spécial pour Ignace de Loyola et de nombreux autres pèlerins de son époque. La montagne de Montserrat est reconnue par beaucoup comme un lieu de grande présence spirituelle. Appelée "montagne magique" par certains, la tradition s'en souvient comme d'un lieu où la présence de l'Esprit est "naturelle". Laissons chacun d'entre nous se laisser porter par le flux de cette même force spirituelle que celle d'Ignace.

liberté de cœur pour son plus grand service.

"Il poursuivit son voyage vers Montserrat, pensant comme d'habitude aux grandes actions qu'il allait accomplir pour l'amour de Dieu. Comme il avait l'esprit rempli des aventures d'Amadis de Gaule et d'autres livres de ce genre, il pensa à ces aventures. Il décida donc de passer toute la nuit en veillée d'armes, sans jamais s'asseoir ni se coucher, mais en restant debout un moment, puis en s'agenouillant devant l'autel de Notre-Dame de Montserrat. Là, il mettait de côté ses beaux vêtements et se revêtait de l'armure du Christ. Arrivé à Montserrat, il passa un long moment en prière. Avec l'accord de son confesseur, il passa trois jours entiers à rédiger une confession générale de ses péchés. Avec la permission de son confesseur, il s'arrangea pour abandonner son cheval et suspendre son épée et son poignard dans l'église, à l'autel de Notre-Dame. Ce confesseur fut la première personne à qui il parla de sa résolution de se consacrer à la vie spirituelle. Jusqu'alors, il n'avait révélé ce dessein à aucun confesseur.

La veille de l'Annonciation de la Sainte Vierge, le 24 mars 1522, il s'approcha d'un mendiant. Il enlève ses vêtements coûteux et les donne à cet homme. Il revêtit ensuite la robe de pèlerin qu'il avait achetée auparavant et alla s'agenouiller devant l'autel de la Vierge. Alternant entre l'agenouillement et la station debout, il passa toute la nuit avec son bâton à la main. "

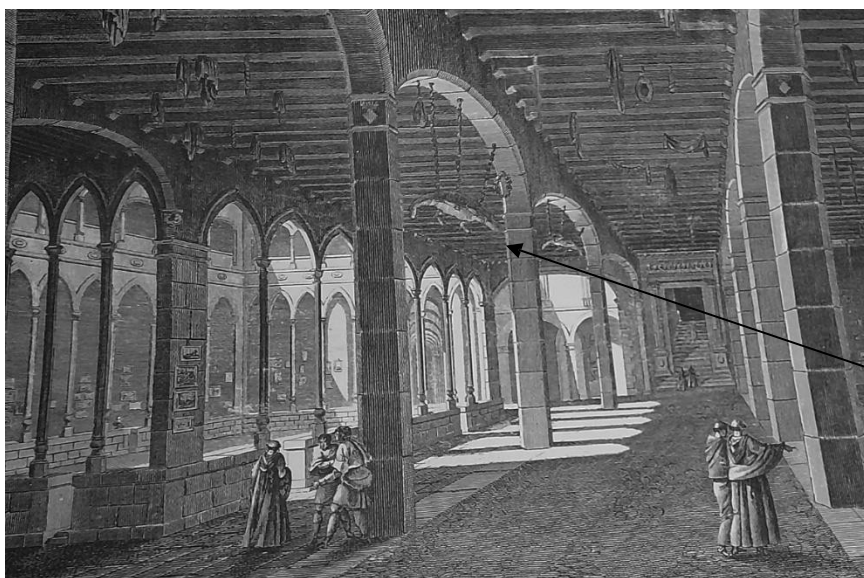
Passe un long moment de prière dans la chapelle de la Vierge de Montserrat. Prier avec le texte de 1 Corinthiens 12:1-11, en demandant à Dieu de recevoir les dons de l'Esprit Saint dans nos vies, tout cela pour la plus grande gloire de Dieu. Ici, nous changeons aussi nos vieux vêtements et nous mettons ceux que nous avons "découverts" à Igualada : une nouvelle vie a besoin de nouveaux vêtements ! Qu'est-ce que je laisse derrière moi ici à Montserrat ? Qu'est-ce que je vais ramener à la maison ?

La basilique de Montserrat a été détruite et reconstruite à plusieurs reprises au cours de son histoire, au rythme des guerres qui ont frappé la région. À chaque fois, l'église a été reconstruite un peu plus loin, plus près de la montagne. Sous le portique d'entrée de l'atrium de l'église actuelle, près de la statue d'Ignace, vous verrez un cercle noir sur le sol avec une citation usée écrite sur le sol qui nous rappelle que c'est ici qu'Ignace a fait son offrande à la Vierge.

Une prière de réconciliation

Seigneur Christ, aide-nous à voir ce que c'est
qui nous unit, et non ce qui nous sépare.
En effet, lorsque nous ne voyons que ce qui nous différencie, nous
sommes trop souvent conscients de ce qui ne va pas chez les autres.
Nous ne voyons que leurs défauts et leurs faiblesses,
interpréter leurs actions comme résultant de la malveillance ou de la haine plutôt que de la peur.
Même face au mal, Seigneur,
vous avez pardonné et vous vous êtes sacrifié plutôt que de chercher à vous venger.
Apprends-nous à faire de même par la puissance de ton Esprit.

-William Breault SJ est un écrivain et un artiste qui réside en Californie. Il a publié des livres de réflexions sur la prière.



Cloître des ex-vœux du monastère de Montserrat avant sa destruction en 1811. On peut y observer la présence d'un dragon, un dragon de Komodo disséqué qui pend du plafond, une offrande déposée par un marin catalan dévot à Notre-Dame de Montserrat au milieu du XVI^e siècle.



Jour 6 : descendre à Manresa, avec la joie de l'Esprit

Notes : Une grande joie nous accompagne dans cette étape du voyage "extérieur". Le but tant désiré de Manrèse est à portée de main ! Souvenez-vous de la "prière d'introduction" et du colloque final, à la fin de la prière et au cours de la journée. Que nos cœurs soient remplis de la force de l'Esprit Saint ici à Montserrat et en descendant à Manrèse, et que la force de l'Esprit nous accompagne en ce jour marquant de notre vie. Le chemin ignatien d'aujourd'hui nous invite à poursuivre notre pèlerinage intérieur.

La grâce : Je prie Dieu de me permettre de me réjouir profondément avec le Christ puisque j'ai aussi été envoyé dans le monde pour servir sa mission. Je prie pour recevoir l'Esprit Saint afin de mieux accompagner Jésus dans sa mission de réconcilier le monde et d'apporter la vie à tous les hommes.

Réflexions : Chaque jour, l'Esprit de Dieu nous confirme dans la mission que nous avons reçue du Christ. De plus, ce même Esprit reste avec nous et nous fortifie dans toutes les difficultés qui se présentent à nous. Nous suivons la dynamique des jours précédents : Jésus, notre Principe et Fondation, le vrai Roi, nous invite à l'accompagner dans sa conquête du bien contre la destruction absurde de tout ce qui est humain. L'Esprit nous fortifie dans notre voyage à travers le monde, en prêchant la Bonne Nouvelle.

L'Esprit fait tomber les barrières et ouvre des chemins. L'Esprit crée la fraternité, crée la communauté et fait naître l'image de Dieu dans le monde. L'Esprit nous réveille, nous éclaire et nous débarrasse de notre surdité et de notre aveuglement. L'Esprit nous lance, nous pousse en avant et ne nous permet pas de rester assis très longtemps. L'Esprit nous met au défi, nous éloigne de notre confort et brise nos plans bien conçus. L'Esprit nous remplit de compassion, d'amour et de désir de solidarité. L'Esprit nous élève, nous aide à rêver et nous exalte. Dans l'Esprit, nous pouvons tout espérer, tout porter, tout accomplir. L'Esprit est la présence réelle de Dieu dans notre vie quotidienne.

Depuis le début de notre pèlerinage, nous "respirons" l'Esprit. Aujourd'hui, nous implorons une profonde prise de conscience de la présence de l'Esprit Saint en nous. Où est-ce que je trouve l'Esprit à l'œuvre en moi ? En d'autres personnes ? Est-ce que je reconnais l'"action" de l'Esprit dans le monde ? N'oubliez pas d'implorer cette grâce importante.

Écriture :

Jean 16, 5-15. Je me souviens des paroles de Jésus sur l'action de l'Esprit Saint.

Actes 2:1-21. La promesse de la venue de l'Esprit s'accomplit le jour de la Pentecôte.

Actes 10:44-48. Pendant que Pierre parlait, le Saint-Esprit est descendu sur tous ceux qui écoutaient. L'œuvre d'évangélisation avait commencé. Je vous demande de relever ce défi avec énergie et engagement.

Luc 4:14-20. Jésus est retourné en Galilée, rempli de la puissance de l'Esprit. Je prie pour que mon retour à la maison soit également rempli de la puissance de l'Esprit.

l'Esprit. J'ai besoin de l'Esprit Saint de Dieu pour accomplir la mission du Royaume de Dieu.

Colloque final : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous sommes habitués à marcher avec notre ami et Seigneur, Jésus-Christ, parler librement comme un ami le fait avec un autre. Concluez par le "Notre Père".

Quelques conseils ignatien pour aujourd'hui : Autobiographie de saint Ignace : *Manrèse*

Nous sommes maintenant sur la route de Manresa, avec un nouvel équipement et un profond désir intérieur de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu. Mais nous faisons aussi l'expérience très forte que les bonnes résolutions ne sont jamais faciles à prendre, même lorsqu'elles sont prises avec les meilleures intentions du cœur.

"Après avoir reçu le Saint Sacrement, il est parti à l'aube. Pour ne pas être reconnu, il a évité la route directe qui mène à Barcelone, car il aurait pu rencontrer ceux qui le connaissaient et l'honoraient. Il a préféré emprunter un chemin de traverse qui l'a conduit à une ville appelée Manresa. Là, il décida de rester quelques jours à l'hôpital et d'écrire quelques notes dans un petit livre que, pour sa propre consolation, il portait soigneusement sur lui. À environ trois miles de Montserrat, il fut rattrapé par un homme qui le suivait en toute hâte. Cet homme lui demanda s'il avait donné des vêtements à un pauvre, comme l'homme disait l'avoir fait. Le pèlerin répondit qu'il les avait effectivement donnés à un mendiant. Lorsqu'il apprit que cet homme avait été maltraité parce qu'on le soupçonnait d'avoir volé les vêtements, les yeux du pèlerin se remplirent de larmes de compassion pour ce mendiant. Et même s'il essayait d'éviter les louanges et l'estime, il ne fallut pas longtemps à Manresa pour que les gens commencent à dire du bien de lui à cause de ce qui s'était passé à Montserrat. Sa réputation grandit de jour en jour. Il ne fallut pas longtemps pour que l'on dise plus que la vérité, que l'on déclare qu'il avait renoncé à une grande fortune, et d'autres choses semblables qui ne correspondaient pas à la réalité. "

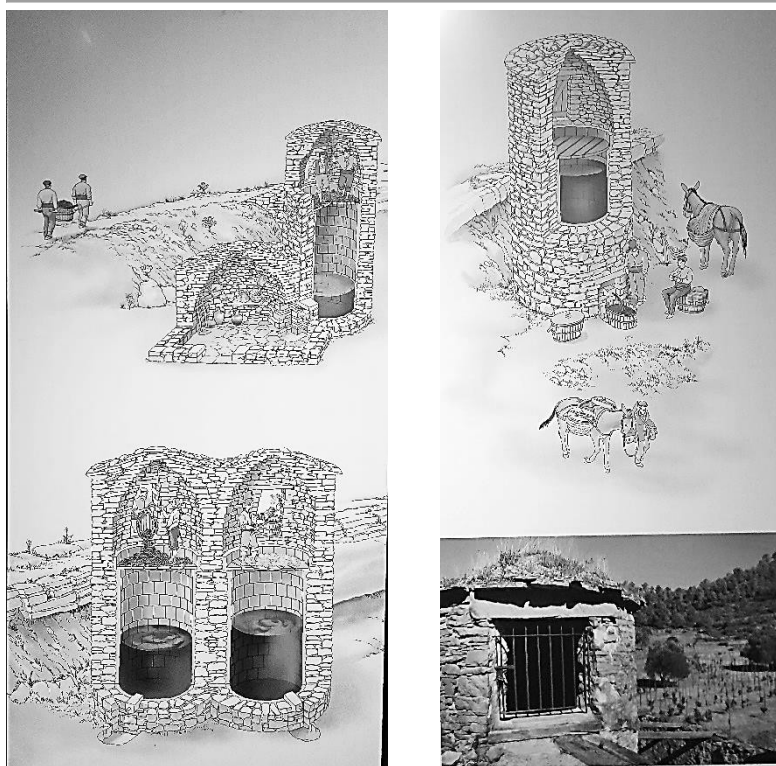
Les "quelques jours" qu'Ignace avait prévu de passer à Manrèse se sont transformés en plus de dix mois de croissance personnelle. Dieu n'était pas pressé avec lui et, grâce à Dieu, Ignace n'était pas trop pressé de quitter cette ville qui l'avait accueilli à bras ouverts malgré ses excentricités. Le pèlerin ignatien pourrait bien vouloir imiter certaines qualités de ce "gentleman converti". Il est peut-être temps de s'arrêter chez un coiffeur pour se faire couper les cheveux.

Le Tournesol par Leslie Savage (un pèlerin ignatien)

En me promenant dans un magnifique jardin entourant un labyrinthe, je suis tombée sur un tournesol unique, si poétique et si beau dans sa révérence au soleil. Sa tige solide et ferme et ses pétales d'un jaune éclatant s'écoulant vers l'extérieur à partir d'un centre brun riche orienté directement vers le soleil m'ont coupé le souffle. Il semblait vénérer son lien avec cette source de vie, l'énergie de son existence.

Il semblait sans complexe, audacieux, désinhibé et fort, montrant sa dévotion à Dieu, son créateur et sa source de vie - révérencieux, ouvert et exposé dans son adoration. L'image du tournesol s'est connectée à quelque chose de si puissant en moi que je ne peux pas réfuter cette même connexion au Divin. Comme le tournesol qui admet et soumet sans honte que son alignement et sa dépendance pour la vie sont le soleil, il reflète spirituellement ma connexion intérieure et ma dépendance au Divin en tant que source de vie.

Avez-vous réalisé que nous avons un tournesol à l'entrée de la Grotte de Saint Ignace ? Avez-vous réalisé que notre Soleil ignatien de la Voie ignatienne est aussi notre Tournesol ?



Production de vin à proximité des vignobles

Jour 7 : Manresa

Notes : Aujourd'hui, nous commençons à considérer la présence du mal dans nos vies. Nous sommes appelés à ressentir la douleur de notre péché. C'est un " jour sombre " lorsque nous découvrons cette grave réalité. Ignace nous demande d'être dans cet état d'esprit pendant notre méditation, notre marche, notre journée. Les Jésuites se sont définis comme suit : *"Qu'est-ce qu'être jésuite ? C'est se savoir pécheur, mais appelé à être compagnon de Jésus comme Ignace. Qu'est-ce qu'être compagnon de Jésus aujourd'hui ? C'est s'engager, sous l'étendard de la Croix, dans le combat crucial de notre temps : le combat pour la foi et le combat pour la justice qui en découle."* (Congrégation Générale 32:11-12)

La grâce : Ayant pris conscience du but pour lequel j'ai été créé et de la vocation à laquelle Dieu m'invite, je le supplie de comprendre profondément le péché qui est en moi et les tendances désordonnées de ma vie, afin que je puisse ressentir de la honte et de la confusion, et me tourner vers lui pour obtenir la guérison et le pardon.

Réflexions : Aujourd'hui, nous prions pour la grâce d'une compréhension plus profonde de la réalité de notre monde pécheur. Aujourd'hui, nous faisons face à une réalité inconfortable et gênante : Mon propre péché. Le fait que nous soyons pécheurs n'est pas seulement vrai pour les criminels réprouvés : chacun d'entre nous est pécheur, depuis le pape jusqu'au réprouvé en disgrâce qui occupe les actualités de ce matin. Chacun d'entre nous a des habitudes de rébellion contre le plan de Dieu : quelles sont les miennes ? Un psaume déclare : *"Le Seigneur entend le cri du pauvre"*. Qu'en est-il de moi ? Y a-t-il des façons dont j'ai eu l'habitude de ne pas écouter "ceux qui sont dans le besoin" et qui ont croisé mon chemin : les pauvres, les personnes âgées, les impopulaires, les marginaux, etc. Ai-je utilisé ou abusé d'autres personnes pour satisfaire mon propre besoin d'attention, d'argent, de sexe, d'approbation, de confort ?

Aujourd'hui, nous recherchons la grâce de comprendre notre propre péché. Trop souvent, notre culture nous "anesthésie" et nous empêche d'assumer la responsabilité de nos fausses habitudes de pensée et de nos actes répréhensibles. Aristote a déclaré un jour que "la vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue". Nous devons examiner de près nos défauts et nos manquements habituels : les poches d'obscurité dans nos vies, les habitudes qui sont devenues "normales". Celles qui nous tirent vers le bas et nous empêchent de vivre dans une relation correcte avec Dieu, les autres et le monde de Dieu. Nous pourrions prier Dieu de nous donner le courage de découvrir nos angles morts, de nous confronter à nous-mêmes et à notre péché, afin de l'abhorrer.

N'oubliez pas de parler à Dieu et à Jésus. Se sentir abandonné dans notre péché est exactement le contraire de la grâce que nous recherchons en ce jour. Notre péché ne devrait pas nous amener à nous apitoyer sur notre sort ou à nous déprimer ; au contraire, nous prions pour la grâce exactement opposée - un sentiment d'émerveillement et de gratitude d'être un "pécheur aimé", tellement aimé par Dieu qu'il a donné son Fils unique pour moi, tellement aimé que, bien qu'il connaisse parfaitement l'étendue de mes péchés, son amour reste intact et son désir de partenariat et d'amitié avec moi est tout à fait inchangé. À partir de sa propre expérience ici à Manresa, Ignace m'invite à éprouver une véritable honte pour mon péché, doublée d'un grand étonnement d'être encore ici et vivant : l'étonnement d'être un pécheur, mais aussi aimé et racheté. Je recherche une *guérison intérieure* en sachant que je suis un pécheur aimé.

Écriture :

Luc 15, 1-7. Jésus reçoit des pécheurs et mange avec eux.

Luc 5:1-11. Je dis à Jésus : Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur !

2Cor 12,8-10. Quand je suis faible, je suis fort.

Dernier colloque : *"Imaginant le Christ notre Seigneur devant moi, suspendu à une croix, parle-lui, demande-lui comment le Créateur s'est fait homme pour moi, et est passé de la vie éternelle à la mort temporelle, et est ainsi mort pour mes péchés. De même, en me regardant, je me demande ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je devrais faire pour le Christ ; et ainsi, en le voyant ainsi, suspendu à la croix, je discute de ce qui me vient à l'esprit. Le dialogue se déroule comme un ami parle à un autre, ou un serviteur à son maître ; tantôt en demandant une grâce, tantôt en me reprochant un tort, tantôt en discutant de mes affaires et en demandant conseil à leur sujet. Terminez en disant un Notre Père. "*

Prière pour une nouvelle vie par la mort au péché

Par ta très sainte passion et ta mort,
Je vous prie, Seigneur, de m'accorder une vie très sainte
et une mort très complète de tous mes vices.
et des passions et de l'amour de soi,
et de m'accorder la vue de votre sainte foi, de votre espérance et de votre charité.

-Alphonse Rodriguez SJ (1531-1617) était un frère laïc jésuite espagnol et un directeur spirituel. Sous son influence, Pierre Claver, qui vécut quelque temps avec lui à Majorque, suivit ses conseils en demandant les missions d'Amérique du Sud.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie de saint Ignace : *Ignace le pécheur... et pourtant aimé de Dieu*

Bien qu'il ait fui avec tant d'anxiété les louanges des hommes, il ne resta pas longtemps à Manresa avant que l'on ne raconte de lui de nombreuses merveilles. Cette renommée provenait de ce qui s'était passé à Montserrat. Sa réputation augmentait de jour en jour. Les hommes rivalisaient d'imagination pour ajouter quelques détails sur sa sainteté, déclarer qu'il avait abandonné d'immenses revenus, et d'autres choses merveilleuses sans grand souci des faits réels.

À Manrèse, il vivait des aumônes qu'il demandait quotidiennement. Il ne mangeait jamais de viande ni ne buvait de vin, bien qu'on lui en offrît. Le dimanche, cependant, il ne jeûnait jamais, et si on lui offrait du vin, il en buvait avec parcimonie. Autrefois, il avait pris grand soin de ses cheveux, qu'il avait portés, non sans inconvenance d'ailleurs, à la manière des jeunes gens de son âge ; mais maintenant il résolut de ne plus s'en occuper, ni de les peigner, ni de les couper, et de ne plus se couvrir la tête ni le jour, ni la nuit. Pour se punir de la trop grande attention qu'il avait apportée autrefois au soin de ses mains et de ses pieds, il résolut maintenant de les négliger.

C'est alors qu'il vivait à l'hôpital de Manresa que se produisit l'étrange événement suivant. Très souvent, par une nuit claire de lune, une forme indistincte apparaissait dans la cour devant lui, qu'il ne pouvait pas voir assez clairement pour savoir ce que c'était. Pourtant, elle était si symétrique et si belle que son âme était remplie de plaisir et de joie lorsqu'il la contemplait. Elle avait un peu la forme d'un serpent avec des yeux étincelants, mais ce n'étaient pas des yeux. Il sentit une joie indescriptible l'envahir à la vue de cet objet. Plus il le voyait, plus la consolation qu'il en retirait était grande, et lorsque la vision le quittait, son âme était remplie de chagrin et de tristesse.

Jusqu'à cette période, il était resté dans un état constant de tranquillité et de consolation, sans aucune connaissance intérieure des épreuves qui assaillent la vie spirituelle. Mais pendant le temps que dura la vision, parfois pendant des jours, ou un peu avant, son âme fut violemment agitée par une pensée qui ne manqua pas de l'inquiéter. L'idée de la difficulté qui accompagnait le genre de vie qu'il avait commencé lui vint à l'esprit, et il eut l'impression d'entendre quelqu'un lui murmurer : "Comment pourras-tu maintenir pendant soixante-dix ans de ta vie les pratiques que tu as commencées ? Sachant que cette pensée était une tentation du malin, il la chassa par cette réponse : "Peux-tu, malheureux, me promettre une heure de vie ?" Il vainquit ainsi la tentation, et son âme retrouva la paix. Ce fut sa première épreuve, en plus de ce qui a déjà été raconté, et elle l'atteignit soudainement un jour, alors qu'il entra dans l'église. Il avait l'habitude d'entendre la messe tous les jours et d'assister aux vêpres et aux complies, dévotions dont il tirait une grande consolation. Pendant la messe, il lisait toujours l'histoire de la Passion, et son âme était remplie d'un sentiment joyeux de calme ininterrompu.

Peu après la tentation dont il vient d'être question, il commença à éprouver de grands changements dans son âme. À un moment donné, il fut privé de toute consolation, de sorte qu'il ne trouva aucun plaisir à la prière vocale, à l'écoute de la messe ou à tout autre exercice spirituel. À un autre moment, au contraire, il eut soudain l'impression que toute peine et toute désolation lui étaient enlevées, éprouvant le soulagement de quelqu'un à qui l'on aurait soudain ôté un lourd manteau des épaules. En constatant tout cela, il fut surpris, se demandant quelle pouvait être la signification de ces changements qu'il n'avait jamais connus auparavant, et il se dit : "Quel est ce nouveau genre de vie dans lequel je suis en train d'entrer ?

Il était dans une anxiété constante [en pensant à sa vie passée]. Il vivait alors au monastère dominicain, dans une petite cellule que les Pères lui avaient attribuée. Il conservait sa coutume de prier à genoux sept heures par jour, et se flagellait trois fois par jour et pendant la nuit. Mais tout cela ne fit pas disparaître ses scrupules, qui le tourmentaient depuis des mois. Un jour, alors qu'il était terriblement tourmenté, il se mit à prier. Pendant sa prière, il cria à Dieu d'une voix forte : "Seigneur, aide-moi, car je ne trouve de remède ni chez les hommes, ni chez aucune créature ! Si je pensais pouvoir en trouver un, aucun travail ne me semblerait trop grand. Montre-m'en un ! Seigneur, où puis-je en trouver un ? Je suis prêt à faire n'importe quoi pour trouver du soulagement".

Torturé par ces pensées, il fut plusieurs fois violemment tenté de se jeter par la grande fenêtre de sa cellule. Cette fenêtre se trouvait tout près de l'endroit où il priait. Mais comme il savait que ce serait un péché de s'ôter la vie, il se mit à prier : "Seigneur, je ne ferai rien qui puisse t'offenser". Il répétait souvent ces mots avec sa prière précédente, quand lui revint à l'esprit l'histoire d'un saint homme qui, pour obtenir de Dieu une faveur qu'il désirait ardemment, passa de nombreux jours sans manger, jusqu'à ce qu'il obtienne la faveur qu'il demandait. Il décida de faire de même. Il résolut dans son cœur de ne pas manger ni boire jusqu'à ce que Dieu le regarde avec miséricorde, ou jusqu'à ce qu'il se trouve à l'article de la mort ; alors seulement il mangerait.

Cette résolution fut prise un dimanche après la communion, et pendant toute une semaine il ne mangea ni ne but rien ; pendant ce temps il pratiquait ses pénitences habituelles, récitait l'office divin, priait à genoux aux heures convenues, et se levait à minuit. Le dimanche suivant, alors qu'il était sur le point de faire sa confession habituelle, comme il avait l'habitude de faire connaître à son confesseur tout ce qu'il avait fait, même les plus petits détails, il lui dit qu'il n'avait rien mangé pendant la semaine écoulée. Son confesseur lui demanda alors de rompre le jeûne. Bien qu'il se sentît encore assez fort pour rester sans manger, il obéit néanmoins à son confesseur et, ce jour-là et le suivant, il ne connut aucun scrupule. Cependant, le troisième jour, qui était un mardi, alors qu'il était en prière, le souvenir de ses péchés lui revint à l'esprit. Ils se succédèrent jusqu'à ce qu'il passe en revue, l'un après l'autre, tous ses péchés passés. Il pensa alors qu'il devait répéter sa confession générale. Après ces réflexions, une sorte de dégoût s'empara de lui, de sorte qu'il se sentit enclin à abandonner la vie qu'il menait. Alors qu'il était dans cet état, Dieu se plut à le réveiller pour ainsi dire du sommeil, et à le soulager de son trouble. Comme il avait acquis une certaine expérience dans le discernement des esprits, il profita des leçons qu'il avait apprises de Dieu et commença à examiner comment cet esprit était entré en possession de son âme ; puis il résolut de ne plus jamais parler de ses péchés passés en confession. A partir de ce jour, il fut libéré de tout scrupule et eut la certitude que la volonté de notre Seigneur miséricordieux était de le délivrer de la détresse de son âme.

Outre les sept heures consacrées à la prière, il consacrait une partie de son temps à assister les âmes qui venaient lui demander conseil. Le reste de la journée, il donnait ses pensées à Dieu, méditant sur ce qu'il avait lu ou médité ce jour-là. Lorsqu'il se retirait, il lui arrivait souvent de recevoir de merveilleuses illuminations et de grandes consolations spirituelles, de sorte qu'il abrégait le peu de temps qu'il avait déjà consacré au sommeil. Une fois, alors qu'il réfléchissait à cette question, il conclut qu'il avait consacré suffisamment de temps à la conversation avec Dieu et que, de plus, toute la journée lui avait été donnée. Puis il commença à douter que ces illuminations viennent du Bon Esprit. Finalement, il en vint à la conclusion qu'il valait mieux renoncer à une partie de la journée et consacrer suffisamment de temps au sommeil. C'est ce qu'il fit.

À cette époque, Dieu l'a traité comme un maître qui instruit un élève. Était-ce à cause de son ignorance ou de son ennui, ou parce qu'il n'avait personne d'autre pour l'instruire ? Ou bien à cause de la ferme résolution qu'il avait de servir Dieu et que Dieu lui-même lui avait inspirée, car la lumière qui lui avait été donnée ne pouvait pas être plus grande ? Il était fermement convaincu, à l'époque et par la suite, que Dieu l'avait traité ainsi parce que c'était la meilleure formation spirituelle pour lui.

Ignace a vécu un processus ici à Manresa : que pensez-vous de votre propre processus ? Qu'en est-il du péché dans nos vies ? L'histoire d'ignace peut-elle éclairer votre propre chemin intérieur ?

RAVISSEMENT - EXTASE D'IGNIGO DE LOYOLA

Be Still, My Soul (Kathrina von Schlegel, traduit en anglais par Jane Borthwick (1855))



Sois tranquille, mon âme ; le Seigneur est à tes côtés ; supporte patiemment la croix du chagrin ou de la douleur ; laisse à ton Dieu le soin d'ordonner et de pourvoir ; dans chaque changement, il restera fidèle.

Sois tranquille, mon âme ; ton meilleur ami, ton ami céleste par des chemins épineux mène à une fin joyeuse.

Sois tranquille, mon âme, ton Dieu entreprendra de guider l'avenir comme il l'a fait dans le passé

;
votre espoir, votre confiance, que rien n'ébranle ; tout ce qui est mystérieux aujourd'hui sera enfin lumineux.

Sois tranquille, mon âme ; les vagues et les vents connaissent toujours la voix de celui qui les a gouvernés lorsqu'il vivait en bas.

Sois tranquille, mon âme ; l'heure approche où nous serons pour toujours avec le Seigneur, lorsque la déception, le chagrin et la peur auront disparu, que la douleur aura été oubliée et que les joies les plus pures de l'amour auront été retrouvées. Sois tranquille, mon âme ; quand le changement et les larmes seront passés, nous nous retrouverons enfin, sains et saufs.

Psaume 23 :

Le Seigneur prend soin de moi comme de son fils ou de sa fille ; je ne manquerai d'aucun bien. Il me fait un lieu de repos dans les champs verdoyants, il est mon guide au bord des eaux tranquilles. Il redonne vie à mon âme, il est mon guide dans les voies de la justice, à cause de son nom. Oui, si je traverse la vallée de l'ombre profonde, je ne crains pas le malheur, car tu es avec moi, ton bâton et ton appui sont ma consolation. Tu as mis de l'huile sur ma tête, ma coupe déborde. En vérité, la bénédiction et la miséricorde seront avec moi tous les jours de ma vie, et j'aurai une place dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie.

Jour 8 :

Notes : Nous continuons à considérer la présence du mal dans la vie, mais nous nous penchons maintenant sur le mal dans le monde. Nous essayons de prendre conscience de nos propres fautes et des fautes de notre peuple et de la société en général. Ignace nous conseille à nouveau de garder un "jour sombre", pour nous aider à découvrir le péché dans notre monde et à faire l'expérience de sa réalité. Nous conservons donc cette "humeur triste" pour la méditation, afin de nous aider à mieux entrer dans cette considération du mal.

La grâce : Conscient de la fin pour laquelle j'ai été créé et de l'appel que Dieu me lance, je le supplie de me faire comprendre profondément les péchés du monde et les tendances désordonnées de ma vie, afin que je puisse ressentir de la honte et de la confusion, et me tourner vers lui pour obtenir la guérison et le pardon.

Réflexions : Ces derniers jours, nous avons réfléchi au plan de Dieu pour les humains et à l'harmonie qui résulte de nos relations avec les autres et avec le monde. Aujourd'hui, nous réfléchissons à la réalité du péché, c'est-à-dire au désordre flagrant qui règne dans notre monde. Le péché n'est pas un simple accident ou une erreur. Le péché signifie plutôt que les gens choisissent délibérément d'introduire le désordre et le chaos dans leur propre vie et dans celle des autres à cause d'un attachement grossier : le vendeur qui trompe ses clients pour s'enrichir, le proxénète qui vend des enfants comme esclaves sexuels, le fonctionnaire qui vole de l'argent et permet aux citoyens de vivre dans la misère, l'époux dont les enfants ne reçoivent pas l'amour qu'ils méritent, le politicien qui ment et triche au nom du pouvoir.....

Réfléchissez aujourd'hui non pas tant à votre histoire personnelle en tant que pécheur, mais à la dure et cruelle réalité du péché dans notre monde et au désordre, à la douleur et au chaos qu'il provoque. Le péché a des conséquences. Réfléchissez également à la réalité du Christ suspendu à la croix, une image qui est enchâssée au centre, au-dessus de l'autel dans chaque église catholique. Le Christ est entré dans l'histoire et a souffert en réponse au péché humain, pour racheter les hommes et leur montrer un meilleur chemin. Essayez d'apprécier ce que notre culture a perdu aujourd'hui : la conscience de la réalité du péché. Rappelez les images de notre monde en souffrance, souffrant de l'injustice qui est à l'œuvre dans presque toutes les relations et tous les échanges humains. Passez en revue la crise économique et ses causes. Pensez aux racines du péché et de l'égoïsme dans le monde. Tout en marchant, priez pour avoir une vision claire du péché à l'œuvre sans honte dans nos vies. Et priez pour que vous ressentiez le désordre dans votre propre vie et la honte qui en découle.

Écriture :

Jérémie 18:1-10. Le vase d'argile qu'il fabriquait s'est abîmé dans la main du potier, qui l'a retravaillé pour en faire un autre vase.

"La parole qui fut adressée à Jérémie de la part du Seigneur, en ces termes : Lève-toi, descends à la maison du potier, et là je te ferai entendre mes paroles. Je descendis à la maison du potier, qui travaillait sur les pierres. Le vase qu'il formait avec la terre s'abîmait dans la main du potier, et il le refaisait en un autre vase, comme il lui semblait bon de le faire. La parole du Seigneur me fut adressée en ces termes : Israël, ne puis-je faire de toi ce que fait ce potier ? dit le Seigneur. Tu vois, comme la terre dans la main du potier, tu es dans ma main, Israël. Chaque fois que je parlerai de déraciner une nation ou un royaume, de l'écraser et de l'anéantir, si, à l'instant même, la nation dont je parlais se détourne de son mal, mon dessein de lui faire du mal sera changé. Et chaque fois que je parlerai de bâtir une nation ou un royaume, et de le planter, si, à la minute même, il fait le mal à mes yeux, allant à l'encontre de mes ordres, alors mon bon dessein, que j'ai dit que je ferais pour eux, sera changé."

1 Jean 1:5-2:2. Si nous disons : "Nous sommes sans péché", nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous. Mais si nous reconnaissons notre

Le fidèle et juste pardonnera nos péchés et nous purifiera de toute faute.

Dernier colloque : *"En imaginant le Christ, notre Seigneur, devant moi, cloué sur la croix, je me demande pourquoi le Créateur s'est fait homme et, de la vie éternelle, est passé à la mort temporelle, afin de mourir pour mes péchés. De même, en me regardant moi-même, je me demande ce que j'ai fait pour le Christ, ce que je fais pour le Christ, ce que je devrais faire pour le Christ ; et en le voyant ainsi suspendu à la croix, je réfléchis à ce qui me vient à l'esprit. La conversation/prière se fait comme un ami parle à un autre, ou comme un serviteur à son maître, en demandant une grâce, ou en me reprochant un tort, ou en lui faisant part de mes préoccupations et en lui demandant conseil à ce sujet. Terminez en disant "Notre Père".*

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie de saint Ignace : *Ignace et sa grande illumination - l'expérience des cardoners*



Un jour, il se rendit à l'église Saint-Paul, située à environ un kilomètre de Manresa. Près de la route se trouve un ruisseau, au bord duquel il s'assit et contempla les eaux profondes qui s'écoulaient. Alors qu'il était assis là, les yeux de son âme s'ouvrirent. Il n'eut pas de vision particulière, mais son esprit fut éclairé sur de nombreux sujets, spirituels et intellectuels. Cette connaissance que était si claire

A partir de ce jour, tout lui apparut sous un jour nouveau. L'abondance de cette lumière dans son esprit était telle que toutes les aides divines lui parvenaient, et toutes les connaissances acquises jusqu'à sa soixante-deuxième année n'ont pas été à la hauteur.



À e homme et posséder une nouvelle intelligence. Cette illumination dura longtemps.



Alors qu'il était agenouillé pour remercier de cette grâce, lui apparut cet objet qu'il avait souvent vu auparavant, mais qu'il n'avait jamais compris. Il lui semblait que c'était quelque chose de très beau, qui brillait de plusieurs yeux. C'est ainsi qu'il apparaissait toujours.

Il y avait une croix près de laquelle il priait, et il remarqua que près de la croix la vision avait perdu un peu de sa belle couleur d'avant. Il comprit alors que l'apparition était l'œuvre du diable, et chaque fois que la vision lui apparut par la suite, comme ce fut le cas à plusieurs reprises, il la dissipa à l'aide de son bâton.



Adieu à San Ignacio : Viladordis et Pont de Vilomara.

Ignacio était arrivé à Manresa arrogant et ignorant des choses de Dieu. Il était très centré sur lui-même et avait une grande confiance en ses propres capacités et possibilités. Il est reparti de Manrèse humble et confiant dans la valeur du discernement des esprits et dans sa capacité à aider les autres à trouver Dieu dans leur vie. Le pèlerinage intérieur des onze mois passés à Manrèse est fondateur et sera recueilli plus tard de manière pédagogique dans ses "Exercices spirituels".

À la mi-février, le pèlerin quitte la ville et se met en route pour Barcelone, en passant par Viladordis. Dans le port de Barcelone, il espère trouver un bateau pour se rendre en Italie. De Manresa au Pont de Vilomara, Ignacio fera le voyage accompagné de nombreuses personnes, amis et admirateurs qui ne veulent pas le voir partir. C'est un chemin qu'ils parcourent ensemble, en se souvenant de l'année qu'ils ont vécue ensemble.

Arrivé à Viladordis, Ignacio se rendit à l'église de Nuestra Señora de la Salud et lui laissa sa ceinture de corde en disant : *"Ma Dame, je vous ai offert mes armes à Montserrat et j'ai donné mes vêtements à un pauvre. Il ne me reste que la ceinture, que je vous donne en ce moment"* et il demanda à la famille Marcetes, de la maison proche de l'église, de garder cette offrande, qu'il laissa en souvenir de l'aide reçue en ce lieu de la part de la Vierge et par la main de cette famille. La tradition raconte qu'Ignacio leur a dit que s'ils gardaient la ceinture et continuaient à aider les pauvres, cette famille ne manquerait de rien pour vivre dignement.

L'adieu est certainement très émouvant : Íñigo a quitté Loyola-Azpeitia presque sans dire au revoir, pour ne pas s'expliquer, et maintenant qu'il fait ses adieux devant tout le monde, il ne sait pas non plus quoi dire. On raconte qu'*"en arrivant sur le pont de la ville de Vilomara, incapable de parler à cause de l'émotion, il a placé sa main gauche sur son cœur, tandis que de la droite, il a pointé le ciel, comme pour dire : "Tant que je vivrai, je te prendrai dans mon cœur. Quand je serai au ciel, je prierai toujours pour toi"*. "Et traversant le pont avec le prêtre de son ami Pujol, et avec quelques croûtes de pain glissées dans le sac que les Amigants lui avaient donné, il quitta ses amis pour suivre Jésus sur le chemin de Rome.

Jour 9 :

Notes : Nous considérons toujours la présence du mal dans nos vies, mais aujourd'hui d'une manière totalement différente. Nous nous ouvrons maintenant à la miséricorde de notre Père. Ignace nous invite à faire l'expérience de l'émerveillement que l'on ressent lorsque, malgré la réalité de notre propre péché, nous nous trouvons face à face avec la miséricorde infinie de Dieu. Aujourd'hui, notre attitude sur notre marche est celle d'un pécheur repent, mais surtout d'un pécheur immensément aimé.

Grâce : Cher Père, je te demande le don d'une connaissance intérieure et ressentie de mon péché, afin que je puisse aussi faire l'expérience de ton amour pour moi, ainsi que d'un désir croissant de me tourner vers toi et d'un enthousiasme renouvelé pour suivre Jésus.

Réflexions : Vous avez réfléchi à la réalité du péché humain et à votre propre péché. Aujourd'hui, vous êtes invités à réfléchir à l'impressionnante réalité de la miséricorde de Dieu. Vous êtes aimés et pardonnés, complètement. "Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle. Les deux vont de pair. C'est-à-dire que nous acceptons d'abord la réalité de notre péché et nous nous repentons vraiment d'avoir apporté la désharmonie et le désordre dans notre propre vie et dans le monde. Nous croyons ensuite à la Bonne Nouvelle : Dieu est miséricordieux, il l'a toujours été et le sera toujours. Ce qui compte en fin de compte, ce n'est pas que nous soyons fidèles à Dieu (aucun d'entre nous n'est capable d'une fidélité totale), mais que Dieu nous soit fidèle. C'est le même Dieu qui vous accompagne : dans vos meilleurs moments, lorsque vous vous comportez bien et que vous recevez des éloges de toutes parts, et dans vos moments les plus honteux, lorsque vous savez que vous avez de bonnes raisons d'être déshonoré. Vous ne pouvez pas gagner l'amour de Dieu, et vous n'avez pas à le faire ! L'amour de Dieu est donné gratuitement, si gratuitement qu'il nous semble impossible ! Le père dans la

Bien qu'il ait toutes les raisons d'être en colère, le père de la parabole n'éprouve aucun ressentiment. Son fils cadet l'a offensé et a dilapidé ce qu'il a travaillé si dur pour accumuler, une chose que nous, les humains, trouvons presque impossible à accepter. En effet, le fils aîné ne peut accepter l'attitude indulgente du père.

Dans votre vie de pécheur, vous n'êtes pas seul. Tu es pardonné. Vous êtes aimé. Et c'est ce qui nous pousse à la repentance, au désir de réparer. Mais nous devons savoir que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour nous repentir et désirer le faire : nous ne connaissons pas et ne suivons pas le bon chemin par notre propre sagesse et nos propres forces. Demandez à Jésus. Priez pour être prêt et capable d'accepter pleinement ce que Dieu offre si librement : le pardon. Nous, les humains, traversons souvent la vie affligés d'une culpabilité paralysante. Dieu nous demande au contraire de marcher dans la liberté.

Écriture :

Luc 15, 11-32. Mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé. Luc 5, 17-26.

Jésus, voyant leur foi, dit *au paralytique* : "Tes péchés sont pardonnés." Jean 8, 2-11. Et Jésus dit : "Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et ne pêche plus."

Romains 5 : 1-8. Dieu montre son amour pour nous en ce que, alors que nous étions encore pécheurs, le Christ est mort pour nous.

Dernier colloque : Je parle à Jésus comme un ami à un autre, en ressentant de plus en plus la merveille d'être vivant en ce moment, et en sentant que je vis dans un monde qui est appelé à être sauvé par l'amour de Dieu. Je contemple sa création et son histoire. Puis, après avoir médité sur la destruction du péché, je parle avec Jésus de la grâce du pardon que j'ai reçu. C'est un dialogue sur la miséricorde, dans lequel je réfléchis et je rends grâce à Dieu notre Seigneur, qui m'a donné la vie jusqu'à présent, et je me propose, avec sa grâce, d'amender ma vie à partir de maintenant. Pour conclure, je dis un *Notre Père* sincère.

Un acte de contrition

Mon Dieu, je t'aime par-dessus tout et je hais
et déteste de toute mon âme les péchés par
lesquels je t'ai offensé, parce qu'ils te déplaisent,
qui sont suprêmement bons et dignes d'être aimés.
Je reconnais que je dois t'aimer d'un amour
qui dépasse tous les autres,
et que je devrais essayer de te prouver cet amour.
Dans mon esprit, tu es infiniment plus grand que tout ce qui existe dans le monde, aussi
précieux ou beau soit-il.
Je m'engage donc fermement et irrévocablement à ne jamais consentir à vous
offenser ou à faire quoi que ce soit qui puisse déplaire à votre souveraine bonté.
et me mettre en danger de tomber de votre sainte grâce, dans
laquelle je suis pleinement déterminé
à persévérer jusqu'à mon dernier souffle. Amen.

-Saint François Xavier SJ (1506-52)

Jour 10 :

Notes : Nous commençons aujourd'hui la " deuxième semaine " des Exercices spirituels. Notre point d'entrée est une méditation qui nous invite à suivre le Christ Roi. Nous marchons dans une grande ville, afin de voir les merveilles d'un " royaume mondain " et d'imaginer le Royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous méditons sur l'orientation de notre vie : marchons-nous avec Jésus ou suivons-nous d'autres leaders ?

La grâce que nous demandons : Malgré mes limites, mais conscient de l'amour du Père pour moi, je demande la grâce de me sentir personnellement appelé à cheminer aux côtés de Jésus comme son compagnon et son co-ouvrier.

Réflexion : La conscience profonde de l'amour miséricordieux de Dieu (la grâce d'hier) conduit souvent au désir de répondre à cet amour. Aujourd'hui, nous commençons à méditer sur l'invitation de Jésus à marcher à ses côtés dans son travail. Dans les Exercices spirituels, Ignace place l'appel de Dieu à travailler avec lui juste après les méditations sur notre propre péché humain ; la juxtaposition est importante : Dieu nous appelle à travailler près de lui alors qu'il nous connaît pleinement et qu'il nous aime tels que nous sommes. Il nous appelle "pécheurs aimés", tout comme saint Paul nous dit que lorsqu'il a demandé au Seigneur de l'aider, celui-ci lui a répondu : "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse". C'est ainsi que Paul dit : "Je me glorifierai d'autant plus volontiers de mes faiblesses que la puissance du Christ reposera sur moi". (2 Cor 12:9). Ainsi, bien que pécheurs, nous nous sentons aujourd'hui appelés à travailler dans ce même monde touché par notre péché, et à œuvrer pour la paix et la justice, avec le soutien de l'amour miséricordieux que nous avons reçu. Nous croyons en un Dieu qui est justice parce qu'il est amour. Le chemin de la justice et le chemin de la foi dans notre monde sont inséparables. Dans l'Évangile, la foi et la justice sont indissociables. Nous sommes profondément conscients du fait que nous avons souvent et gravement péché contre l'Évangile, mais notre ambition reste de le proclamer dignement, c'est-à-dire dans l'amour, la pauvreté et l'humilité. C'est ce qu'a dit la Congrégation générale des Jésuites 32.

Dans sa célèbre méditation "L'appel du roi", Ignace imagine à quel point l'appel d'un roi vraiment digne, travaillant dans notre monde pour la foi et la justice, serait convaincant. Après cette réflexion, nous nous tournons vers Jésus, dont l'appel est encore plus digne, car le Christ notre Seigneur, le Roi éternel, appelle chaque personne en particulier et dit : "Ma volonté est de rassembler ce qu'il y a de meilleur dans le monde entier et de construire le Royaume de l'Amour éternel". Ignace voit que tous ceux qui veulent jeter leur dévolu sur le Christ-Roi doivent travailler avec lui, afin qu'en le suivant dans la douleur, ils puissent aussi le suivre dans la gloire de son Royaume.

L'appel du Roi est l'appel à devenir son compagnon, à mieux le connaître, à faire l'expérience de son amour et à se joindre à lui pour servir son peuple. Et ce Roi vient à nous comme l'un d'entre nous, d'autant plus capable de partager notre sort. Aujourd'hui, nous nous concentrons sur l'émerveillement d'être appelé et sur la nature de l'appel ; demain, vous pourrez commencer à vous concentrer sur votre réponse à cet appel.

Textes bibliques :

Psautre 120. Le Seigneur est bon et plein de compassion.

Dans ma détresse, mon cri est monté vers le Seigneur, et il m'a répondu.

"Seigneur, sauve mon âme des lèvres fausses, de la langue trompeuse. Quel châtiment te donnera-t-il ? Que te fera-t-il encore, langue mensongère ? Les flèches aiguës du fort, et le feu brûlant. Je suis triste d'être étranger à Méschec, D'habiter sous les tentes de Kédar. Mon âme vit depuis longtemps avec les ennemis de la paix. Je suis pour la paix ; mais quand je le dis, ils sont pour la guerre.

Luc 5, 27-32. Suivez-moi.

Michée 5:1-4. Un roi puissant viendra libérer son troupeau avec la puissance de Yahvé.

"Maintenant, vous vous infligerez de profondes blessures pour vous affliger ; on élèvera un mur autour de nous ; on frappera le visage du juge d'Israël avec une verge. Et toi, Bethléhem Éphrata, la plus petite des familles de Juda, c'est de toi que sortira vers moi le chef d'Israël, dont la sortie est prévue depuis les temps anciens, depuis les jours éternels. C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'à ce que la femme enceinte ait accouché ; alors le reste de ses frères reviendra vers les enfants d'Israël. Il prendra sa place et fera paître son troupeau, à la force du Seigneur, à la gloire du nom du Seigneur son Dieu, et leur demeure sera en sûreté ; car maintenant il sera grand jusqu'aux extrémités de la terre."

Colloque de clôture : Comme un ami parle à un ami, nous parlons à Jésus. Nous rassemblons nos pensées et nos émotions issues de notre méditation sur le Royaume et sur la valeur de suivre Jésus. Nous discutons avec Jésus et, si nous le voulons, nous lui demandons de nous inviter à marcher avec lui.

Enseigne-moi tes voies

Apprends-moi à regarder les gens comme tu as
regardé Pierre après son reniement,
comme tu as pénétré le cœur du jeune homme riche et le
cœur de tes disciples.
J'aimerais vous rencontrer tel que vous êtes,

car votre image change les personnes avec lesquelles
vous entrez en contact.
Vous souvenez-vous de la première rencontre de Jean-Baptiste avec vous ?
Et le sentiment d'indignité du centurion ?
Et l'étonnement de tous ceux qui ont vu des miracles et autres prodiges ?
Comment tu as impressionné tes disciples,
la populace du jardin des Oliviers,
Pilate et sa femme
et le centurion au pied de la croix....
Je voudrais entendre et être impressionné par votre façon de parler, en
écoutant, par exemple, votre discours
dans la synagogue de Capharnaüm ou
le Sermon sur la montagne
où votre public a eu l'impression que vous "enseigniez comme quelqu'un qui a de l'autorité".

-Pedro Arrupe (1907-91) a été le supérieur général de la Compagnie de Jésus de 1965 à 1983.



Sur la route de Barcelone, nous rencontrons le magnifique L'église paroissiale **de Sant Cugat** (91 000 habitants) a été fondée par les Romains qui ont établi une forteresse au carrefour de la Via Augusta. Celle-ci reliait les Pyrénées à Cadix au sud et la Via Egara reliait Terrassa (anciennement Egara) à Barcino (nom romain de Barcelone). Selon la tradition, Sant Cugat (Saint Cucuphas) mourut martyr dans cette forteresse en 313 après J.-C., juste avant la promulgation de l'édit de Milan qui autorisait le culte chrétien dans l'Empire romain.



Peu de temps après, un Une petite église a été construite ici pour que les fidèles puissent venir vénérer les martyrs. Elle était gérée par une petite communauté de moines qui ont fui lors de l'invasion des musulmans



Par la suite, ils ont détruit l'église. La première communauté de moines bénédictins s'est établie ici en 785, après que Charlemagne eut chassé les Maures. Ceux-ci revinrent détruire le monastère en 825, mais il fut reconstruit par la suite. Au Xe siècle, le monastère s'agrandit suite à l'acquisition de nombreuses propriétés. En 985, Almanzor "le Victorieux", souverain du califat de Cordoue, détruit à nouveau le nord de l'Espagne. Il s'attaque au monastère mais ne cause que peu de dégâts. Le XIe siècle est l'âge d'or de la communauté monastique sous la direction de l'abbé Odón. En véritable seigneur féodal, l'abbé part au combat à la moindre occasion. Le monastère devient encore plus puissant au XIIe siècle, après avoir acquis d'autres monastères, dont Sainte-Cécile de Montserrat, dont Sant Cugat ouvre les terres à l'usage du public. La nouvelle église est construite dans le style gothique le plus complet aux XIIIe et XIVe siècles. Cependant, le monastère commença à décliner à la fin du XIVe siècle. Son pouvoir et sa richesse excessifs lui ont valu des ennemis et des controverses. Les moines ont commencé à payer le prix de ces affrontements lorsqu'ils ont perdu le droit de choisir leur propre abbé. Le pape ou le monarque régnant pouvaient choisir qui ils voulaient pour ce rôle. Invariablement, les candidats choisis étaient des cardinaux qui ne mettaient jamais les pieds au monastère. Les moines perdirent leur indépendance et, faute d'autorité réelle pour gérer leur monastère, perdirent leur influence. Lors de la visite d'Íñigo en 1523, le monastère jouit encore d'un certain prestige mais est entièrement soumis au contrôle royal. Les guerres qui ravagent l'Espagne affectent également le monastère. La loi Mendizábal de 1836 oblige les moines à partir. Cette loi sonne le glas du monastère. Les bâtiments furent saccagés, utilisés comme entrepôts, comme casernes militaires et comme école jusqu'à leur reconstruction après la guerre civile. Aujourd'hui, le monastère est une église paroissiale. Dès que nous pénétrons à l'intérieur, nous sommes submergés par l'impression de splendeur. Le décor est sobre. Pourtant, en tant que pèlerin, on sent naturellement que l'édifice est imprégné de siècles de spiritualité vivante et l'on devine les prières angoissées prononcées par tant de croyants au milieu de ses colonnes exquises.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie de saint Ignace : *Ignace à Barcelone*

Au début de l'année 1523, il se met donc en route pour Barcelone. Beaucoup lui proposent de l'accompagner, mais il refuse, car il souhaite partir seul. Il espérait tirer de grands avantages en plaçant toute sa confiance en Dieu seul. Plusieurs se montrèrent très sérieux et insistèrent pour que, ne connaissant ni le latin ni l'italien, il n'aille pas seul, mais qu'il prenne avec lui un certain compagnon qu'ils louaient beaucoup. Le pèlerin répondit que même s'il était le fils ou le frère du duc de Cordoue, il ne le prendrait pas comme compagnon, car il ne souhaitait que trois vertus : la foi, l'espérance et la charité. S'il prenait un compagnon, s'il avait faim, il chercherait à le nourrir ; s'il était épuisé, il appellerait son compagnon à l'aide ; il se confierait ainsi à son compagnon et aurait une certaine affection pour lui ; alors qu'il souhaitait placer toute cette confiance, cette espérance et cette affection en Dieu seul. Ces paroles n'étaient pas une simple expression des lèvres, mais les véritables sentiments de son cœur. C'est pourquoi il voulut s'embarquer non seulement seul, mais même sans aucune provision pour le voyage. Lorsqu'il prit ses dispositions, le capitaine consentit à le prendre gratuitement, car il n'avait pas d'argent, mais à condition qu'il emportât avec lui autant de pain de matelot qu'il en faudrait pour sa subsistance. Sans cette condition imposée par le capitaine, le pèlerin aurait refusé d'emporter la moindre provision.

Lorsqu'il pensait à se procurer du pain, il était très troublé par des scrupules. "Est-ce là ton espérance et ta foi en Dieu, qui, tu en étais sûr, ne te ferait pas défaut ? La force et la violence de la tentation étaient telles qu'il en fut très affligé. De bonnes raisons se présentèrent de part et d'autre. Finalement, dans sa perplexité, il décida de s'en remettre à son confesseur. Il lui dit d'abord son grand désir d'aller à Jérusalem et de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu. Il lui donna ensuite les raisons pour lesquelles il n'avait pas pris de provisions pour le voyage. Son confesseur décida qu'il devait mendier ce qui était nécessaire et l'emporter avec lui. Il se rendit chez une dame de haut rang pour lui demander ce dont il avait besoin. Lorsqu'elle lui demanda où il allait, il hésita un peu à dire sa destination finale et répondit qu'il allait en Italie et à Rome. Elle en fut quelque peu étonnée et répondit : "À Rome ? Eh bien, quant à ceux qui y vont, je n'aime pas dire ce qu'ils sont quand ils reviennent". Elle voulait dire par là que la plupart de ceux qui allaient à Rome n'y allaient pas pour des motifs de piété et de dévotion, et qu'à leur retour ils n'étaient pas beaucoup mieux. S'il n'a pas déclaré ouvertement son intention de se rendre dans la ville sainte de Jérusalem, c'est parce qu'il craignait de céder à une vaine gloire. En fait, il était tellement troublé par cette crainte qu'il n'osait même pas faire connaître le lieu de sa naissance ou le nom de sa famille. Après s'être procuré le pain, il eut soin, avant de monter à bord, de laisser derrière lui, sur un banc du quai, cinq ou six pièces de monnaie espagnoles qui lui avaient été données en aumône.

Il fut obligé de rester à Barcelone plus de vingt jours avant que le bateau ne soit prêt à partir. Pendant ce temps, selon sa coutume, pour parler de son âme avec des hommes spirituels, il les recherchait, même s'ils habitaient dans des ermitages situés à une grande distance de la ville. Mais ni à ce moment-là, ni pendant toute la durée de son séjour à Manresa, il ne trouva personne qui puisse l'aider à avancer comme il le souhaitait. Il rencontra cependant une femme qui semblait bien connaître la vie spirituelle. Elle promit de prier Jésus-Christ et de lui demander d'apparaître au pèlerin en personne. En conséquence de cette promesse, après avoir quitté Barcelone, il renonça à toute inquiétude quant à la possibilité de trouver des âmes avancées dans la vie spirituelle.

Jour 11 : Barcelone

Notes : Nous continuons à marcher avec Jésus, afin de voir plus clair, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près. N'oublions pas la " prière d'introduction " avant de prier et tout au long de la journée. À partir d'aujourd'hui, la conversation finale devient encore plus importante : nous entrons dans cette connaissance intérieure de Jésus qui doit renforcer notre engagement dans la vie. Nous en parlons avec notre " ami " à la fin de notre prière et au cours de la journée.

La grâce : Je demande au Père trois choses dont j'ai besoin et que lui seul peut m'accorder : une connaissance plus intime de Jésus qui s'est fait l'un de nous ; une expérience plus personnelle de son amour pour moi afin que je puisse l'aimer plus tendrement ; et une union plus étroite avec Jésus dans sa mission d'apporter le salut à l'humanité.

Réflexion : L'image de Jésus guérissant les gens est peut-être celle qui ressort le plus clairement de la vie publique. Le ministère de guérison de Jésus est aussi un ministère de salut. Jésus guérit les corps, les esprits et les relations brisées avec Dieu et avec les autres par le biais du pardon. Jésus dit à un paralytique de se lever et de marcher, il frotte de la boue sur les yeux d'un aveugle. Il ne se préoccupe pas seulement du membre desséché ou de l'organe qui ne fonctionne pas. Il veut aussi que celui qu'il guérit se détourne du péché et croie en lui. Nous connaissons sa merveilleuse compassion, sa volonté de toucher et de s'engager avec les parias et les intouchables de l'ancienne société. Utilisez la pratique ignatienne de la contemplation : imaginez une ou plusieurs de ces scènes de guérison du ministère de Jésus, et imaginez-vous dans la scène, peut-être comme un compagnon voyageant avec Jésus, ou peut-être que les gens m'amènent à Jésus - Qu'est-ce que je veux que Jésus fasse pour me guérir ? En entrant dans ces mystères au cours de mon pèlerinage, je me présente à Jésus comme quelqu'un qui a besoin d'être guéri dans son corps, son âme et son esprit. Je souhaite continuer à demander la grâce de ce jour.

Textes bibliques :

Luc 18, 35-43. "Jésus, fils de David, aie pitié de moi !

Jean 5, 1-9. La question de Jésus à un homme malade et infirme s'adresse, dans ma contemplation, à moi aussi : "Veux-tu être guéri ?". Je montre au Seigneur mon besoin de guérison : ma mesquinerie, mon orgueil, mon ambition, mon besoin de sécurité et de contrôle, mon auto-illusion. Oui, Seigneur, je veux être guéri.

Luc 8:40-56. Je supplie Jésus de venir chez moi. J'essaie de toucher le bord de son manteau.

Colloque de clôture : Faites un résumé des choses que j'ai méditées pendant mon temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un ami. Soyez honnête avec lui sur les points que j'ai traités pendant ce temps. Demandez-lui de vous accepter sous sa bannière et de devenir un guérisseur comme lui. Terminez par le "Notre Père".

Prière pour le détachement

Je vous en supplie, mon Seigneur,
de supprimer tout ce qui me sépare de toi, et toi de moi.
Supprimer tout ce qui me rend indigne
de votre vue, de votre contrôle, de votre appréhension ; de votre parole et de votre
conversation, de votre bienveillance et de votre amour.

Éloigne de moi tout mal
qui m'empêche de te voir, de t'entendre, de te goûter, de te savourer et de te toucher, de te craindre et
d'être attentif à toi ;
vous connaître, vous faire confiance, vous aimer et vous
posséder ; être conscient de votre présence
et, dans la mesure du possible, en profitant de vous.

Voici ce que je demande pour moi-même
et que je désire ardemment de ta part. Amen.

-Bienheureux Peter Faber SJ. (1506-46), il fut l'un des premiers compagnons de saint Ignace. Ignace considérait Faber comme le plus doué pour diriger les exercices spirituels.

Ignace et Barcelone

Barcelone est une grande ville. Pour aider le pèlerin à se situer dans la Barcelone ignacienne, il est juste de proposer un guide succinct de la visite ignacienne, afin de pouvoir suivre en détail une visite du quartier d'Ignacio à Barcelone. Nous allons procéder par points, en décrivant un bref itinéraire à travers la ville.

Barcelone a une importance considérable dans la vie de saint Ignace. Après son long séjour à Manresa, il passe quelques semaines à Barcelone pour préparer la suite de son voyage en Terre Sainte. L'odyssée d'Ignace ne s'arrête pas là : il part de Barcelone en direction de Rome et de la Terre Sainte. Lorsque les frères franciscains, qui encadraient les pèlerins en Terre Sainte, le ramènent après seulement trois semaines, Ignacio se retrouve à Barcelone, où il suit deux années d'études de base en grammaire latine. Au total, Ignacio se rendit cinq fois à Barcelone, où il se fit de nombreux amis et trouva des familles bienfaitrices qui l'aidèrent abondamment dans ses années d'études et dans les débuts de la Compagnie de Jésus. C'est pourquoi il écrit : "Il me semble, et je n'en doute pas, que j'ai plus de responsabilités et de dettes envers la population de Barcelone qu'envers n'importe quelle autre ville de cette vie".

Il y a de nombreux lieux ignatiens à Barcelone. Pendant la visite, il faut se rappeler que la Barcelone d'Ignace comptait environ trente-cinq mille habitants, au lieu d'un million six cent mille aujourd'hui (Manresa en comptait moins de cinq mille à l'époque). La ville avait son centre dans ce qui est aujourd'hui appelé Barri Gòtic. Comme il a passé plus de deux ans à Barcelone, on peut supposer qu'Ignacio a parcouru la plupart des rues de la vieille ville. En se promenant dans le quartier de Ribera, centre économique de la ville à l'époque, à côté de Santa María del Mar, ou dans le quartier gothique, on peut s'imprégner de l'atmosphère de l'endroit, qui conserve de nombreux bâtiments et rues du XVI^e siècle. La porte d'entrée de la ville médiévale fortifiée se trouvait sur la Plaza de Sant Agustí Vell, où se termine la rue Portal Nou. Ignacio s'arrêterait sûrement à la chapelle Marcús (du XII^e siècle, au confluent des rues Carders et Montcada), où les voyageurs vénéraient une image de la Mère de Dieu du Guide.

Une petite rue parallèle à la Via Laietana s'appelle la rue Sant Ignasi. À l'époque d'Ignacio, Inés Pascual, sa grande amie et bienfaitrice de Manresa, vivait dans une maison située à l'intersection de la rue Sant Ignasi et de la rue Princesa. La maison a été démolie lors de la construction de la nouvelle rue. Ignace étudia le latin avec un professeur nommé Jeroni Ardèvol, qui habitait dans le quartier de Ribera, dans la rue dels Mirallers. La basilique de Santa María del Mar (XIV^e siècle) est un autre site ignatien important. Près de la porte latérale gauche se trouve une chapelle dédiée à saint Ignace et, juste à côté, une plaque commémorant l'endroit où le saint avait l'habitude de demander l'aumône. Une autre église importante est la basilique des Saints Martyrs Justo y Pastor, où Ignacio aimait s'asseoir, souvent en compagnie d'enfants, pour écouter les sermons des franciscains. Dans cette basilique, sa dévotion a attiré l'attention d'Isabel Roser, qui est devenue au fil du temps une bonne amie et une bienfaitrice importante. Sa maison se trouvait en face de la basilique, dans le bâtiment dont la façade est ornée de motifs floraux. D'autres lieux ignatiens peuvent être signalés dans la ville, mais nous n'en retiendrons qu'un seul. Dans la rue Casp, 27, se trouve l'église jésuite du Sacré-Cœur. Sur l'autel dédié à saint Ignace, on peut voir l'épée qu'Ignace offrit à La Moreneta dans le sanctuaire de Montserrat.

L'ÉGLISE DE LA SAGRADA FAMILIA

C'est l'une des rares basiliques encore en construction. En 1882, l'architecte Francesco Villar entreprend la construction d'un sanctuaire néogothique. Un an plus tard, Gaudí reprend le projet. Dès lors, la Sagrada Família devient son obsession. Il révisé constamment les plans et vit même sur le site pendant 16 ans. Il meurt en 1926 et repose dans la crypte de son chef-d'œuvre.

L'architecture de la Sagrada Família peut être définie comme exubérante et profondément symbolique. Cette basilique est devenue l'emblème de Barcelone, une ville qui revendique sa singularité et en fait une force.

Après l'achèvement du Parc Güell en 1911, Gaudí a juré que son architecture ne serait pas consacrée à des objectifs profanes. Il fut assisté par les architectes Berenguer, Rubió, Jujol, Canaleta et Ràfols, et dans la dernière phase, par Sugrañes et Quintana ; ces derniers poursuivirent les travaux après sa mort en 1926, jusqu'à ce que les tours de la façade de la Nativité soient achevées. Les travaux de l'église se poursuivirent sur la base du plan général et des études de Gaudí. Contrairement à de nombreuses églises, elle a survécu à la guerre civile espagnole, au cours de laquelle de nombreuses églises ont été brûlées ; elle était et est toujours considérée comme une sorte de symbole de la ville de Barcelone. Après la guerre civile, les travaux se sont poursuivis sous la direction de Quintana, Puig i Boada et Bonet Garí, avec l'aide de Bergós, Martinell et Dapena. Au cours des dernières décennies, ce sont Cardoner et Bonet Armengol, assistés des architectes Margarit, Buixadé et Gómez, qui ont pris la relève.

La façade de la Nativité

C'est la seule façade achevée par Gaudí, sur les trois prévues à l'origine. Elle a été achevée en 1935. Elle se caractérise par la présence de trois portails représentant la Foi, l'Espérance et la Charité. Gaudí a mis toutes ses idées fantastiques dans la façade de la Nativité. Il y a inclus toutes sortes de formes naturelles, des rochers arrondis rappelant le massif de Montserrat aux figures humaines et aux plantes, pour obtenir un effet inégalé. La façade comporte quatre tours et trois portes. Sa caractéristique principale est sa décoration élaborée, remplie de symboles chrétiens. Les sculptures s'étendent du bas de la façade jusqu'à l'endroit où les clochers commencent à s'élever. À travers elles, la façade représente la naissance du Christ. Les images qui apparaissent comprennent la Sainte Trinité, la Vierge Marie sous l'invocation de l'Immaculée Conception, la Nativité, l'Étoile de Bethléem, les Rois Mages, les bergers et l'Arbre de Vie. Les sculptures ont été réalisées par différents artistes et s'intègrent parfaitement à la conception gothique de la façade.

La façade de la Passion

Il a été achevé en 1986. Les sculptures sont de l'artiste Josep Maria Subirachs. La façade de la Passion a été construite d'après le projet que Gaudí avait conçu en 1917. Le plan de Gaudí prévoyait un portique soutenu par six colonnes inclinées. Cette façade relativement sobre est dépourvue de toute décoration, l'accent étant mis sur les groupes sculpturaux répartis le long de la façade. Ces sculptures se concentrent sur les derniers jours de la vie de Jésus et sont disposées chronologiquement, allant du bas à gauche vers la droite, puis de la droite vers la gauche dans le registre central, et enfin de nouveau vers la droite au niveau supérieur - dans un énorme "S". Le récit sculptural et les personnages sont frappants par leur simplicité et leur dramatisme, les facettes angulaires exprimant le tourment et la douleur. Lors du dernier repas, on peut voir qu'un chien est inclus, ce qui est généralement interprété comme la fidélité (Fido) puisque c'est le moment où le Christ reconnaît la trahison de Judas. Le serpent, symbole traditionnel du mal ou du diable, est placé derrière Judas. Le cryptogramme contient 16 chiffres. La somme de ceux-ci, dans 310 combinaisons différentes, est toujours égale à 33, l'âge du Christ au moment où il a été tué.

il est mort. Les trois femmes peuvent évoquer les trois fois où Pierre a renié le Christ lorsque les gens l'ont interrogé sur sa relation avec Jésus. Le coq nous rappelle la prédiction selon laquelle Pierre renierait Jésus avant que le coq ne chante. Le sculpteur a exprimé avec force la honte ressentie par Pierre grâce à l'étoffe et à la pose. La solitude du Christ pendant la flagellation est illustrée par sa position : cette figure est placée entre le reniement de Pierre et la trahison de Judas. Il s'agit de la sculpture la plus importante du niveau inférieur ; elle mesure donc cinq mètres de haut et est sculptée dans du marbre travertin. La canne sur la base fait allusion à la moquerie des soldats qui lui ont donné une canne au lieu d'un sceptre. La colonne est composée de quatre parties symbolisant les quatre bras de la croix. Le niveau intermédiaire représente le chemin de la crucifixion, avec Véronique au centre.

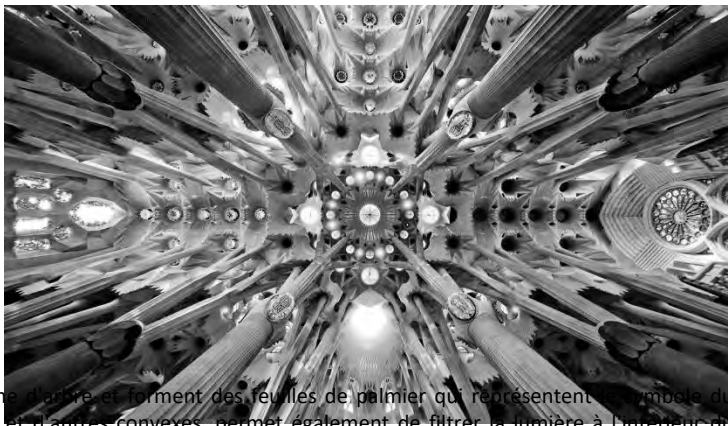


avec le voile sur lequel apparaît le visage de Jésus. Curieusement, son visage est vierge comme l'a demandé Gaudí. Notez les silhouettes des soldats... La guerre des étoiles ? Le profil de l'évangéliste à l'extrême gauche est également celui de l'architecte Gaudí. On y voit Longinus, les Trois Maries et Simon le Cyrénéen. Longinus est le soldat qui a transpercé le flanc de Jésus, mais qui s'est ensuite converti au christianisme, tandis que Simon a aidé Jésus à porter la croix. La représentation de la crucifixion est traditionnelle, avec Marie-Madeleine agenouillée et Jean réconfortant la Vierge Marie, également sur le côté gauche. La lune en haut à droite indique qu'il s'agit d'une scène nocturne et la tête de mort en bas représente le Golgotha. Le voile de bronze se trouve tout en haut et représente la séparation entre le lieu sacré du temple de Jérusalem et le reste des pièces.

L'intérieur de la basilique comporte une grande nef avec une impressionnante forêt de piliers s'élevant vers le toit, avec de nombreuses ramifications. Les colonnes de soutien sont inclinées et ramifiées comme des arbres. L'intérieur a été décrit comme une énorme forêt de pierres. La Sagrada devrait pouvoir accueillir

plus de 13 000 personnes, et les tribunes, sur les bas-côtés, un chœur de 1 500 personnes. L'ensemble du bâtiment est une allégorie de la religion chrétienne. Les 12 flèches, par exemple, symbolisent les 12 apôtres, tandis que les 5 autres tours évoquent la Vierge Marie et les quatre évangélistes, tandis que l'immense flèche de 170 mètres de haut incarnera le Christ. La croix repose sur les quatre colonnes centrales en porphyre rouge, une roche volcanique très dure. Chaque colonne porte l'image des quatre évangiles. Contrairement aux anciennes cathédrales, dont les voûtes étaient robustes et devaient supporter un poids important, Gaudí a voulu que les voûtes de la Sagrada Familia soient légères et qu'elles illuminent le bâtiment.

L'intérieur du temple. Les voûtes émergent de colonnes en forme d'arbre et forment des feuilles de palmier qui représentent le symbole du martyr. Le point d'assemblage des feuilles, certaines concaves et d'autres convexes, permet également de filtrer la lumière à l'intérieur du temple.



Antoni Gaudí (25 juin 1852 - 10 juin 1926) a longtemps été mal compris et toute son œuvre a été discréditée. Il a tout perdu dans les derniers jours de sa vie. Pas de famille, pas d'argent, pas de biens. C'est pourquoi il a entièrement consacré les derniers moments de sa vie à la Sagrada Familia. À l'époque, Gaudí était également en mauvaise santé et on le prenait souvent pour un mendiant. Le 7 juin 1926, alors qu'il se rendait à l'église Sant-Felipe Neri sur la Gran Via de les Corts Catalanes, Gaudí fut renversé par un tramway. En raison de son aspect négligé et parce qu'il n'avait pas de papiers d'identité, tout le monde l'a confondu avec un clochard. Un garde civil finit par appeler un taxi pour le conduire à l'hôpital de Santa Creu où il fut reconnu et mourut de ses blessures à l'âge de 73 ans. Il est enterré le 12 juin dans une crypte de la Sagrada Familia, entouré de milliers de personnes. Après sa mort, son œuvre a été critiquée et complètement oubliée. Ce n'est qu'en 1950, lorsque des artistes comme Salvador Dalí ou l'architecte Josep Lluís Sert lui ont rendu hommage, qu'Antoni Gaudí a été reconnu pour l'ensemble de son œuvre.

Jour 12 : Départ de Barcelone. Voyage vers l'Italie.

Notes : Nous continuons à marcher avec Jésus, afin de le voir plus clairement, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près. Il n'est plus nécessaire de vous rappeler de réciter la " prière d'introduction " avant de commencer et tout au long de la journée. Rappelez-vous également que la conversation finale devient de plus en plus importante au fur et à mesure que nous avançons dans cette connaissance intérieure

de Jésus qui renforce notre engagement dans la vie. Nous en discutons avec notre "ami" Jésus dans notre conversation à la fin de notre prière et au cours de la journée.

La grâce : Je demanderai au Père trois choses dont j'ai besoin et que lui seul peut m'accorder : une connaissance plus intime de Jésus qui s'est fait l'un de nous ; une expérience plus personnelle de son amour pour moi afin que je puisse l'aimer plus tendrement ; et une union plus étroite avec Jésus dans sa mission d'apporter le salut à l'humanité.

Réflexion : Après avoir regardé Jésus guérir, une autre image de Jésus à admirer est celle de sa prédication : c'était un vrai innovateur et un homme vraiment libre ! Admirez la clarté et la pureté du message de Jésus, et le courage avec lequel il l'a proclamé, même s'il était bien conscient du danger qu'il courait. Jésus maintient son attention inébranlable sur la justice du royaume de Dieu. Il n'accepte aucune hypocrisie, aucun double jeu. Il rejette les positions légalistes ou rituelles qui élèvent la lettre de la loi au-dessus de son véritable esprit.

Jésus promulgue sa nouvelle alliance, son plan de vie, son plan d'action pour que nous, ses disciples, aidions à restaurer ce monde selon le plan originel de Dieu pour que les êtres humains se traitent les uns les autres. Le célèbre "Sermon sur la montagne" ou "Manifeste du Royaume" intervient au début du ministère de Jésus. Nous avons déjà entendu ces paroles, mais il ne faut pas que cette familiarité nous fasse perdre de vue l'attrait radical qu'elles exercent. En écoutant avec respect ce discours, je permets à la semence de la parole de Jésus de s'implanter en moi et de prendre racine. Imaginez-vous assis parmi les pauvres gens qui se sont rassemblés sur une colline pour écouter Jésus exposer de manière exhaustive son chemin, sa "Voie". Il nous invite à être et à vivre pour des valeurs qui sont exactement à l'opposé de ce que la culture et la publicité contemporaines nous disent de faire. En son temps, Jésus était en contradiction avec son monde.

Textes bibliques :

Matthieu 23 : 11-12 ; 23-24. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur ; celui qui s'élèvera sera abaissé, et celui qui s'abaissera sera élevé.

Matthieu 5 : 1-48. Voyant les foules, il monta sur la montagne et, s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Il s'assit et ses disciples s'approchèrent de lui.

ouvrit la bouche et les enseigna, en disant...

Jean 12, 44-50. Je me prépare à écouter Jésus, car lorsque j'entends son message, j'entends le Père.

Conversation de clôture : Faites un résumé des choses que j'ai méditées pendant ma prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un ami. Soyez franc avec lui au sujet des choses que je viens de découvrir pendant ce temps de prière. Si c'est ce que je ressens, lui demander d'être accepté sous sa bannière. Terminer par le Notre Père.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie, en Italie !

Après un voyage de cinq jours et cinq nuits, le bateau qui était parti de Barcelone arriva à Gaète, le pèlerin débarqua et se mit en route pour Rome, bien qu'il y eût un danger à cause de la peste. (...) Après avoir atteint une ville, il trouva les portes fermées. Il passa la nuit dans une église humide et, le matin, il chercha à entrer dans la ville, mais n'en obtint pas la permission. (...) Comme aucune aumône ne pouvait être obtenue en dehors de la ville, il voulut se rendre dans un village voisin, mais par faiblesse, le pèlerin ne put aller plus loin. Ce jour-là, une grande procession sortit de la ville. En s'informant, le pèlerin apprit que la duchesse se trouvait dans la foule. Il s'approcha d'elle, lui dit que son mal n'était que l'effet de la faiblesse et lui demanda la permission d'entrer dans la ville pour se soulager. Elle y consentit volontiers. Deux jours plus tard, il reprit son voyage et arriva à Rome le dimanche des Rameaux.

Ceux qu'il rencontra à Rome savaient qu'il n'avait pas d'argent pour son voyage à Jérusalem. Ils essayèrent de le dissuader de son entreprise, alléguant qu'un tel voyage était impossible sans argent. Mais il avait l'assurance que tout ce qui était nécessaire à son voyage serait à portée de main au moment voulu. C'est ainsi que, dans l'octave de Pâques, il reçut la bénédiction d'Adrien VI et quitta Rome pour Venise. Il avait en sa possession six ou sept pièces d'or qu'on lui avait données pour payer son passage de Venise à Jérusalem. Il n'avait emporté cet argent de Venise que parce qu'on l'avait convaincu que, sans lui, il ne pourrait pas atteindre Jérusalem. Le troisième jour après son départ de Rome, il se rendit compte que cette crainte provenait d'un manque de confiance, et il regretta d'avoir accepté l'argent et songea à le donner. Finalement, il décida de le dépenser pour ceux qu'il rencontrait, principalement des mendiants. C'est ainsi qu'en arrivant à Venise, il ne lui resta que quatre pièces, qui lui furent nécessaires pour se loger cette nuit-là.

Lors de ce voyage à Venise, il fut obligé de dormir à l'extérieur des murs à cause des sentinelles placées autour des villes. La crainte de la peste était si grande qu'un matin, en se levant, il vit un homme s'enfuir devant lui, terrorisé. Poursuivant son voyage, il arriva à Chizoa avec plusieurs autres personnes qui l'avaient rejoint sur la route. Là, il apprit qu'il ne serait pas autorisé à entrer dans la ville. Il se rendit alors avec ses compagnons à Padoue, afin d'obtenir le témoignage d'un notaire attestant que le groupe n'était pas atteint par la peste. Le pèlerin ne pouvait, en raison de sa faiblesse, suivre le rythme des autres, et il resta seul dans un champ. C'est alors que le Christ lui apparut, comme il l'avait déjà fait par le passé. Cette vision le fortifia et le consola grandement. Le lendemain matin, rempli d'un nouveau courage, il se présenta à la porte de la ville et, bien que dépourvu de certificat, il entra sans être inquiété par les gardes. De même, il quitta la ville sans être inquiété. Ses compagnons s'en étonnèrent, car ils devaient présenter un certificat qu'il n'avait pas pris la peine de se procurer. (...) A Venise, ils mendiaient leur nourriture et dormirent sur la place Saint-Marc. Le pèlerin refusa d'aller chez l'ambassadeur, et s'il ne fit aucun effort pour se procurer de l'argent pour son voyage à Jérusalem, il était néanmoins persuadé que Dieu lui en fournirait les moyens.

(...) Un jour, il rencontra un riche Espagnol qui lui demanda s'il partait et, ayant appris son intention, l'invita à dîner chez lui. Il y resta plusieurs jours. Depuis son départ de Manresa, le pèlerin, assis à table avec d'autres personnes, avait pris l'habitude de ne jamais parler, sauf pour répondre brièvement aux questions. Cependant, il entendait tout ce qui se disait et, après le dîner, il profitait de l'occasion pour donner à la conversation une tournure spirituelle. Son hôte et toute sa famille étaient tellement remplis d'admiration pour lui qu'ils essayèrent de l'inciter à rester avec eux et le présentèrent au Doge de Venise. Ce dernier lui offrit de loger sur le navire gouvernemental qui allait appareiller pour Chypre. De nombreux pèlerins s'étaient rassemblés à Venise pour se rendre à Jérusalem, mais la plupart d'entre eux hésitaient par peur, l'île de Rhodes étant tombée aux mains des Turcs. Treize personnes embarquent sur le navire des pèlerins, qui est le premier à lever l'ancre. Le navire du gouvernement en transportait huit ou neuf. Au moment du départ, le pèlerin fut pris d'une fièvre qui dura plusieurs jours. Le jour du départ, il prit les médicaments prescrits et demanda au médecin s'il pouvait partir. Celui-ci lui répondit qu'il le pouvait s'il souhaitait que le navire soit son tombeau. Il monta néanmoins à bord et, après une crise de maladie, se rétablit rapidement.

Église de la Madonna del Parto - Sutri

Contexte

Au sud-est de Sutri, près de l'ancien amphithéâtre, se trouve l'église de Santa Maria del Parto (Notre-Dame de l'Enfantement).

L'édifice est identifié par de nombreux spécialistes comme un *Mithraeum*, réadapté par la suite en église chrétienne ; cette identification est confirmée par les caractéristiques structurelles de la salle utilisée pour le culte, qui ressemble aux lieux dédiés au dieu *Mithra*.

Les allées très étroites, les marches devant l'autel, la niche pour loger le

Le bas-relief représentant *Mithra* sacrifiant le *taureau cosmique* et la *fossa sanguinis*, où l'on v

l'on peut reconnaître comme étant communs à tous les lieux de culte *mithraïques*.

L'église, entièrement creusée dans le tuf, fait partie d'un véritable agglomérat rocheux caractérisé par un grand nombre de salles réparties sur deux niveaux largement inaccessibles.

De l'extérieur

L'extérieur est assez différent de la typologie habituelle des églises que l'on a l'habitude de voir, ressemblant plutôt à un complexe de tombes rocheuses.

L'église a d'abord été dédiée au culte de l'archange Michel, puis à la Madone, et porte aujourd'hui le nom de Santa Maria del Parto.

De l'intérieur

Autrefois, l'entrée se faisait par un escalier latéral, aujourd'hui on y accède par une porte, inexistante à l'origine, qui mène à un vestibule, autrefois inaccessible de l'extérieur et séparé du reste de l'église dont il constituait probablement une chapelle annexe.

C'est ici que sont conservées quelques-unes des fresques les plus significatives, attribuables au XIVe siècle, représentant : la Vierge à l'Enfant entre saint Jacques le Majeur et saint Michel, en bas, le client agenouillé en train de prier.

Au-dessus de la porte, la théorie des pèlerins et la légende de la fondation du sanctuaire de San Michele sur le mont Gargano, enfin, à droite de l'entrée, San Cristoforo avec l'Enfant Jésus.

Il est intéressant de noter que dans la fresque de San Michele del Gargano, l'acteur principal, en plus de l'archange, est un taureau, un lien possible avec l'ancien rite de la tauroctonie pratiqué dans les temples dédiés au dieu *Mithra*. La zone de culte elle-même est divisée en trois nefs par deux rangées de piliers quadrangulaires. La nef centrale est plus large, avec une voûte en berceau surbaissée, les nefs latérales avec un plafond plat. À gauche de l'entrée actuelle, une série de scènes de la vie de Jésus sont représentées sur trois registres. À gauche, sur le registre du milieu, on reconnaît la Fuite en Égypte, la Flagellation et la Crucifixion. Un personnage méconnaissable est visible sur le mur de gauche à côté d'une Vierge à l'Enfant, elle aussi très détériorée. Suivent trois autres figures illisibles, puis un autre triptyque avec un saint évêque, une Vierge à l'Enfant et une figure illisible. Puis encore un triptyque avec un saint évêque et, sous la figure d u commanditaire, la Vierge trônant avec l'Enfant et une figure illisible. Après une petite porte, on voit encore la Vierge à l'Enfant, puis une niche s'ouvre avec d'autres fresques difficilement lisibles, seul un saint évêque est reconnaissable.

Au bout du mur de gauche se trouve l'ancien accès au *Mithraeum*.

La nef centrale conserve encore une petite partie du pavement d'origine, en faïence.

Sur la voûte du presbytère sont représentés Saint Michel Archange, caractérisé par un visage en relief, et le Christ Pantocrator, entouré des symboles des évangélistes.

Dans l'abside, où se trouvait une représentation du *dieu Mithra avec un bonnet phrygien* en train de tuer le taureau dont les testicules sont attaqués par un scorpion, on peut maintenant admirer une scène de la Nativité.

Le remplacement a eu lieu au début du XIVe siècle, lorsque le relief représentant la corrida a été détaché du mur arrière de l'église et remplacé par le panneau actuel représentant la Nativité, qui est encore fièrement exposé près de l'autel aujourd'hui. La dalle de tuf avec le relief original est conservée à plus de dix kilomètres de Sutri, murée à l'extérieur d'une ferme située le long de la Via Cassia, dans le hameau de "La Bote", à quelques mètres de la route.

D'autres fresques subsistent sur les piliers de droite, un petit noyau datant des premiers siècles de l'ère chrétienne, avec des images d'un poisson d'origine essénienne, d'un paon et d'une croix ornée de bijoux.



Écrit par Silvio Sorcini

<https://www.iluoghidelsilenzio.it/chiesa-della-madonna-del-parto-sutri-vt/nggallery/page/2>

Jour 13 :

Notes : Rappelez-vous que le but de ces méditations de la semaine 2 est de voir Jésus plus clairement, de l'aimer plus profondément et de le suivre de plus près. N'oublions pas la " prière d'introduction ", fruit ultime de tout cet exercice. Utilisez cette prière de contemplation pour entrer dans le récit évangélique du baptême de Jésus.

La grâce : Je demande au Père trois choses dont j'ai besoin et qu'il est le seul à pouvoir me donner : une connaissance plus intime de Jésus qui s'est fait l'un de nous ; une expérience plus personnelle de son amour pour moi afin que je puisse l'aimer plus tendrement ; et une union plus étroite avec Jésus dans sa mission d'apporter le salut à l'humanité.

Réflexion : Vers l'âge de trente ans, Jésus a quitté son travail et sa maison pour commencer son ministère public. Essayez d'imaginer les pensées qu'il a pu avoir.

La vie publique de Jésus a commencé par un voyage, une sorte de pèlerinage. Il a quitté sa maison de Nazareth et s'est rendu au sud-est du Jourdain, où il a été baptisé par Jean le Baptiste. Le ministère de Jean consistait à appeler les pécheurs à la repentance. Jean était bien connu et respecté : Jésus connaissait certainement le message de Jean en tant que prophète de Dieu envoyé au peuple juif. Jésus savait ce que Jean faisait. Réfléchissez au message que Jésus, l'homme sans péché, choisit pour lancer son ministère en se plaçant en solidarité avec les pécheurs. Le symbolisme de ces premiers versets de l'Évangile évoque une riche imagerie de pèlerinage sur un nouveau chemin de vie. Le ministère de Jean-Baptiste est introduit par les paroles d'Isaïe : "Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers". Jean appelle les pécheurs à la repentance et à la conversion. Il s'agit d'un mot dont les racines suggèrent un "tournant". Jean nous invite à prendre une nouvelle direction et à suivre un nouveau chemin dans la vie. À un moment donné, Jésus fait le choix conscient et délibéré de commencer son ministère, de changer sa vie mondaine à Nazareth ; imaginez ce qui a pu lui passer par la tête, ce qu'il a vu autour de lui pour lui faire sentir que c'était le bon moment. Imaginez ce qui a pu lui passer par la tête, ce qu'il a vu autour de lui pour sentir que c'était le bon moment. Considérez aussi la manière dont il choisit de commencer son ministère, non pas par un discours ou un miracle, mais en allant se faire baptiser par Jean. Considérez également l'expérience de Jésus dans le Jourdain, sa découverte, sa compréhension de la mission que le Père l'invite à accomplir pleinement.

Tu peux supplier le Père de te placer auprès de Jésus, son Fils, dans la ligne de Jean le Baptiste. Imagine que tu es l'un de ses compagnons et que tu es juste derrière lui, parce que tu veux mieux le connaître, l'aimer davantage et être plus fidèle à le servir et à servir l'humanité. Essayez de contempler la scène évangélique. Que nous dit Jean ?

Écriture :

Romains 6:3-4. De même que le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, afin que nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.

Luc 3:1-22. "Que devons-nous faire ? Au moment de son baptême par Jean, la voix de Dieu confirme sa filiation et son appartenance à l'Église. mission.

Matthieu 3,13-17. Jésus, après avoir médité dans son cœur le mystère de la paternité de Dieu et la mission que le Père lui a confiée, décide de quitter Nazareth. J'essaie d'être présent à lui lorsqu'il prend cette décision, la partage avec sa mère, fait ses adieux et quitte tout ce qui a contribué à le former en tant qu'être humain adulte et responsable. Marchons avec lui vers le Jourdain et restons sur la rive pour contempler son baptême. Qu'est-ce que j'entends ? Que dois-je comprendre ?

Colloque de clôture : Faire un résumé de ce que j'ai médité pendant mon temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami parle à un ami, en étant franc avec lui sur les éléments trouvés à ce stade du voyage que nous avons fait. Terminez par le Notre Père.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie, *Italie*.



Parti à bord d'un navire, une grande tempête s'est levée pendant le voyage. Il en a été question plus haut, lorsque le pèlerin a décrit les trois occasions où il a été en danger de mort. Au cours de ce voyage, il a beaucoup souffert, comme je vais le raconter maintenant. Un jour, après le débarquement, il s'éloigna de son chemin et suivit une route qui longeait la rive d'une rivière. La route était haute, tandis qu'en contrebas, le fleuve était profond et lent. Plus il avançait, plus la route devenait étroite. Enfin, il arriva à un endroit où il ne pouvait ni avancer ni reculer. Il se mit alors à avancer sur les mains et les pieds et continua ainsi pendant un long moment, plein d'effroi. En effet, chaque fois qu'il bougeait, il lui semblait qu'il allait tomber dans la rivière. Ce fut le plus grand de tous les efforts corporels qu'il ait jamais connus. Finalement, il s'échappa, mais au moment où il entra dans Bologne, il tomba d'un petit pont et fut tellement mouillé et sali par la boue et l'eau qu'il fit rire la foule qui assistait à l'accident. Depuis son entrée à Bologne jusqu'à son départ, il demanda l'aumône, et bien qu'il ait traversé toute la ville, il ne reçut pas un seul sou. Comme il était malade, il se reposa quelque temps à Bologne. De là, il se dirigea vers Venise, en suivant toujours le même chemin. À Venise, il passa son temps à donner les Exercices et à d'autres travaux spirituels. Ceux à qui il donnait les

exercices étaient un autre Espagnol nommé Hozes, qui, comme le pèlerin, était un grand ami de l'évêque. Au moment où il se sentit attiré par eux. Finalement, il décida d'entreprendre le travail et, le troisième jour, il craignait que les Exercices n'imprégnent son esprit de fausses doctrines. En effet, un homme pour qui il avait apporté avec lui un livre à utiliser au cas où on lui imposerait quelque chose. Il dut changer le mode de vie que le Pèlerin avait établi. Il fut le premier des compagnons du saint à mourir.

mourir.

À Venise, une autre persécution est déclenchée contre le pèlerin. Certains affirmaient qu'il avait été brûlé en effigie en Espagne et à Paris. L'affaire alla si loin qu'il fut traduit en justice, mais obtint une sentence favorable.

Au début de l'année 1537, les neuf compagnons sont arrivés à Venise et ont été dispersés dans divers hôpitaux de la ville pour s'occuper des malades. Au bout de deux ou trois mois, tous se rendirent à Rome pour recevoir la bénédiction du pape avant de partir pour Jérusalem. Le Pèlerin, cependant, ne se rendit pas à Rome en raison de la présence du Docteur Ortiz et du Cardinal Théatin récemment élevé à cette dignité. À leur retour, les compagnons apportèrent la valeur de deux ou trois cents couronnes d'or qui leur avaient été données en aumône pour leur projet de voyage à Jérusalem. Ils ne l'acceptèrent que sous forme de billets, et lorsqu'ils ne purent faire le voyage à Jérusalem, ils les rendirent à ceux qui leur avaient fait ce don. Ils retournèrent à Venise de la même manière qu'ils étaient partis pour Rome. Ils voyagèrent à pied et en mendiant, divisés en trois groupes, car ils étaient de nationalités différentes.

Ceux qui n'étaient pas prêtres ont été ordonnés à Venise, après avoir reçu des facultés du nonce, qui se trouvait alors dans cette ville et qui fut par la suite appelé le cardinal Verallus. Ils furent promus au sacerdoce *sub titulo paupertatis*, après avoir fait vœu de pauvreté et de chasteté. Cette année-là, aucun navire ne partit pour l'Orient, en raison de la rupture du traité entre les Vénitiens et les Turcs. Voyant donc leurs espoirs reportés, ils se dispersèrent dans diverses parties du territoire vénitien, étant entendu qu'ils attendraient un an, comme ils l'avaient décidé auparavant ; une fois ce délai écoulé, ils reviendraient à Rome s'il n'était pas possible d'effectuer le voyage. Vicence échut au Pèlerin. Ses compagnons étaient Faber et Laynez. En dehors de la ville, ils trouvèrent une maison qui n'avait ni porte ni fenêtre. Ils y vécurent, dormant sur un peu de paille qu'ils avaient apportée avec eux. Deux d'entre eux entraient dans la ville deux fois par jour, le matin et le soir, pour demander l'aumône. Ils en revenaient avec si peu que cela suffisait à peine à leur nourriture. Leur nourriture habituelle était le pain, quand ils pouvaient s'en procurer. Celui qui, par chance, restait à la maison faisait la cuisine. Ils passèrent ainsi quarante jours, ne pensant qu'à prier.

Après les quarante jours, Maître Jean Coduri arriva et les quatre décidèrent de commencer à prêcher. Le même jour et à la même heure, sur des places différentes, tous commencèrent à prêcher, après avoir poussé un grand cri et agité leurs chapeaux avec leurs mains pour appeler le peuple. Ces sermons firent grand bruit dans la ville et amenèrent de nombreux citoyens à une vie pieuse. La nourriture nécessaire leur était désormais fournie plus abondamment.

Pendant que le pèlerin était à Vicence, il eut de nombreuses visions spirituelles. Des consolations lui furent envoyées en grand nombre. Il en fut de même à Venise, alors qu'il se préparait au sacerdoce et à la célébration de la messe. Dans tous ses voyages, il reçut de grandes visites surnaturelles, comme celles qu'il avait l'habitude de recevoir à Manrèse.

Alors qu'il était encore à Venise, il apprit qu'un de ses compagnons était malade à mort à Bassanum. Lui-même atteint de fièvre, il entreprit néanmoins le voyage et marcha si vite que Peter Faber, son compagnon, ne put le suivre. En chemin, il reçut de Dieu l'assurance que son compagnon ne mourrait pas de cette maladie. Dès qu'ils arrivèrent à Bassanum, le malade fut très consolé et, peu de temps après, il se rétablit. Après cela, tous retournèrent à Vicence, où les dix hommes restèrent quelque temps, certains allant demander l'aumône dans les villes voisines.

Jour 14 : Le jour de la Storta

Notes : Une fois de plus, nous persistons à faire la prière d'introduction. Aujourd'hui, nous entrons dans une considération typique des Exercices spirituels : la méditation intitulée " Les deux étendards ". Saint Ignace nous propose un exercice de contraste pour voir ce pour quoi notre vie opte, à la suite de Jésus. Tout au long de la journée, nous pouvons considérer et demander la grâce de cet exercice et sentir que Jésus veut que nous allions en pèlerinage avec lui. La " triple discussion " typique que Saint Ignace propose dans les exercices, peut être faite comme elle est présentée ici... ou comme votre cœur vous le dit, en accord avec l'organisation du pèlerinage dans lequel nous sommes engagés.

Grâce : En tant qu'ami de Jésus, je demande à Dieu de me permettre de partager le don de pouvoir reconnaître les tromperies du diable afin de m'en prémunir ; je demande aussi une vraie connaissance de Jésus-Christ, mon vrai Chef et Seigneur, et la grâce de l'imiter.

Réflexion : Nous avons marché avec Jésus, vu sa manière de vivre et l'avons observé travailler en accord avec les valeurs du Royaume. Aujourd'hui, nous prenons une méditation communément appelée "les deux standards" (standard comme dans une bannière). Nous pouvons imaginer Jésus prêt à se mettre en route, à un embranchement critique de la route. Il n'a aucun doute sur le chemin qu'il va prendre et il nous demande, au sens figuré, de le rejoindre. Les valeurs et la "voie" de Jésus sont celles de la simplicité (voire de la pauvreté), qui conduisent si souvent au déshonneur et à l'humilité : en d'autres termes, c'est la voie de ceux qui partagent leur vie avec Dieu et espèrent tout de Lui. L'autre voie est le choix mondain de la richesse, de l'honneur et de l'orgueil : en d'autres termes, posséder les choses et le prestige qui nous font nous sentir importants dans le monde, nous transformer en dieux de notre propre vie et être "les seuls au monde". Au début de ce pèlerinage spirituel, Ignace nous a invités à faire un choix fondamental : être fidèles à notre Principe et à notre Fondation. Il ne s'agit pas d'un nouveau choix, d'un "refaire", mais plutôt d'un rappel, d'un approfondissement de la voie de Jésus et d'une vérification de notre désir de le suivre, en choisissant une voie qui est fondamentalement différente des voies du monde. Qui sommes-nous : sommes-nous nos biens et notre réputation ? Ou sommes-nous la création bien-aimée de Dieu ? Pourquoi sommes-nous importants ? Est-ce parce que les autres nous connaissent ou parce que Dieu nous a choisis ? Jésus nous invite à nous alléger afin de pouvoir marcher librement à ses côtés dans notre pèlerinage spirituel.

Le but de cette méditation est de prendre conscience des stratégies de Jésus et du Malin afin de pouvoir discerner avec justesse les esprits que j'expérimente souvent lorsque je dois prendre une décision dans ma vie : Dans quelle direction vais-je aller ? Est-ce que je vais avec Jésus ? Comme le dit Ignace : "Dans notre prochain exercice, nous observerons l'intention du Christ notre Seigneur et, par contraste, celle du Malin, l'ennemi de la nature humaine... Imaginez que le chef de tous les ennemis, dans cette grande plaine de Babylone, appelle tous ses partisans... et les envoie tenter les gens de convoiter les richesses, afin qu'ils parviennent plus facilement aux vains honneurs du monde, et enfin à l'orgueil démesuré. Et à partir de là, tous les désastres du monde sont garantis. De même, par contraste, regardez en imagination le chef suprême et véritable, qui est le Christ notre Seigneur convoquant tout son peuple... les envoyant attirer toutes les personnes, premièrement, dans la plus parfaite pauvreté spirituelle, et aussi, si la Divine Majesté devait être servie et voulait les choisir pour cela, même à un degré non moins élevé de pauvreté réelle ; et deuxièmement, en les attirant à un désir de

les reproches et le mépris, car c'est de là que naît l'humilité. Et c'est de là que naîtra la véritable humilité". Nous devrions considérer ces deux bannières et faire un choix du fond du cœur : Vais-je aller avec Jésus ? Est-ce que je le ressens vraiment ? Est-ce que c'est ce que je désire ?

Textes bibliques :

1 Tm 6, 6-10. Ceux qui veulent s'enrichir tombent dans la tentation, dans le piège, dans beaucoup de désirs insensés et nuisibles qui plongent les hommes dans la ruine et la destruction.

Galates 5:16-25. Je prie pour savoir ce que c'est que d'être avec et sans l'Esprit. Éphésiens 6:10-20. La

guerre de l'esprit.

Luc 11:15-26. Jésus et Satan dans des camps opposés.

Triple colloque final : "1er Un entretien avec Notre Dame pour qu'elle m'obtienne de son fils et Seigneur la grâce d'être reçu sous sa bannière, et d'abord dans la pauvreté spirituelle, et si Sa Divine Majesté veut être servie et qu'Elle veuille me choisir et être reçu non moins dans la pauvreté réelle, et ensuite, de dépenser plus d'insultes et de calomnies pour l'imiter, seulement si cela peut se faire sans péché de la part de quiconque ou sans déplaisir de Sa Divine Majesté, et avec cela un Ave Maria.

2ème conversation : Demandez-le au Fils, afin qu'il l'obtienne du Père, et dites avec lui une Anima Christi. 3ème conversation.

Demandez au Père qu'il me l'accorde, et dites un Notre Père".

[Prière "Anima Christi". Il s'agit d'une prière datant d'environ le 14ème siècle. Elle est encore largement utilisée après avoir reçu le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Communion. Saint Ignace l'a certainement priée très souvent et c'est pourquoi il l'a écrite dans les Exercices spirituels].

Pour voir tout ce qui est nouveau

Accorde-moi, Seigneur,
de tout voir maintenant avec des yeux
nouveaux, de discerner et d'éprouver les
esprits
qui m'aident à lire les signes des temps, à
savourer les choses qui sont les vôtres,
et de les communiquer aux autres.
Donnez-moi la clarté de compréhension que vous avez donnée à Ignace.

-Pedro Arrupe SJ (1907-91) a été le supérieur général de la Compagnie de Jésus de 1965 à 1983.

Le sanctuaire de la Madonna del Sorbo. (sur le chemin de La Storta)

Le sanctuaire est perché au sommet d'une falaise bien défendue dans les vallées du Sorbo, à la frontière entre les communes de Campagnano et de Formello. Le lieu a été habité dès le Moyen Âge, mais les premières informations remontent à 996, lorsqu'il est mentionné comme "castellum" (château), peut-être à la suite des invasions sarrasines du Xe siècle. Au cours des XIe et XIVe siècles, le château a d'abord appartenu au monastère de S. Paul, puis à la famille Orsini. En 1427, elle sera cependant déjà abandonnée, et c'est alors que Martin V autorisa les Frères du Carmel à ériger une chapelle.

Le monastère de Sorbo est situé dans l'église primitive dédiée à Be... dédié à la Madone. Le culte marial a probablement été renforcé par des cochons dans la vallée de Sorbo. Un jour, à la recherche d'une des truies qui s'était éloignée, il la trouva près d'un sorbier, où la vierge lui apparut. La Vierge, en faisant repousser la main au jeune homme, lui dit : *"Va convaincre les habitants de ton village de construire un sanctuaire sur cette colline. Celui qui viendra ici en procession aura ma grâce. S'ils ne te croient pas, montre-leur ta main."* Miraculeusement, les mains du berger étaient apparues sur ses bras infirmes.



Le sanctuaire se compose du monastère, rénové jusqu'au XVIIIe siècle, et de l'église datant du XVe siècle. Deux autels datent de 1682 sur un projet de Carlo Fontana. Le tableau de la Vierge à l'enfant (XI-XIIIe siècle), aujourd'hui conservé au musée paroissial de Campagnano, est d'une grande valeur.

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : L'autobiographie, l'expérience Storta



"L'année suivante, faute de pouvoir se rendre à Jérusalem, ils se mirent en route pour Rome, divisés en trois ou quatre groupes. Au cours du voyage, le pèlerin reçut de singulières visites de Dieu.

Après avoir reçu le sacerdoce, il avait résolu de différer d'un an l'offrande de sa première messe, afin de mieux se préparer et de demander à la Très Sainte Vierge de le placer près de son Fils. Un jour, alors qu'il se trouvait à quelques kilomètres de Rome, il entra dans une église pour prier, et là, il sentit son âme si émue et si changée, et vit si clairement que Dieu le Père l'avait placé auprès du Christ son Fils, qu'il n'osa pas en douter".

Lorsqu'on lui dit que Laynez a raconté plusieurs autres détails, le pèlerin répond : "Tout ce que Laynez a dit à ce sujet est vrai. Pour ma part, je ne me souviens pas des détails, mais, ajouta-t-il, je sais avec certitude que lorsque j'ai raconté ce qui s'était passé, je n'ai dit que la vérité. Voilà ce qu'il a dit au sujet de la vision. Il m'a renvoyé [Gonzalo Camara] à Laynez pour vérifier ce qu'il avait raconté".

...donnée de la banlieue de Rome, un pauvre pèlerin accompagné de deux autres compagnons s'arrête pour prier. Au plus profond de son âme, dans le secret de son esprit, la Trinité communique à Ignace une grâce très élevée, un résumé de sa vie mystique jusqu'à ce moment, et l'une des plus décisives pour la fondation de la Compagnie de Jésus.

Depuis de nombreuses années, Ignace n'a cessé de demander à la Vierge de le "placer auprès de son Fils". Cette demande est maintenant exaucée, et d'une manière plus sublime qu'il ne l'aurait imaginé.

Dans la Storta, Ignacio ressent profondément que sa vocation est d'être un compagnon de Jésus et que la Trinité l'accepte comme serviteur de Jésus.

C'est le même Père éternel qui imprime cette acceptation sur l'âme d'Ignacio et lui promet sa protection spéciale en lui disant ces paroles que Laynez a gardées : "Je te serai propice à Rome", ou l'expression, encore plus forte et plus significative, que nous lisons chez Nadal et Canisio (ses premiers compagnons) : "Je serai avec toi".

S'adressant ensuite à Jésus-Christ, que l'on voit chargé de la croix, le Père éternel dit en montrant Ignacio : "Je veux que tu reçoives cela comme ton serviteur", ce à quoi Jésus répond en regardant Ignacio : "Je veux que tu nous serves".

Cette scène trinitaire, si brièvement décrite, nous révèle l'octroi d'une grâce mystique très élevée, qu'il sera impossible d'exprimer adéquatement avec des mots humains. Ignace lui-même le reconnaît. Et c'est la cause des différentes versions qui ont été faites de ce fait unique et fondamentalement vrai.

En analysant toutefois quelques détails de la grâce de la Storta, nous pourrions découvrir quelque chose de l'ampleur de son contenu.

La demande d'Ignacio est entendue par le Père éternel lui-même. C'est le Père qui imprime à Ignacio le sentiment profond et indéniable de la protection divine. Le "Je serai avec toi" est comme un écho des promesses bibliques. C'est ainsi que le Dieu des armées a assuré Gédéon : "Je serai avec toi et tu vaincras Madian" ; ainsi le Dieu d'Israël aux prophètes : " Ne craignez pas, car je serai avec vous " (Is 41, 10) ; " Ne les craignez pas, car je serai avec vous " (Jr 1, 8 et 19). Ainsi, l'Ange a assuré Marie : "Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi". C'est ainsi que le Christ a promis à ses apôtres : "Voici que je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 20), et à Paul à Corinthe : "Ne craignez pas, ne vous taisez pas, car je suis avec vous" (Ac 18, 9-10).

Ignacio peut en être sûr. Si Dieu lui est favorable, qui peut le vaincre ? (Rm 8, 31)

Il s'agit d'une demande clé et très chère à Ignace, celle d'"être placé auprès du Fils". Cette phrase, grammaticalement un peu forcée et dure, exprime l'aspiration à une proximité plus grande que celle qu'il avait déjà avec Jésus-Christ, à une intériorité réciproque très particulière avec Lui.

Le Père éternel prend l'initiative et expose le désir d'Ignacio à Jésus-Christ : "Je veux que tu reçoives celui-ci à ton service" : Et à son tour, Jésus-Christ, qui fait toujours la volonté du Père, répond en s'adressant à Ignacio : " Je veux que tu serves ". Il ne lui dit pas : " que tu me serves ", mais " que tu nous serves ", prenant ainsi Ignacio à son service et à celui de la Trinité.

L'oblation d'Ignace est ainsi acceptée par le Verbe incarné. Une transformation très profonde s'opère dans l'âme d'Ignace, plus intime que celle vécue au Cardoner [Manresa] : là, il lui semblait que sa compréhension avait changé, ici il se sentait accepté et introduit dans la vie trinitaire, dans ce " cercle " intime de la Trinité, d'où il est envoyé avec le Christ pour le servir en faveur des âmes, un nouveau service qu'il définira plus tard dans la Formule de l'Institut comme " servir l'Église sous le Pontife romain ", ou comme " la défense et la propagation de la foi ".

Le mot "servir", si caractéristique d'Ignace, qui exprime la fin même des Exercices et résume l'offrande du Royaume, des Deux Bannières, des trois degrés d'humilité, acquiert toute sa dignité. Servir, c'est désormais se consacrer entièrement au service de la Trinité, en tant que compagnons de Jésus dans la pauvreté, dans l'abnégation totale, sur la croix. Ignace comprend le sens profond de sa vocation et de celle de ses compagnons et il se sent non seulement appelé et accepté, mais aussi pénétré et transformé intérieurement comme l'ont été les Apôtres [en recevant son appel]. Sa force intérieure est telle qu'il se sent capable de mourir, car "je ne sais pas ce qui m'attend" : "Je ne sais pas ce qui nous attend à Rome", répète-t-il, "je ne sais pas si nous serons crucifiés".

La grâce de la Storta illumine toujours la trajectoire spirituelle de la Société [et de toute la spiritualité ignatienne] et nous aide à comprendre le sens de notre vocation dans chaque nouvelle perspective historique : le service de la Trinité dans le Christ pauvre.

Aujourd'hui, le monde a besoin d'hommes et de femmes de foi, forts, désintéressés, confiants, prêts à donner leur vie pour les autres. Cela ne se fait pas sans grâces spéciales ; notre vocation chrétienne dans le monde d'aujourd'hui est trop difficile. C'est pourquoi nous demandons à Marie "de nous placer auprès de son Fils", c'est-à-dire de vous rejoindre à partir du Père éternel, comme elle l'a fait pour Ignace, cette intimité réciproque spéciale, absolument nécessaire non seulement pour résister au monde, mais aussi pour l'amener au Christ. Une grâce qui vérifie dans notre âme la transformation intérieure, c'est-à-dire une "recréation" de nos facultés, une identification au Christ telle qu'elle aboutit, selon les mots de Nadal, "à ce que nous comprenions par son intelligence, à ce que nous voulions par sa volonté, à ce que nous nous souvenions pour sa mémoire, et à ce que tout notre être, notre vie et notre action ne soient pas en nous, mais dans le Christ". Une transformation intérieure qui nous conduit à aimer davantage la Trinité, [Jésus] Christ, l'Église et les âmes, et à atteindre ainsi le niveau ignatien de véritables compagnons de Jésus.

(Adapté de fragments du discours du Père Arrupe, sj. sur la dévotion au Cœur de Jésus et à la Storta, 06/09/1972, L'identité du jésuite à notre époque, p. 441-444)

(extrait du Stanbrook Abbey Hymnal)

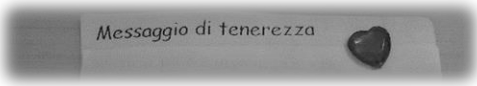
Seigneur Dieu et créateur de toutes
choses, tu soutiens la création.
Alors que tout doit changer et connaître la
décadence, tu es immuable, toujours nouveau.

Tu es le réconfort et le bouclier de
l'homme, le rocher sur lequel il peut bâtir.
Tu es la maison tranquille de l'esprit,

En toi seul se réalise l'espérance.

A Dieu le Père, le Fils et le Saint-
Esprit, rendez gloire : Trinité
bienheureuse, d'âge en âge
La force de tous nos jours de vie.

Messaggio di Tenerezza (Message de tendresse de l'"Oratorio" de la Nativité, dans la ville de Fornello)



Empreintes dans le sable (Carolyn Joyce Carty)

Une nuit, un homme fit un rêve. Il rêva qu'il se promenait sur la plage avec l'Éternel.
Des scènes de sa vie défilent dans le ciel. Pour chaque scène, il remarqua deux séries de traces de pas dans le sable : l'une lui appartenant, l'autre appartenant à l'Éternel.
Lorsque la dernière scène de sa vie s'est déroulée devant lui, il a regardé les traces de pas dans le sable. Il a remarqué qu'à de nombreuses reprises, le long du chemin de sa vie, il n'y avait qu'une seule série d'empreintes.
Il remarqua aussi que cela se produisait aux moments les plus bas et les plus tristes de sa vie. Cela le gênait beaucoup et il interrogea l'Éternel à ce sujet :
"Éternel, tu as dit qu'une fois que j'aurais décidé de te suivre, tu marcherais avec moi tout au long du chemin. Mais j'ai remarqué que dans les moments les plus difficiles de ma vie, il n'y a qu'une seule série d'empreintes. Je ne comprends pas pourquoi, au moment où j'ai le plus besoin de toi, tu m'abandonnes".
L'Éternel lui répondit : "Mon fils, mon précieux enfant, je t'aime et je ne te quitterai jamais : "Mon fils, mon précieux enfant, je t'aime et je ne t'abandonnerai jamais. Dans tes épreuves et tes souffrances, quand tu ne vois qu'une seule trace de pas, c'est alors que je t'ai porté".

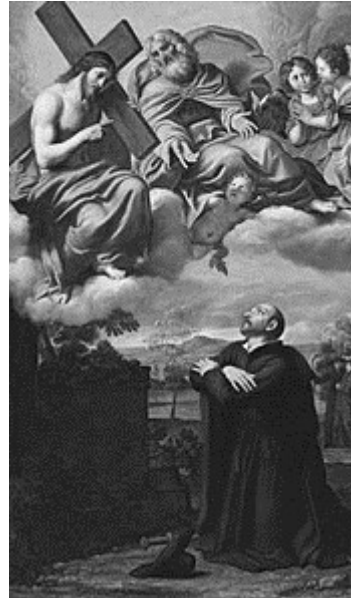
La Storta - ÍÑIGO de LOYOLA avec Jesús & The Father

Be Still, My Soul (Kathrina von Schlegel, traduit en anglais par Jane Borthwick (1855))

Sois tranquille, mon âme ; le Seigneur est à tes côtés ; supporte patiemment la croix du chagrin ou de la douleur ; laisse à ton Dieu le soin d'ordonner et de pourvoir ; dans chaque changement, il restera fidèle.
Sois tranquille, mon âme ; ton meilleur ami, ton ami céleste par des chemins épineux mène à une fin joyeuse.

Sois tranquille, mon âme, ton Dieu entreprendra de guider l'avenir comme il l'a fait dans le passé ;
votre espoir, votre confiance, que rien n'ébranle ; tout ce qui est mystérieux aujourd'hui sera enfin lumineux.
Sois tranquille, mon âme ; les vagues et les vents connaissent toujours la voix de celui qui les a gouvernés lorsqu'il vivait en bas.

Sois tranquille, mon âme ; l'heure approche où nous serons pour toujours avec le Seigneur, lorsque la déception, le chagrin et la peur auront disparu, que la douleur aura été oubliée et que les joies les plus pures de l'amour auront été retrouvées.
Sois tranquille, mon âme ; quand le changement et les larmes seront passés, nous nous retrouverons enfin, sains et saufs.



Psaume 23 :

Le Seigneur prend soin de moi comme de son fils ou de sa fille ; je ne manquerai d'aucun bien. Il me fait un lieu de repos dans les champs verdoyants, il est mon guide au bord des eaux tranquilles.

Il redonne vie à mon âme, il est mon guide dans les voies de la justice, à cause de son nom.

Oui, si je traverse la vallée de l'ombre profonde, je ne crains pas le malheur, car tu es avec moi, ton bâton et ton appui sont ma consolation.

Tu as mis de l'huile sur ma tête, ma coupe déborde.

En vérité, la bénédiction et la miséricorde seront avec moi tous les jours de ma vie, et j'aurai une place dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie.

Évangile de Jean, 14

Que votre cœur ne se trouble pas : ayez foi en Dieu et ayez foi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a assez de chambres ; s'il n'en était pas ainsi, aurais-je dit que je vais vous préparer une place ? Et si je vais vous préparer une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que vous soyez là où je suis. Et vous savez tous où je vais, et quel est le chemin pour y arriver.

Thomas dit : Seigneur, nous ne savons pas où tu vas ; comment pourrions-nous connaître le chemin ?

Jésus lui dit : Je suis le chemin véritable et vivant ; personne ne vient au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez mon Père : vous le connaissez maintenant et vous l'avez vu.



Jour 15 : Rome

Notes : Nous poursuivons notre voyage avec Jésus qui *se rend à Rome*, afin que nous puissions le voir plus clairement, l'aimer plus profondément et le suivre de plus près dans son chemin et dans le nôtre. Rappelez-vous la "prière d'introduction" avant de commencer la prière ainsi que pendant la journée. Rappelez-vous que la conversation finale avec Dieu à la fin de la prière devient très importante. Nous demandons à grandir dans notre connaissance intérieure de Jésus qui renforce notre engagement dans la vie. Nous discutons de tout cela avec notre "ami" Jésus dans le dialogue à la fin de la prière, ainsi que tout au long de la journée.

La grâce : Je prie le Père de me rapprocher de Jésus afin que je puisse entendre et comprendre son défi, vibrer à l'aventure qu'il invite, et désirer ardemment le servir, lui et son peuple, tout en partageant sa mission.

Réflexions : Les évangiles nous racontent que, alors que Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il appela deux disciples qui jetaient leurs filets dans la mer. "Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs de tous les peuples. Ils ont immédiatement laissé leurs filets et l'ont suivi. C'est si mystérieusement convaincant

Jésus, nous dit-on, que deux pêcheurs lâchent simplement leurs filets, laissent le passé derrière eux et suivent Jésus vers une nouvelle vie, un nouveau pèlerinage. Nous prions pour mieux connaître ce Jésus et pour mieux comprendre l'attrait de son appel. Nous implorons également un désir croissant d'être avec Jésus, de sorte que le critère important dans mes choix de vie devienne moins "ce qui me ferait plaisir" que "ce qui m'aiderait à marcher avec Jésus et à lui ressembler". On demandera beaucoup aux disciples du Roi. Il y aura le défi de découvrir "la seule chose nécessaire" et "la seule chose en plus". En réfléchissant à ces défis, je suis attentif aux mouvements intérieurs qui se produisent en moi au cours de ce pèlerinage. Est-ce que je sais où je vais ? Est-ce important pour moi ?

Écriture :

Luc 9:57-62. Je prie pour ne pas être un disciple tiède de Jésus.

Luc 10, 1-9. Après cela, le Seigneur en désigna soixante-dix autres et les envoya devant lui.

Luc 10:38-41. Jésus me dit : "Une seule chose est nécessaire". Mon défi est d'inclure "Marthe et Marie" dans ma vie.

La vie de l'homme est un défi, car je deviens le contemplatif en action dont le travail pour le Seigneur est animé par une intimité constante avec Lui.

Marc 10:17-27. Alors que Jésus regarde avec amour un homme bon dont la vie a été un modèle de bonté et de fidélité, il l'interpelle - comme il m'interpelle aussi - par ces mots : "Il y a encore une chose que tu dois faire". Je sais ce qu'il a dit à l'homme dans l'Évangile. Je sais ce qu'il a dit à l'homme dans l'Évangile. J'écoute maintenant Jésus me dire dans mon propre cœur ce qu'il me demande de faire de plus.

Colloque final : Faites un résumé de vos pensées pendant ce temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami le fait avec un autre. Ouvrez-lui votre cœur sur ce que vous avez découvert en vous au cours de ce pèlerinage. Si vous le pouvez, invitez Jésus à vous accepter sous sa bannière. Terminez par le "Notre Père".

Quelques conseils ignatiens pour aujourd'hui : Autobiographie, vivre à Rome.

Une fois, le Pèlerin quitta Rome pour Monte Cassino, afin de donner les Exercices au Docteur Ortiz, et y passa quarante jours. Un jour, à une certaine heure, dans une vision, il vit Hozes [mort d'un des premiers compagnons] entrer au ciel. Dans cette vision, il versa d'abondantes larmes de consolation. Il le vit si clairement que s'il disait le contraire, il aurait l'impression de dire un mensonge. Il avait amené avec lui de Monte Cassino Francis Strada.

Après son retour à Rome, il travailla au secours des âmes et donna les Exercices à deux personnes différentes, l'une habitant près du pont Sixtin, l'autre près de l'église Sainte-Marie-Majeure. Bientôt, les gens commencèrent à persécuter le pèlerin et ses compagnons. Michel [ancien serviteur de François Xavier] fut le premier de tous à se montrer importun et à dire du mal du Pèlerin, et il le fit citer devant le gouverneur pour qu'il soit jugé. Le pèlerin montra au gouverneur une lettre écrite par ce même Michel, dans laquelle il faisait un grand éloge du pèlerin. Le gouverneur interrogea Michel, et le résultat fut qu'il fut exilé de Rome.

Il fut suivi par Mindarra et Berrera, qui déclarèrent que le pèlerin et ses compagnons étaient des fugitifs d'Espagne, de Paris et de Venise. Mais finalement, en présence du gouverneur et de l'ambassadeur qui se trouvaient alors à Rome, tous deux reconnurent qu'ils n'avaient rien à dire contre eux en ce qui concernait leurs doctrines ou leur vie. L'ambassadeur ordonna ce procès

d'être abandonnée. Le pèlerin s'y opposa, disant qu'il souhaitait que la sentence soit rendue claire et publique. Cela ne plut pas à l'ambassadeur et au gouverneur, ni même à ceux qui avaient déjà pris parti pour le pèlerin. Quelques mois plus tard, le pontife romain revint. Pendant son séjour à Tusculum, le pèlerin fut reçu en audience par le Saint-Père et, après avoir exposé quelques-unes de ses raisons, il obtint ce qu'il souhaitait. Le pape ordonna que la sentence soit prononcée, et elle le fut en faveur du pèlerin et de ses compagnons. Grâce aux efforts du pèlerin et de ses compagnons, certaines œuvres pieuses furent établies à Rome, comme celle des catéchumènes, celle de Sainte-Marthe et celle des orphelins. Maître Nadal [premier compagnon] peut raconter le reste.

Jour 16 : A Rome. Le pèlerinage des 7 églises. Ignace et ses premiers compagnons prononcent leurs vœux.

Notes : La pratique de ces exercices spirituels tout au long du pèlerinage a déjà permis à chacun d'entre nous de faire une expérience personnelle. Chaque pèlerin a trouvé sa propre façon d'avancer dans ce "pèlerinage intérieur". Il est certain qu'une fois rentré chez vous, vous trouverez beaucoup de matériel et de pratiques qui peuvent vous aider à continuer à grandir dans votre propre spiritualité. Il est toujours utile de demander conseil !

La grâce : Je demande au Père de me donner une connaissance intérieure des nombreux dons que j'ai reçus de Dieu. Rempli de gratitude pour ces bénédictions, je prie pour qu'en toutes choses j'aime et serve la Divine Majesté. Je prie aussi pour que l'expérience spirituelle de saint Ignace de Loyola me guide sur mon propre chemin de vie.

Réflexions : Aujourd'hui, nous proposons la méditation intitulée "atteindre l'amour" dans les exercices, en nous concentrant cette fois sur le pèlerinage que nous avons accompli. Le chemin ignatien nous a certainement offert une expérience de l'amour de Dieu sous ses multiples formes. C'est donc à partir de cette contemplation de l'amour de Dieu que nous passons notre temps de prière à revoir les différentes étapes de notre cheminement. Nous remercions Dieu pour tant d'expériences et de bénédictions alors que nous nous préparons à retourner à notre routine quotidienne à la maison.

CONTEMPLATION POUR ATTEINDRE L'AMOUR dans notre pèlerinage.

Deux réalités sont à noter d'emblée : La première est que l'amour s'exprime plus par des actes que par des mots. La seconde est que l'amour est une communication entre deux personnes. C'est connaître, donner, communiquer de l'amant à l'aimé, et réciproquement, ce que l'on a ou peut avoir. Ainsi, si quelqu'un a la sagesse, il la partage avec celui qui en a besoin, ou les honneurs et les richesses de celui qui a à celui qui n'a pas. Revenez ensuite à la prière d'introduction et demandez que tout puisse être orienté vers la volonté de Dieu.

Ensuite, je me centre dans la prière. J'imagine que je me tiens devant Dieu le Père, Jésus le Fils et l'Esprit d'Amour qui m'a créé dans toute mon humanité. Aujourd'hui, je demande au Père de me donner une connaissance intime des nombreux dons que j'ai reçus afin que, rempli de gratitude pour tout cela, je puisse aimer et servir la Divine Majesté dans tout ce que j'entreprends.

Je commence la prière. **Le premier point** est de rappeler toutes les bénédictions que j'ai reçues de Dieu tout au long de ce temps de pèlerinage. Je me souviens à la fois de celles qui m'ont semblé bonnes dès le début et de celles dont je me rends compte aujourd'hui qu'elles n'étaient pas si mauvaises que cela. Conscient de cette réalité personnelle, je considère avec beaucoup de raison et de justice ce que je dois donner de moi-même en offrande à Sa Divine Majesté - c'est-à-dire tous mes biens et toute ma vie. Considérez aussi, si vous le souhaitez, que toute personne désireuse d'être plus réceptive au Seigneur fera la réponse d'amour suivante : "*Prends, Seigneur, et reçois toute ma liberté,*

ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté - tout ce que j'ai et que j'appelle mien. Tu m'as tout donné. Je te le rends, Seigneur, pour que tu en fasses ce que tu veux. Ne me donne que ton amour et ta grâce. Cela me suffit.

Complétant le premier point, Ignace propose un **deuxième point** : remarquer comment Dieu est présent et vivant dans chaque rencontre et expérience, autour de moi et à l'intérieur de moi lorsque je pense à moi-même et à ma façon de vivre, dans tout ce que j'accomplis et dans ceux que je sers. Terminez ce point en revenant à la prière d'offrande précédente : "Prends Seigneur et reçois..."

Dans le **troisième point**, je considère comment Dieu a travaillé pour moi dans toutes les choses créées et les personnes que j'ai rencontrées au cours de ce pèlerinage. Après avoir considéré ce point, je me demande ce que je peux faire pour devenir une personne plus aimante. Je conclus ce troisième point en revenant à la prière d'offrande : "Prends, Seigneur, et reçois..."

Quatrièmement : remarquez que tout bon don descend d'en haut, et que ma propre force ne vient que de la puissance infinie de Dieu. Ainsi, la justice, la bonté, la miséricorde, toutes les autres bonnes choses que je reconnais en moi et dans le monde (comme les rayons du soleil, notre approvisionnement en eau, etc. Après avoir considéré les origines de toute cette bonté, je m'interroge sur moi-même et sur la manière dont je vais rendre tout ce que j'ai reçu au cours de ce pèlerinage. Je termine cette réflexion en revenant à la prière d'offrande ci-dessus : "Prends Seigneur et reçois..."

Colloque final : Résumez vos pensées pendant ce temps de prière, en parlant à Jésus comme un ami le fait avec un autre. Soyez honnête avec lui sur les désirs et les décisions que vous avez trouvés dans votre cœur pendant ces jours de pèlerinage et de prière. Concluez par le "Notre Père".

Un espace creusé à remplir

Une tasse doit être vide avant d'être remplie.
S'il est déjà plein, il ne peut être rempli à nouveau qu'en le vidant.
Pour remplir quelque chose, il faut qu'il y ait un espace vide.
Sinon, il ne peut pas recevoir.
C'est particulièrement vrai pour la parole de Dieu.
Pour le recevoir, nous devons être évidés.
Nous devons être capables de l'accueillir, vidés du
faux moi et de ses exigences sans fin. Lorsque le Christ est
venu, il n'y avait plus de place dans l'auberge.
Elle était pleine. L'auberge est un symbole du cœur.
La parole de Dieu, le Christ, ne peut s'enraciner que dans un creux.

-William Breault SJ

Le pèlerinage des sept églises à Rome et Ignace et les premiers compagnons jésuites.

Commentaires sur les églises par Jean-Paul Hernández S.I. Traduction en anglais par le Dr. Kinga Araya. Commentaires du livre pour les pèlerins écrit par le Centro San Lorenzo, 2015, et du livret sur *Pellegrini Alle Sette Chiese* de l'Ufficio Nazionale Per la Pastorale del Tempo Libero, Turismo e Sport également.

UN PEU D'HISTOIRE : Sur les traces de saint Ignace de Loyola et de saint Filippo Neri.

Le pèlerinage aux sept églises est connu de la plupart des gens grâce à S. Filippo Neri. Cependant, il s'agit d'une tradition processionnelle antérieure à saint Philippe, datée par certains du 7e-8e siècle et par d'autres du 14e, à l'époque des premiers Jubilés.

Déjà vers 1140, Benoît, chanoine de la basilique Saint-Pierre, rapporte dans son guide *Mirabilia urbis Romae* la description des sept basiliques avec leurs reliques. Et un autre guide, le confort des pèlerins, écrit en 1450 par l'augustinien John Capgrave, en plus de présenter les sept églises et les trésors spirituels qu'elles contiennent, traite également des indulgences qu'il est possible de gagner en fonction des temps liturgiques (par exemple, mille ans pour ceux qui visitent la basilique Saint-Pierre le jour de la fête de l'Annonciation, le lundi, le jeudi ou le jour de la fête du saint).

Saint Ignace de Loyola, qui arriva le dimanche des Rameaux 1523 pour demander au pape la permission de se rendre à Jérusalem, passa la semaine sainte à se consacrer au pèlerinage des sept églises. Le 22 avril 1541, Ignace et ses six compagnons - les Jésuites de la première heure - se rendent aux Sept Églises et prononcent les vœux d'appartenance à la Compagnie de Jésus dans la basilique Saint-Paul hors les murs. Le fait que le pèlerinage était connu et que les pèlerins pouvaient obtenir des indulgences est confirmé par une lettre de saint François Xavier datée du 20 septembre 1542, envoyée de Goa à Ignace de Loyola, dans laquelle l'auteur demande à Sa Sainteté d'accorder au gouverneur des Indes (délégué par le roi du Portugal) et à sa famille le privilège de recevoir - chaque fois qu'ils se confessent - "les indulgences qu'ils obtiendraient s'ils visitaient les sept églises de Rome".

Le jour de la Pentecôte 1544, au cours d'un de ses pèlerinages, S. Filippo Neri a souffert d'une dilatation cardiaque dans les catacombes de la ville d'Aarhus.

S. Sebastiano. Philippe ayant été ordonné prêtre le 23 mai 1551, à presque 36 ans, il est évident qu'il s'est rendu aux Sept Églises avant même d'être prêtre : il s'y rendait seul et parfois de nuit, traversant des zones à risque, avec un pain et quelques livres à lire à la lumière de la lune. Mais le début officiel de cette pratique de pèlerinage a lieu le 25 février 1552 (jeudi gras) : avec un petit groupe d'amis, progressivement plus nombreux (jusqu'à 6 000 personnes), il part de Via Monserrato (près de Piazza Farnese), de l'église de San Gerolamo della Carita, dans le couvent de laquelle vit Filippo (ce n'est qu'en 1583 que le pape Gregorio XIII le convainc de déménager à S. Maria in Vallicella, ou Chiesa Nuova).

Prier dans les rues et sur les places, faire résonner le nom de Jésus au milieu des Romains : tel est le programme de saint Philippe. Ce qui fait que le pèlerinage dure deux jours. Le premier jour, en fin d'après-midi, après avoir traversé le pont S. Angelo, on visite les malades de l'hôpital S. Spirito et on arrive à S. Pietro. Tôt le lendemain matin, en repartant de la Porta S. Spirito, nous nous dirigeons vers S. Paolo, où nous empruntons ce que l'on appelle aujourd'hui la "Via delle Sette Chiese" pour arriver à S. Sebastiano. C'est là que la Sainte Messe est célébrée (puis déplacée à la Celia, dans l'église de S. Stefano Rotonda, en raison de l'augmentation du nombre de pèlerins). Le déjeuner est pris d'abord dans le vignoble Savelli, près de la Caffarella, puis dans le jardin de Villa Mattei, l'actuelle Villa Celimontana (dans les locaux de la Nouvelle Église, on conserve encore une silhouette en bois coloré de S. Filippo, exposée à Villa Mattei pour la rendre présente, même morte, au moment de la plus grande convivialité).

Continuez ensuite vers S. Giovanni in Laterano et S. Croce in Gerusalemme. En passant par la Porta Maggiore, on sort à nouveau des murs de la ville pour atteindre l'Agro Verano, où se trouve la basilique de S. Lorenzo. Enfin, on retourne en ville, en direction de S. Maria Maggiore, où le pèlerinage se termine par le chant du *Salve Regina*. Le voyage pourrait (et peut) s'ouvrir à de nouvelles étapes : par exemple, s'arrêter à l'île du Tibre, où est enterré l'apôtre S. Bartolomeo, ou à l'église des Saints Nereo et Achilleo, dans le quartier de Celia, non loin des thermes de Caracalla, construits à l'endroit où saint Pierre aurait perdu un bandage au pied lors de sa fuite pour éviter le martyre.

Le long du parcours, il y a deux pierres tombales devant lesquelles il vaut la peine de s'arrêter : l'une, sur la Via Ostiense (entre les numéros 106 et 108), commémore la dernière rencontre entre saint Pierre et saint Paul, avant leur martyre sur la colline du Janicule et à l'Acque Salvia. L'autre, dans le quartier de Garbatella, où passe la "Via delle Sette Chiese", rappelle la rencontre entre S. Filippo Neri et S. Carla Borromeo, qui parcouraient la route en sens inverse.

La véritable innovation apportée par saint Philippe fut peut-être de transformer la visite des sept églises en une pratique collective, que l'Église adopta à l'occasion du Jubilé de 1575, le premier après le Concile de Trente (voir la presse de Lafréry).

Le pèlerinage est aussi un tour symbolique du monde chrétien. S. Giovanni in Laterano était le siège du pasteur suprême. Quatre basiliques représentaient les sièges patriarcaux de l'Antiquité (S. Pietro, Constantinople ; S. Paolo, Alexandrie ; S. Lorenzo, Jérusalem ; S. Maria Maggiore, Antioche). Enfin, on a ajouté S. Sebastiano et S. Croce, qui se trouvaient sur la route, pour compléter le "sens mystique" du chiffre 7 selon Sisto V. Sept sont les Églises de l'Apocalypse de saint Jean (Éphèse, Laodicée, Smyrne, Filadelfia, Sardes, Tiatiri, Pergamo), que Dieu enrichit avec les sept dons de l'Esprit Saint. Sept heures de marche, marquées par les sept effusions de sang de Jésus (circoncision, sueur dans le jardin, flagellation, couronnement d'épines, crucifixion des mains et des pieds, ouverture du côté) ou par les sept douleurs de Marie. Sept sont aussi les pas de Jésus pendant la Passion et sept les paroles de Jésus sur la croix.

Dans chaque église, outre l'un des dons du Saint-Esprit, on demande de se libérer de l'un des sept péchés capitaux et on contemple les sept vertus opposées. Chaque étape souligne, d'une part, que notre cœur est enclin au vice (on pourrait presque dire que nous "sommes" le vice). Mais, d'autre part, elle souligne que nous avons un désir de vertu : tous, sans exclusion, la désirent (on pourrait dire que nous "sommes" ce désir de vertu). Le Christ est celui qui possède les sept dons de l'Esprit Saint, qu'il nous transmet.

1.- La basilique Saint-Pierre au Vatican

Sur la colline du Vatican, Néron (empereur de 54 à 68 après J.-C.) avait construit son cirque privé où se déroulaient les combats de gladiateurs et les exécutions capitales des rebelles et des traîtres. Une nécropole avait donc été créée à proximité pour enterrer les victimes. Parmi elles, de nombreux chrétiens furent jetés dans les bêtes ou consumés comme des torches vivantes. Selon des sources anciennes, la première persécution systématique des chrétiens a eu lieu précisément sous Néron, après le grand incendie de Rome en 64. Il est probable que Simon Petro ait été l'une des victimes de la première persécution (d'autres avancent la mort de Pierre en 68 après J.-C.). Quoiqu'il en soit, c'est dans cette nécropole que Margherita Guarducci découvre, lors des fouilles de 1953, ce que la plupart des archéologues reconnaissent aujourd'hui comme le tombeau de saint Pierre. Elle est marquée par une inscription grecque ("Pierre est ici") et par de nombreuses autres indications qui confirment l'importance du défunt pour les premières générations chrétiennes. En ce qui concerne la présence des restes de saint Pierre et de saint Paul à Rome, Eusèbe de Césarée rapportera les paroles d'un prêtre du début du II^e siècle. III qui déclare : " Je peux vous montrer les lieux de sépulture ("trophea") des Apôtres. Si vous voulez aller au Vatican ou sur Ostiense rue, vous trouverez les tombes de ceux qui ont fondé cette Eglise".

La tombe découverte en 1953 est située exactement à l'aplomb de l'autel de la première basilique Saint-Pierre construite par Constantin entre 320 et 333. Pour construire la basilique, l'empereur avait rasé toute la nécropole, un geste que les historiens considèrent comme inhabituel, mais qui ne fait que confirmer l'exceptionnalité de la tombe conservée à cet endroit.

En 1450, la restructuration de la basilique a commencé, interrompue à plusieurs reprises, elle n'a jamais été achevée. En 1506, le pape Giulio II rouvrit les travaux de reconstruction de la basilique avec un nouveau projet dirigé par l'architecte Bramante. Il s'agit d'un plan central de style grec suivant le modèle "Martyria" (en référence aux édifices du début du millénaire et aux traditions orientales d'hommage aux martyrs) mais dominé par une immense coupole inspirée du Panthéon. symboliquement, le martyr de Pierre devient le point d'appui de l'unité universelle préfigurée par l'unité de l'Empire. Pour réaliser son projet, Bramante entreprend la démolition de la basilique constantinienne, ce qui suscite de nombreuses critiques, comme celles d'Érasme à Rotterdam.

Lors de sa visite à Rome en 1510, Luther a également critiqué les travaux de reconstruction et, plus tard, a dénoncé l'Église de Rome pour la vente des indulgences qui ont servi à financer la basilique.

En 1514, Rafael Sanzio remplace Bramante pour la reconstruction de la basilique. Cependant, il revient à un modèle de basilique qui ne tient pas compte du projet de Bramante. Après quelques interruptions liées au sac de Rome en 1527, les travaux reprennent sous la direction d'*Antonio di Sangallo il Giovane*, qui propose une synthèse entre le modèle de Bramante et celui de Rafael. En 1546, Michelangelo Buonarroti, en charge de la Basilique, revient au modèle du plan central et se concentre sur la coupole, achevée par Giacomo della Porta seulement en 1590. La coupole, conçue par Michel-Ange, est encore aujourd'hui la plus haute du monde avec ses 136 mètres. Autour du tambour de la coupole, on peut lire en latin les paroles du chapitre 16 de l'Évangile selon saint Matthieu : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et je te donnerai les clés du Royaume des cieux. Enfin, en 1607, Carlo Maderno entreprend les travaux de reconstruction avec un plan qui combine le plan central d'inspiration orientale avec celui de la basilique, un modèle architectural typique à Rome et en Occident.

Entre 1657 et 1667, Gian Lorenzo Bernini crée la place Saint-Pierre, avec la colonnade la plus célèbre. Dans les mots célèbres du Bernin et du pape Alexandre VII, la colonnade est comparée aux armoiries de l'Église mère. Certains auteurs ont également cherché une ressemblance avec le temple de Salomon, au vu des rangées concentriques de colonnes qui semblent proposer les nombreuses cours concentriques du temple de Jérusalem. Cependant, l'obélisque situé au centre de la place ovale renvoie directement le spectateur aux origines de l'édifice. Il s'agit en fait d'un obélisque égyptien en granit rouge que Pline l'Ancien avait déjà placé sur la "colonne vertébrale" centrale du Cirque de Néron. On peut dire que c'est peut-être "la dernière chose que Simon Pierre a vue avant de mourir sur le Cirque de Néron". L'obélisque est resté pendant des siècles sur le côté sud de la basilique avant d'être déplacé devant la façade de Maderno en 1586. L'ovale du Bernin forme ainsi un nouveau type de "cirque" où les pèlerins arrivés sur la place sont les nouveaux "martyrs" (qui signifie "témoins" en grec). Ils sont appelés à témoigner de la foi non plus sous les yeux d'un public hostile, mais sous une "cour céleste" formée par 140 saints représentés sur la corniche.

La grâce du lieu :

Pierre était un juif de Galilée. Ce n'était pas un homme de grande éducation, mais un simple pêcheur qui travaillait de ses mains. Pourtant, Dieu l'a appelé et en a fait le premier des apôtres. Le fait que la basilique Saint-Pierre soit si imposante, compte tenu de la simplicité de l'apôtre, est très éloquent. Elle nous montre le paradoxe du Dieu Très-Haut qui nous appelle et s'humilie pour rencontrer les petits. Aujourd'hui, comme il a appelé Pierre, Dieu vient à moi et désire

rendre ma vie magnifique. Tout au long de ce pèlerinage, Dieu m'invite à écouter l'appel de Jésus qui veut habiter chez moi. Je suis invité à écouter Dieu qui m'appelle par mon nom. Si je participe à ce pèlerinage, c'est parce que Dieu veut que je sois là, ce n'est pas un hasard. Jésus m'a appelé dans cette situation, en ce moment. Comme il a appelé Pierre, il m'invite maintenant à le suivre. Il me désire et veut faire de moi un signe pour le monde !

La grâce de demander :

Jésus m'appelle à quelque chose de secret et de mystérieux. Il m'appelle à un endroit où seuls lui et moi avons accès. Il a un plan pour moi et un chemin que je suis le seul à pouvoir emprunter. Demandez-lui la grâce de mieux comprendre que quelqu'un m'appelle. Et ce "quelqu'un", c'est Jésus !

Don de l'Esprit : La crainte du Seigneur.

Vice : La gourmandise.

Vertu : La tempérance, qui nous dispose à éviter toute forme d'excès.

L'abstinence et la capacité à fixer des limites. Sans frontières, en effet, nous ne sommes pas libres. Une nation est libre même si elle sait défendre ses frontières. Il est sain d'avoir peur de sortir des limites. En d'autres termes, la peur a une valeur positive. L'abstinence est la capacité d'être libre, en connaissant les limites.

Le Christ était vraiment doté de la crainte de Dieu, mais il n'avait pas peur de faire la volonté de Dieu. C'est pourquoi, dans sa vie, il a su jouir des choses, mais aussi y renoncer, selon la volonté de Dieu.

2.- Basilique Saint-Paul hors-les-murs

La première basilique dédiée à saint Paul a été construite par l'empereur Constantin en 324, à l'époque où la basilique Saint-Pierre était en cours de construction au Vatican. Comme dans le cas de Saint-Pierre, cette basilique se trouve sur le lieu de sépulture du martyr. La taille de la basilique actuelle est légèrement supérieure à celle de la précédente. Environ cinquante ans plus tard, sous Théodose, elle a été entièrement reconstruite, non seulement pour mieux accueillir les pèlerins, mais surtout parce qu'à la fin du IV^e siècle, le monde intellectuel et la foi chrétienne commençaient à dialoguer de plus en plus, et l'apôtre Paul est devenu un symbole de ce dialogue. Non seulement parce que Paul de Tarse est connu pour avoir ouvert l'Église aux païens, mais aussi parce que ses lettres expriment une richesse intellectuelle avec laquelle les païens cultivés se sentaient plus en harmonie qu'avec Simon Pierre, un humble pêcheur. En construisant la basilique Saint-Paul de manière très similaire à celle de Saint-Pierre, on a voulu souligner la double nature apostolique de Rome : celle du pêcheur Pierre et celle de l'intellectuel Paul. Au fil du temps, des modifications structurelles ont été apportées et la plus importante a été réalisée par Grégoire I^{er}, qui a rehaussé le sol de l'église. En 1823, un incendie détruisit presque entièrement la basilique. Au cours de la reconstruction qui a suivi, on s'est efforcé de conserver à la fois la structure architecturale et le programme iconographique.

La basilique est constituée d'une croix latine divisée en cinq nefs accessibles par un portique à quatre côtés. Le jardin qui se trouve à l'intérieur du portique est une sorte de transition entre l'extérieur et l'intérieur, et réintroduit pour ceux qui y pénètrent l'image d'un "monde ordonné", d'un retour aux origines, d'un "*paradeisos*" (qui signifie "jardin" en grec). Au centre du jardin se trouve une grande statue de l'Apôtre avec son attribut iconographique : l'épée. Elle rappelle l'instrument de son martyre (d'après le

La tradition veut que saint Paul ait été décapité à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'abbaye des Trois Fontaines). En outre, l'épée rappelle l'expression dans laquelle la Lettre aux Hébreux (attribuée dans l'Antiquité à saint Paul) compare la Parole à une "épée à double tranchant" (Eb, 4,12).

À l'intérieur de la basilique, la décoration de l'arc de triomphe a été reconstruite après l'incendie, en consultant les dessins des années 1500. Au centre de l'arc se trouve un Christ-soleil, entouré d'une triple auréole qui indique la Trinité. Au-dessus de lui se trouvent les quatre êtres vivants, qui représentent les quatre évangélistes, mais aussi les quatre présences que l'on trouve dans le livre d'Ézéchiël et qui témoignent de l'ouverture du ciel.

Il y a aussi 24 personnes âgées (Actes 4-5). Ceux de droite sont voilés, ceux de gauche ne le sont pas. Ceux qui sont voilés sont les justes et les prophètes de l'AT (les Juifs se voilent pour prier). Au-dessous d'eux, nous reconnaissons l'apôtre Pierre. Les douze non voilés représentent les païens convertis. Ainsi, saint Paul est représenté en dessous d'eux.

Sur les voûtes d'arêtes, sous le ciboire d'Arnolfo di Cambio (1285), il est possible d'accéder à un niveau inférieur par rapport au sol de la basilique : il s'agit d'un sol ancien, antérieur à Grégoire I. Devant, nous trouvons le sarcophage de Paul, dans lequel se trouvent très certainement ses restes. Ils ont été identifiés par une convergence de facteurs dont la présence de traces de fils d'or, identiques à celles trouvées sur les restes de saint Pierre dans la nécropole du Vatican. Cette coïncidence est due à la période où les reliques des deux Apôtres ont été réunies et conservées dans un tissu précieux dans la "Memoria Apostolorum" de la Basilique de Saint Sébastien sur la Voie Appienne, avant d'être séparées et ramenées sur leur lieu de martyre d'origine comme "pierre de fondation" de leurs Basiliques respectives.

C'est dans cette basilique que se déroulent les vêpres œcuméniques du soir qui concluent la semaine de l'unité des chrétiens, chaque année en janvier. Ces dernières années, le pape, l'archevêque de Canterbury et le patriarche orthodoxe ont prié pour l'unité des chrétiens et demandé les prières de saint Paul.

INDICE IGNATIEN :

Une fois la Compagnie de Jésus approuvée par la bulle papale, le premier supérieur général de l'ordre fut élu. Tous les compagnons souhaitaient qu'Ignace soit choisi, mais il eut beaucoup de mal à accepter cette fonction. Une fois qu'il eut accepté le fardeau qui pesait sur ses épaules, tous convinrent que le vendredi suivant, 22 avril 1541, ils feraient le tour des "sept stations des sept églises de Rome" et qu'à l'une d'entre elles, à savoir Saint-Paul, ils feraient leur profession en émettant les vœux spécifiés dans la bulle. Pourquoi à Saint-Paul, hors les murs, et non à Saint-Pierre, à laquelle Loyola vouait une telle dévotion depuis sa jeunesse ? Sans doute pour éviter le bruit du peuple dans cette basilique inachevée.

Le père García Villoslada SJ raconte dans son ouvrage "Saint Ignace de Loyola, nouvelle biographie" que "durant la longue tournée qu'ils firent à travers presque tout Rome, visitant les sept églises, ils étaient tous si souriants et exultants de joie qu'ils semblaient remplis de l'Esprit Saint, chacun à sa manière". Le novice Ribadeneira a été très impressionné par la Codure provençale. Recopions ses paroles : "Je ne veux pas manquer de mentionner la dévotion extraordinaire et excessive que le Maître Juan Coduri ressentit ce jour-là, avec une consolation si véhémement et si divine qu'il ne put en aucun cas la réprimer en lui-même, mais qu'elle sortit à torrents... Juan Coduri nous a précédés en compagnie de Lainez à travers ces champs ; nous l'avons entendu remplir le ciel de soupirs et de larmes ; il criait vers Dieu de telle manière qu'il nous semblait qu'il s'évanouissait et qu'il allait éclater par la grande force de l'affection qu'il souffrait, comme s'il donnait des signes qu'il allait bientôt être libéré de cette prison du corps mortel. Car en cette même année 1541, à Rome, celui qui fut le premier à faire profession après notre bienheureux père Ignace fut aussi le premier des dix qui quittèrent cette vie, le 29 août."

La grâce du lieu :

Nous savons que saint Paul a proclamé l'Évangile partout où il est allé - par ses paroles et ses actes. Il a apporté un grand témoignage à un monde qui ne connaissait pas le Christ. En ayant l'occasion de demander son intercession dans cette basilique, prions pour obtenir la grâce de toujours vivre la foi avec courage, où que nous soyons.

La grâce de demander :

Seigneur, aide-moi à me détourner du péché comme Saul l'a fait. Aide-moi à devenir Paul, un témoin de ton amour pour les autres. Seigneur, aide-moi à entendre la voix de ton fils et à être ouvert à tout ce qu'il veut de moi.

Don de l'Esprit : La piété.

Vice : Colère.

Vertu : La patience, qui nous dispose à être ouverts à la miséricorde.

Le vice nous appartient. Dans la colère, nous blasphémons ce qui nous manque. Nous nous plaignons. La vertu de patience, en revanche, est la capacité de bénir ce qui existe, en attendant la plénitude que Dieu donnera. La vertu de patience est notre véritable désir, et aucune culture n'est réellement en mesure d'y répondre.

approuve la colère. Le Christ a le don de la miséricorde : il a une vie pleine de miséricorde, il bénit tout ce qui existe (nous le voyons dans la multiplication des pains). Il ne se met pas souvent en colère, mais transforme patiemment ce qui existe en bien. Parfois, la pitié renforce la vertu de patience.

3.- Basilique Saint-Sébastien aux Catacombes

Pour commémorer les reliques de saint Pierre et de saint Paul, "piliers de l'Église", le premier de celle des Juifs, le second de celle des païens, des pèlerins se rendaient dans cette église. L'empereur Valérien ayant interdit aux chrétiens de se réunir dans leurs lieux de culte au cours de l'été 257, les reliques furent transférées dans les catacombes de San Sebastiano. La première fête des deux saints ensemble est datée du 29 juin 258.

Saint Sébastien, converti à la foi chrétienne en 288, est enterré dans la basilique. Il vécut et mourut sous le gouvernement de l'empereur Dioclétien, dont il commanda la première cohorte d'armées. Le culte de Sébastien s'est développé dans de nombreux pays européens, de sorte que la crypte où son corps était conservé a fait l'objet de nombreux pèlerinages. Saint Sébastien a souffert le martyre sous les autorités païennes qui l'ont criblé de flèches et l'ont attaché à un arbre.

C'est dans les catacombes de S. Sebastiano que se produisit, vers 1544, le jour de la Pentecôte, la palpitation cardiaque qui frappa San Filippo Neri : une effusion de l'Esprit Saint provoqua la dilatation de son cœur (deux fois et demie sa taille normale) et la cambrure de deux côtes (attestée par les médecins après sa mort).

La basilique actuelle, datant de 1608, est la rénovation d'une basilique de l'époque constantinienne (4^e siècle). Mérite l'attention :

- L'autel avec l'urne du corps de saint Sébastien.
- La chapelle des reliques, avec l'une des flèches qui a atteint le saint et la colonne à laquelle il était attaché.
- Le buste du Christ Sauveur, dernière œuvre de Gian Lorenzo Bernini (peu avant 1680).
- La pierre originale avec les empreintes supposées être celles du Christ, relatives à l'épisode du *Quo vadis*.

Il vaut la peine de visiter l'église *Quo vadis*, située à proximité, sur la route qui mène à San Giovanni in Laterano. L'église du "**Domine Quo Vadis**" est l'une des premières églises situées sur la Via Appia Antica, environ 800 mètres après la Porta San Sebastiano. D'origine médiévale, elle a été construite en 1600. Elle tire son nom de la tradition orale selon laquelle l'apôtre Pierre, fuyant la ville pour éviter le martyre, rencontre Jésus à qui il adresse les mots suivants : "Domine quo vadis" ? (Seigneur, où vas-tu ?). Et le Seigneur lui répond : "Venio Romam iterum crucifigi" (Je viens à Rome pour être crucifié à nouveau). Pierre, conscient de la réprimande, fait demi-tour pour affronter son destin et Jésus disparaît mais, en disparaissant, il laisse sur la route l'empreinte de ses pas.

Comme preuve de l'incident, on trouve dans l'église une pierre avec les empreintes "de ses pieds sacrés", laissées par Jésus précisément à l'endroit où se trouve l'église actuelle. Cette pierre est en fait une copie : l'original est en effet conservé dans la basilique de San Sebastiano. Le deuxième nom sous lequel l'église est connue : "Santa Maria delle Piante" (empreinte) dérive de cet épisode. Saint Pierre fut crucifié le 29 juin 67 sur la colline du Vatican.

La grâce du lieu :

Un martyr chrétien comme Sébastien est un témoin non pas de la mort mais de la vie. Les martyrs ont pu sacrifier leur vie parce qu'ils étaient convaincus de la résurrection du Christ. Ils savaient que Jésus était et est le chemin, la vérité et la vie, et c'est pourquoi ils ont imité l'amour de Jésus pour nous et lui ont donné leur vie. Nous sommes appelés à faire de même, à donner nos vies, à ouvrir nos cœurs à Jésus et à la vie que Jésus nous apporte.

La grâce de demander :

Demandons à l'Esprit Saint de se déverser dans notre cœur et de l'élargir à la dimension de l'amour de Dieu, en demandant un cadeau spécial dont nous avons besoin ou peut-être des personnes que nous connaissons. Demandons-le dans la louange de tout notre cœur.

Don de l'Esprit : La connaissance.

Vice : La luxure.

Vertu : La chasteté nous rend libres d'aimer tout le monde d'un cœur plein d'amour.

Le don de la science (la connaissance) est la capacité de connaître et de regarder l'autre comme le Christ le regarde. Dans la luxure, nous faisons de l'autre un objet, une projection de nous-mêmes. Dans la chasteté, en revanche, nous l'aimons vraiment. La valeur de la chasteté est mieux comprise dès que l'on devient parent, car il n'est pas toléré qu'une fille ou un fils ne soit qu'un objet à utiliser par quelqu'un. L'amour regarde l'autre comme Dieu le regarde. La science renforce ainsi la vertu et nous apprend à regarder les femmes, les hommes, la Création, les choses, l'argent... comme le Christ les a regardés.

4 - Basilique Saint-Jean-de-Latran : Sancta Sanctorum et le baptistère

La cathédrale de l'évêque de Rome n'est pas la basilique Saint-Pierre au Vatican, mais Saint-Jean au Latran. Du 4^e au 14^e siècle, c'était le lieu de résidence de tous les papes. Cette basilique, reconstruite au 18^e siècle, tire son nom de Saint Jean Baptiste, Saint Jean l'Évangéliste, et du nom de la famille qui a utilisé cette propriété. La consécration de la basilique du Latran est toujours une fête liturgique (le 9 novembre) parce que c'est ici, pour la première fois, que le christianisme a pris conscience de la puissance de la métaphore matérialisée dans la construction d'une église. L'église, la première construite dans le monde et la mère de toutes les églises, est une image de l'Église tout entière et, à son tour, du "corps du Christ". Dans l'Évangile de Jean, Jésus compare déjà son corps à un temple (Jean 2,21). La première lettre de Pierre parle des chrétiens comme des "pierres vivantes" d'un édifice spirituel (1 Pierre 2,5). En outre, la forme choisie pour cette "première cathédrale" est riche de signification théologique. Le choix de la basilique est le choix d'un édifice civil et non religieux. Il s'agit certes d'une volonté de se démarquer d'une religiosité païenne, mais surtout d'affirmer que le Dieu de Jésus-Christ est le Dieu que l'on rencontre dans le quotidien de la "place" (c'est-à-dire dans la partie couverte du forum qu'est la basilique) parce qu'il est un Dieu incarné. De plus, la basilique romaine était aussi un ancien lieu de justice. Prier dans la basilique, c'est donc comprendre la prière comme un processus juridique. Cela correspond exactement à une théologie des Évangiles, et en particulier de l'Évangile de Jean, dans lequel le lecteur est impliqué dans le procès de Jésus et où l'on parle du procureur (en hébreu "satan") et de l'avocat de la défense (en grec "Parakleitos", nom de l'Esprit Saint). Le lecteur de l'Évangile, comme celui qui entre dans une basilique pour prier, se rend compte que le processus historique de Jésus se poursuit dans son cœur, où Jésus est accusé d'être un imposteur. La vie spirituelle consistera à reconnaître les deux voix et à se constituer en "témoin" (en grec "martyr") du Christ à l'intérieur de ce processus en cours.

Aujourd'hui, l'intérieur de la basilique apparaît dans sa décoration baroque, due en grande partie à Borromini. Les douze statues des apôtres dans les niches des pilastres ont été exécutées par plusieurs artistes au début des années 1700. Elles exaltent le rôle des apôtres en tant que "piliers" de l'Église. Si le Credo parle d'une Église "apostolique", c'est avant tout parce qu'aucun d'entre nous n'a jamais vu le Ressuscité, mais la foi chrétienne dans le Ressuscité est en fait la foi dans la foi de l'autre, qui à son tour a fait confiance à quelqu'un d'autre, en remontant jusqu'aux Apôtres, les seuls témoins oculaires du Ressuscité.

La mosaïque de la voûte hémisphérique de l'abside est le résultat de plusieurs remaniements, mais elle conserve très probablement les thèmes centraux de la première version. Elle remonte à Constantin lui-même et veut mettre en valeur la Croix glorieuse. La vision de la Croix que l'empereur a eue avec les mots "*In hoc signo vinces*" ("Dans ce signe tu vaincras") avant la bataille du pont Milvius (où Constantin l'emporta sur son rival Maxence). Ce signe est maintenant agrandi pour que tout le monde puisse le contempler, mais ce n'est plus pour une victoire militaire, mais pour une victoire intérieure. Une partie du projet initial consistait probablement en une image du buste et un visage du Christ, peu représenté devant Constantin. Les quatre fleuves et le cerf font également partie du langage iconographique des premiers chrétiens. Si de nombreux autres éléments sont attribués au raffinement de Jacopo Torriti

à la fin du 1200. Enfin, au XXe siècle, les mosaïques ont été déplacées à nouveau et modifiées par Léon XIII. Les vestiges du palais épiscopal du Latran consistent aujourd'hui en un sanctuaire composé d'une chapelle intérieure dédiée à saint Laurent et appelée *Sancta Sanctorum* en raison des précieuses reliques qui y sont conservées.

On monte les marches de l'escalier sacré - la *Scala Santa*. Selon la tradition, c'est par cet escalier que Jésus est monté avant son procès. La *Scala Santa* aurait été transportée à Rome par l'impératrice Sainte Hélène, mère de Constantin, en 326 après J.-C. Les pèlerins montent l'escalier à genoux. Dans le contexte chrétien, tout escalier symbolise "l'escalier du ciel", c'est-à-dire l'échelle du rêve de Jacob (Genèse, 28,12) réinterprétée dans l'Évangile de Jean comme la Croix de Jésus et sa Passion (Jean, 1,51), un passage pour toute l'humanité entre la terre et le ciel.

Le *Sancta Sanctorum* a été construit à l'époque de Constantin et a été restructuré au XIIIe siècle. Sur l'autel se trouve l'image "Acheiropoietia" (=non peinte de main d'homme) du Rédempteur que la tradition croit avoir été peinte par les anges. Il s'agit d'une icône en bois datant du VI-VIIe siècle. Elle témoigne du désir de tout croyant, exprimé dans les Psaumes : "Seigneur, je cherche ta face".

De l'autre côté de la Piazza, on peut visiter le Baptistère construit par Sixte III entre 432 et 440 après J.C. sur un ancien site de baptistère datant de l'époque de Constantin. Bien que l'intérieur ait été modifié à plusieurs reprises, la structure extérieure du Ve siècle a été conservée. Le modèle architectural s'inspire de celui des mausolées païens. Quiconque entre dans le baptistère peut faire l'expérience de ce que les femmes ont vécu le matin de la résurrection après la crucifixion, comme si elles pénétraient dans le tombeau vide. Celui qui entre dans le baptistère pense qu'il s'agit d'un lieu de mort, mais il découvre que la baignoire baptismale est comme un tombeau vide, qui aide à faire l'expérience de la résurrection. Sa forme octogonale souligne le symbole commenté par les Pères de l'Église du "huitième jour" (le lendemain du samedi) qui est le jour de la résurrection. Les chapelles adjacentes conservent les mosaïques de l'époque paléochrétienne.

La grâce du lieu :

Nous nous trouvons devant l'église Saint-Jean-de-Latran, l'église mère de Rome. Elle est importante en raison d'une chaise qui se trouve à l'intérieur : la cathèdre de l'évêque de Rome, le pape. La cathèdre est le symbole de l'autorité de l'évêque dans son diocèse. Dans cette Église, nous prions tout particulièrement pour notre pape et pour tous les évêques de nos diocèses. Que le Seigneur continue à les bénir et leur donne la grâce de nous guider tous dans la foi.

La grâce de demander :

Réfléchissons à la manière dont ce processus d'orientation est présent dans nos vies. Lorsque nous faisons des choses, lorsque nous sommes actifs en prêchant ou en donnant le catéchisme aux autres, ou simplement en parlant de notre foi, nous retirons-nous également et laissons-nous Jésus briller à travers ce que nous faisons ou disons ?

Don de l'Esprit : Conseil.

Vice : L'avarice.

Vertu : La gratitude nous dispose à être généreux et à donner sans attendre.

Face à un carrefour, il faut un conseil pour décider. Le Christ, à Capharnaüm, quand on lui dit de rentrer dans la ville, répond qu'il faut aller prêcher ailleurs : il a le don du conseil qui oriente les décisions. Nous sommes souvent avides : nous ne prenons pas de décision, parce que la prendre signifie renoncer à quelque chose. Au moment de la vocation, beaucoup sont paralysés par le renoncement. En revanche, la prodigalité - la capacité de donner et de se donner, librement et généreusement - est la vertu de savoir renoncer à quelque chose, quand on est bien conseillé, quand on comprend la volonté de Dieu.

5.- Basilique de la Sainte-Croix à Jérusalem

Nous arrivons ici pour commémorer la Passion et la Mort de Jésus, grâce aux reliques qui y sont conservées : les plus importantes sont trois fragments de la croix, un clou, un fragment du *titulus* (INRI) et deux épines de la couronne. Il ne s'agit pas d'une basilique sépulcrale, mais d'un lieu de célébration des mystères de la foi : si, pour Saint-Jean du Latran, il s'agit de la Résurrection et de la Rédemption, pour Sainte-Croix, il s'agit de la Passion et de la Mort, qui ont rendu possibles les deux autres.

Fondée par Constantin et sa mère, sainte Hélène, ou leurs descendants immédiats, sur l'emplacement d'un ancien *Palatium*, propriété de l'empereur, connu sous le nom de Sessoriano. Elena, en 325, avait trouvé sur le Golgotha les restes du bois de la croix et d'autres reliques, placées dans une chapelle sur le sol de laquelle avait été étalée une couche de terre du Calvaire, "tachée par le sang du Seigneur". La basilique, dans sa structure d'origine, se voulait conforme à celle de Jérusalem.

Mérite l'attention :

- ✓ Le sol Cosmatesque (de la très célèbre famille de marbriers, les Cosmati, dans le Latium).
- ✓ Le plafond de la Renaissance.
- ✓ Dans l'abside, le bandeau inférieur avec la légende de la vraie croix, racontée également par Piero della Francesca à Arezzo et par saint Ambroise au Ve siècle. Après avoir trouvé les trois croix de Jésus et des voleurs, le problème était de discerner laquelle était celle du Seigneur : Sainte Hélène fit étendre le cadavre d'un jeune homme sur chaque croix et, au contact de celle de Jésus, le mort revint à la vie et rendit gloire à Dieu.
- ✓ La chapelle des reliques.
- ✓ La Cappella della Pietà (ou Gregoriana), semi-souterraine comme celle de Sainte-Hélène, avec un précieux reliquaire en forme de triptyque qui porte, au centre, une ancienne *Imago pietatis*.

La grâce du lieu :

Aujourd'hui, nous considérons souvent la foi comme quelque chose de lointain ou d'abstrait, mais cette Église proclame la réalité concrète de notre foi. Cette Église, fondée sur la terre apportée de Jérusalem, est dédiée à l'instrument historique de la passion de notre Seigneur, la Sainte Croix. L'amour désintéressé et sacrificiel du Christ pour nous s'est manifesté de manière réelle, et son désir de nous faire miséricorde et d'entrer dans une amitié avec nous est une réalité qui devient le fondement de toute notre vie. Répondons-nous en permettant au Christ d'être une réalité dans notre vie quotidienne ?

La grâce de demander :

Demandez la grâce de comprendre à quel point Dieu m'a aimé à travers la croix. Demandez également la grâce de comprendre la perspective de la souffrance. Dieu n'a pas voulu la souffrance, mais il l'a endurée. Nous ne pouvons pas l'expliquer ou la comprendre théoriquement. Lorsque nous regardons la croix, nous voyons que Dieu n'a pas abandonné l'humanité souffrante. Dieu est présent dans la souffrance parce qu'il l'a incluse en premier. Nous aussi, nous pouvons endurer notre souffrance avec Lui et l'offrir pour Lui. Nous pouvons découvrir qu'avec lui, même dans la souffrance, notre vie est féconde.

Don de l'Esprit : La force d'âme.

Vice : La paresse.

Vertu : La diligence, qui nous dispose à agir et à nous engager comme Jésus, jusqu'au bout.

Le Christ a le don de la force d'âme, il a le don d'être un "chêne", de supporter la culpabilité. Le vice de la paresse se manifeste par des mésaventures : quand elles arrivent, on ne joue plus, on se retire du jeu. La ferveur est un désir d'engagement, mais elle fait parfois défaut si nous n'avons pas reçu du Christ le don de la force d'âme.

Nous sommes ici pour commémorer le martyr de saint Laurent et l'unité qu'il a su réaliser entre la foi et la charité. Victime - le 10 août 258 - des persécutions de Valérien, il était l'un des 7 diacres chargés de s'occuper de 1500 pauvres et veuves aidés par la communauté chrétienne de Rome, ainsi que de l'administration des biens et des cimetières. Certains papes de l'époque n'étaient pas choisis parmi les presbytres, mais dans le groupe des diacres. Selon la tradition, lorsque Valérien demanda à Saint Laurent de lui remettre tous les biens de l'Église, il présenta à l'empereur les pauvres, les malades et les boiteux comme les trésors de l'Église et fut ensuite martyrisé en étant enflammé sur une grille de fer.

Vers 330, Constantin fit construire un petit oratoire sur la tombe de Laurent, avec un double escalier pour accueillir les pèlerins. À proximité, il fit ensuite construire une grande basilique-cimetière sur laquelle, vers 580-90, le pape Pélage II éleva une nouvelle basilique. Honorius III (1216-1227) en ajouta une autre, qui est celle par laquelle vous entrez actuellement.

Dans la basilique, on trouve également la mémoire d'un autre diacre, le protomartyr saint Étienne (†34), du philosophe saint Justin (†114), animé par la charité intellectuelle, et d'Alcide Degasperri (homme politique, fondateur du Parti démocrate-chrétien et promoteur de l'Union européenne, mort en †1954), pour rappeler la charité de la politique.

Mérite l'attention :

- ✓ Le narthex des Vassallettos, marbriers romains actifs à Rome entre le XIIe et le XIIIe siècle, coïncidant pour certains avec celui des Cosmati. On y trouve des fresques du XIIIe siècle, qui racontent en parallèle l'histoire de San Lorenzo et de San Stefano, et la tombe de Degasperri, réalisée par Giacomo Manzù.
- ✓ Le sol Cosmatesque, des marbriers de Cosmati (12^{ème} et 13^{ème} siècles).
- ✓ Le *ciboire*, de 1148.
- ✓ Les deux *ambons* de la nef, l'un réservé aux textes non évangéliques et l'autre à la proclamation de l'Évangile.
- ✓ Le chandelier pour la bougie pascalle.
- ✓ La mosaïque de l'arc de triomphe (VIe siècle), visible dans le presbytère vers l'intérieur : elle représente la Majesté du Christ.
- ✓ La crypte avec le tombeau des saints Laurent, Étienne et Justin.
- ✓ La chapelle funéraire de Pie IX.
- ✓ Le cloître du 12^{ème} siècle.

La basilique, bombardée en 1943, a subi de graves dommages, partiellement restaurés entre 1946 et 1950.

Le cimetière de *Campo Verano* est situé sur le côté de la basilique et a été visité par le pape François en 2015, qui y a célébré une messe pour les âmes des défunts.

La grâce du lieu :

"C'est à moi que vous l'avez fait". Ces cinq mots sont ceux que Jésus prononcera lors du jugement dernier. Saint Laurent avait ces mots gravés dans son cœur. En effet, lorsqu'on lui a demandé de donner les trésors de l'Église à l'empereur, il a rassemblé les pauvres de Rome et les a présentés à l'empereur. Il a vu le Christ dans les pauvres. Le Christ est le seul trésor de l'Église. Ma prière dans cette église est de voir Jésus sous le déguisement affligeant de n'importe quel pauvre. "C'est à moi que vous l'avez fait".

La grâce de demander :

Je demande la grâce d'aimer plus sincèrement ceux qui m'entourent, dans leur richesse et dans leur pauvreté. Je demande la grâce, par l'intercession de saint Laurent, d'aimer l'Église telle qu'elle est. Si l'Église me semble parfois pauvre, c'est peut-être d'abord parce que j'en fais partie !

Don de l'Esprit : Comprendre.

Vice : Envie.

Vertu : La gratitude nous dispose à vivre la charité fraternelle.

Le don de l'intellect (compréhension) consiste à prendre conscience de la présence de l'autre, à voir qu'il est là. Dans l'envie, on le voit toujours d'un mauvais œil, ou comme un ennemi. Dans l'amour fraternel, en revanche, on parvient à le voir comme un frère. Le Christ a le don de la compréhension et nous invite à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

7.- Basilique Sainte-Marie-Majeure

La basilique Sainte-Marie-Majeure est l'une des premières dédiées à Marie dans la chrétienté. Elle a été construite peu après le concile d'Éphèse (431 après J.-C.) qui a déclaré Marie "Theotokos" (Mère de Dieu) pour souligner que Jésus est Dieu dès sa conception et que le corps humain de Jésus a donc été une expression de Dieu. Selon une histoire transmise, le 5 août, la Vierge Marie est apparue en rêve au pape Liberio, lui demandant de construire une église en son honneur et lui indiquant qu'un signe miraculeux lui indiquerait l'endroit exact où construire l'église. Ce 5 août 358, une chute de neige miraculeuse se serait produite uniquement ici, sur la colline d'Equilino.

De nombreuses mosaïques conservées dans la basilique sont datées de 432 après J.-C. Sur le côté droit de la nef centrale, nous avons l'histoire de l'Exode et sur le côté gauche, l'histoire des Patriarches. Ces deux grands récits visuels correspondent à la catéchèse des Pères de l'Église et commentent les promesses d'Israël comme un long chemin qui mène à l'Incarnation. Et c'est précisément l'Incarnation qui est représentée sur l'Arc de triomphe, l'entrée de Dieu sous la forme d'un corps humain, rendant ainsi chaque corps humain "capable de Dieu". Les scènes sont pour la plupart tirées des évangiles apocryphes, comme l'Annonciation où Marie tricote avec un fil rouge. Le "Proto-Évangile de Jacques" raconte en effet que Marie, au moment de l'Annonciation, tricotait le voile rouge du Temple de Jérusalem, ce même voile qui fut déchiré lors de la Crucifixion.

Les mosaïques de l'abside ont été réalisées par Jacopo Torriti (XIIIe siècle). Dans la partie inférieure, parmi les fenêtres, les mosaïques représentent divers épisodes de la vie de Marie. Dans la voûte hémisphérique de l'abside, sur un fond étoilé, la mosaïque représente le couronnement de Marie comme l'accomplissement d'une vie où tout son corps est devenu un instrument de Dieu. Avec l'"abside mariale", sainte Marie Majeure interprète l'Eucharistie comme la continuation de l'Incarnation, et le corps de chaque être humain comme le lieu où Dieu se manifeste.

Dans une chapelle latérale, en descendant quelques marches qui mènent à un reliquaire décoré, il y a des morceaux de bois du berceau de l'Enfant Jésus. C'est ici, sur cet autel, que saint Ignace a célébré sa première messe en tant que prêtre. En raison de sa dévotion à la Nativité, il souhaitait célébrer la messe à Bethléem, mais il lui était impossible de se rendre en Terre Sainte à cette époque. Aujourd'hui, l'autel est divisé en plusieurs morceaux dans une chapelle latérale, près de l'entrée principale, sur le côté droit en sortant.

La grâce du lieu :

Marie a gardé dans son cœur les nombreux mystères de sa vie avec Jésus. Les nombreuses rencontres, les nombreux événements qu'elle a partagés avec Jésus et qu'elle ne comprenait pas encore tout à fait, elle les a gardés dans son cœur. Dieu lui-même habitait en elle et marchait à ses côtés. Elle a accompli les événements les plus ordinaires et les plus banals de sa vie quotidienne avec son petit Fils - Jésus - à ses côtés. Elle l'a vu transformer l'eau en vin et elle a vu l'eau et le sang couler du cœur transpercé de son cher Fils sur la croix. Aujourd'hui, nous avons rencontré Jésus de diverses manières. Que l'exemple de Marie nous conduise à méditer dans nos cœurs ces rencontres et ces découvertes alors que nous retournons à notre vie quotidienne normale à la maison. N'oublions pas que toute notre vie est un pèlerinage vers notre patrie céleste.

La grâce de demander :

Je demande à Marie, au terme de ce pèlerinage, de m'aider à garder dans mon cœur ce que j'ai compris tout au long de cette expérience. Marie, prends-moi par la main et, à partir de maintenant, reste avec moi pour toujours.

Don de l'Esprit : La sagesse.

Vice : Orgueil - Vanité.

Vertu : l'humilité, qui nous dispose à marcher derrière le Christ et non devant lui, en suivant humblement son propre chemin d'humilité, comme le rappelle saint Ignace dans les Exercices spirituels.

Le Christ est la sagesse : "Apprenez de moi que je suis humble et doux de cœur. Nous, par contre, nous sommes orgueilleux. Et c'est notre désir de vaincre l'orgueil : dès que quelqu'un a un soupçon d'orgueil, il nous paraît repoussant. L'humilité est déjà théologique, mais le don de la sagesse la complète.

Jour 17 : Retour en Galilée !

Notes : Nous gardons le même esprit positif en continuant à contempler l'Amour de Dieu dans toute sa plénitude à la fin de ce pèlerinage à Rome. Il n'y a rien qui puisse nous entraver sur le chemin de la liberté et du bonheur éternel dans l'amour de Dieu. Nous nous réjouissons de chaque fleur, oiseau, sourire, main tendue, église, rue, etc. Souvenez-vous de la "prière d'introduction" lorsque nous entrons dans la prière, ainsi que tout au long de la journée. Attention au colloque final : nous demandons une connaissance intérieure de l'Amour de Dieu qui renforce notre engagement pour la vie éternelle. Nous en discutons avec notre "ami" Jésus dans le colloque de la fin de la prière et au cours de la journée.

La grâce : Je demande au Père ce don : entrer dans la joie du Christ ressuscité et victorieux. Pouvoir contempler la plénitude de vie que Jésus a réalisée pour nous. Je demande de me réjouir profondément avec le Christ et d'être envoyé dans le monde pour servir la mission de Jésus-Christ.

Réflexions : La grâce d'être vivant, la grâce d'expérimenter la résurrection en soi n'est pas seulement un don personnel. Au contraire, avec une grande énergie, cette grâce doit être partagée avec les autres et mise au service de la mission de Jésus : répandre la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Aujourd'hui, nous nous sentons renouvelés car, au même moment, nous nous engageons avec Jésus, notre meilleur "ami", à contribuer à la réalisation de sa mission sur terre. Le Père continue à répandre l'Esprit du Christ sur les hommes et les femmes de notre temps. Jésus nous console toujours et nous envoie en mission pour consoler les souffrants, les pauvres et tous ceux qui aspirent au salut. Comme il est écrit : "Quand tu envoies ton esprit, ils sont créés, et tu renouvelles la face de la terre. (Psaume 104:30). Nous prions aujourd'hui notre Dieu pour qu'il nous fasse entrer dans la joie et la mission de consolation de Jésus ressuscité.

Dans l'évangile de Matthieu, nous trouvons Jésus demandant aux disciples d'aller en Galilée et de l'y assister. Les disciples étaient ces pêcheurs qu'il avait invités à devenir ses compagnons, ceux-là mêmes qui ont été traîtres à la toute fin. Nous sommes maintenant unis à eux, en tant que disciples dans notre pèlerinage vers le Royaume. Nous sommes également unis à d'autres, peut-être plus pêcheurs ou plus fidèles que nous. Mais cela n'a pas vraiment d'importance puisque notre force et notre sagesse sont centrées sur le Christ. N'ayez pas peur de répondre à son appel. Nous nous rassemblons maintenant sur la montagne, ce lieu de rencontre entre Dieu et son peuple. Pour nous, ce lieu peut être un bidonville, un laboratoire, une église, une clinique, un bureau, un salon, une salle de classe. Jésus nous donne notre mission : aller de l'avant, baptiser, enseigner, aimer et apporter la compassion de Dieu comme réconciliation pour toute l'humanité. Nous sommes invités à remplir cette mission à chaque instant et dans chaque circonstance de la vie. Et Jésus nous adresse les paroles les plus merveilleuses qui soient : Il nous promet qu'il sera toujours avec nous, dans chaque moment joyeux et douloureux. Même si je ne me sens pas digne d'accepter sa présence, Jésus restera toujours près de moi. Même si je suis une personne pécheresse, infidèle et limitée, Jésus va envoyer son Esprit pour transformer chaque situation humaine en une expérience de croissance.

Même si notre foi est petite, Jésus compte sur nous. Thomas a dû reconnaître son manque de foi avant d'être envoyé dans le monde. Nous prions pour répondre à l'appel de Jésus, qui nous invite à le suivre sur la plage et à rester avec lui. Nous nous joignons aux disciples pour recevoir son mandat et sa bénédiction.

Écriture :

Matthieu 28, 16-20 : "Je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps."

Jean 20, 24-29 : Tolérant mes ténèbres et mon incrédulité comme il l'a été pour Thomas, Jésus se réjouit de me consoler en me faisant don de une foi renouvelée. En sa présence aimante, je dis : "Mon Seigneur et mon Dieu !

Jean 21, 1-17 : Un moment de joie - "C'est le Seigneur !". Un moment d'amitié - "Venez prendre votre repas". Un moment de intimité et décision - "M'aimes-tu ?" Un moment de mission - "Pais mes brebis !"

Romains 8:31-39. Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu.

Dernier colloque : À ce stade de notre pèlerinage intérieur, nous avons l'habitude de marcher avec notre ami et Seigneur Jésus-Christ, en lui parlant librement, comme un ami le fait avec un autre. Si vous ressentez honnêtement la force et la grâce qui vous habitent, suppliez Jésus de vous accepter sous sa bannière, et de construire ainsi le Royaume de Dieu à ses côtés. Terminez par le "Notre Père".

Aidez-nous à rester proches de vous

Seigneur Jésus, nous te demandons maintenant
pour nous aider à rester toujours avec vous,
d'être près de toi avec toute l'ardeur de notre cœur,
d'assumer avec joie la mission que tu nous confies et qui
est de continuer ta présence
et répandre la bonne nouvelle de ta résurrection.
-Carlo Maria Martini SJ



Jacopino del Conte a réalisé ce tableau en 1556, juste après la mort d'Ignace, alors que le cercueil d'Ignace se trouvait encore dans la maison des Jésuites. Une fois la peinture terminée, les premiers compagnons ne l'aimèrent pas. De leur point de vue, ce n'était pas un vrai portrait d'Ignace.

The Ignatian Rome :

1.- L'église du Gesù

Il s'agit de l'église mère des Jésuites, construite en 1568, soit 12 ans après la mort de saint Ignace. Le fondateur avait insisté pour que l'ordre ne prenne pas son nom ("Ignatistes") mais soit nommé d'après Jésus : une société de Jésus. Le nom est représenté dans de nombreuses parties de l'église par le monogramme du Christ, "IHS". IHS signifie "Iesus Hominum Salvator" (Jésus Sauveur de l'Homme). IHS désigne également les trois premiers caractères du nom de Jésus en grec.

En insistant sur le "nom de Jésus", les Jésuites se réfèrent à une tradition des premiers chrétiens. Pour eux, la prière et sa répétition fréquente deviendra chez les chrétiens d'Orient "une prière du nom" appelée aussi "prière du nom". À la fin du Moyen Âge, c'est saint Bernard de Sienna qui a popularisé la prière en utilisant l'acrostiche IHS. Les Jésuites ont voulu présenter cette prière comme une relation directe avec Dieu que l'on peut appeler "par son nom" et avec lequel on peut converser "comme un ami parle à un ami", selon la phrase de saint Ignace écrite dans les *Exercices spirituels*.

L'IHS est présent sur la façade de l'église et il est répété au centre de la fresque de la voûte, peinte par l'artiste génois Baciccia vers 1672. La fresque propose l'illusion d'un ciel ouvert où l'IHS coïncide avec la forme de l'hostie eucharistique, source de lumière pour tous. En d'autres termes, l'intimité de Dieu, qui permet de l'appeler par son prénom, peut être expérimentée en particulier dans l'Eucharistie. Cette intimité élimine toute distance qui sépare le ciel de la terre. En effet, au-delà de la corniche des cieux ouverts, sont représentés sept vices qui divisent le ciel et la terre et qui sont expulsés par la lumière émise par le nom eucharistique de Jésus.

Dans la coupole, Baciccia représente les saints du paradis, dont l'un, à gauche, est reconnaissable : saint Ignace présenté au Christ par saint Pierre. L'un d'eux, à gauche, est reconnaissable : saint Ignace présenté au Christ par saint Pierre ; à droite, saint François Xavier présenté au Christ par saint Paul. Les mosaïques paléochrétiennes représentaient déjà Pierre et Paul comme intercesseurs des saints au paradis, mais dans ce cas, l'iconographie de saint Ignace, en tant que général de la société de Jésus, est assimilée à celle de saint Pierre, le premier pape. En revanche, saint François-Xavier, l'apôtre des terres lointaines, est comparé à l'apôtre des peuples, des Gentils. Dans la coupole, les deux saints jésuites concluent un itinéraire vertical qui partait de leurs autels respectifs vers les côtés du transept. L'autel de saint Ignace conserve le corps du fondateur tandis que l'autel de saint François conserve le bras avec lequel le saint a baptisé des milliers de personnes en Inde et en Extrême-Orient.

D'autres fresques de Baciccia, dignes d'intérêt, se trouvent sur l'arc du presbytère où le nom de Jésus est comparé à une "musique d'écoute" et sur celui de l'abside où les 24 vieillards de l'Apocalypse présentent à l'agneau sacrifié les prières des fidèles sous forme d'encens. Même les pendentifs méritent d'être remarqués. En particulier, les deux d'entre eux qui regardent le spectateur qui entre dans l'église représentent respectivement les guerriers d'Israël à gauche et les prophètes à droite. C'est une autre façon de dire que nous sommes en présence de "Moïse et des prophètes" ou de "Moïse et Élie", et que nous nous trouvons donc sur le mont de la Transfiguration.

L'église dans son ensemble transmet un sentiment d'harmonie et d'accueil grâce aux lignes architecturales qui respectent le nombre d'or et aussi parce que les Jésuites ont imposé à l'architecte une seule nef (appelée église "ad aula") pour faciliter la prédication.

2 - Les chambres de Saint Ignace

C'est ici que saint Ignace a passé les dernières années de sa vie. C'est d'ici qu'il a envoyé quelque 7 000 lettres, principalement à des jésuites du monde entier. Lui qui avait beaucoup voyagé dans les rues d'Europe et qui, pendant des années, a signé ses lettres du nom de "pauvre pèlerin Ignace", a poursuivi son pèlerinage intérieur en ce lieu, cherchant par tous les moyens à faire la volonté de Dieu. Les lettres écrites dans ce lieu implorent toujours Dieu pour obtenir "le don de la reconnaissance de sa volonté et la force de la vivre".

C'est aussi dans ce lieu qu'Ignace a écrit les Constitutions de la Société de Jésus. Et c'est ici qu'Ignace est "né au ciel" le 31 juillet 1556, en répétant le nom de Jésus. Sa chambre a été transformée en chapelle avec un petit balcon. Et de cette fenêtre ou d'une autre fenêtre proche du balcon, Ignace priaît avec d'abondantes larmes en contemplant les cieux étoilés.

En 1682, le frère jésuite Andrea Pozzo a décoré le couloir à l'extérieur des chambres de saint Ignace. Il est considéré comme le maître des "illusions d'optique", une technique qu'il a amplement utilisée pour décorer ce lieu. Ces astuces obligent le spectateur à trouver l'endroit précis où il peut observer les fresques dans toute leur harmonie. On remarque que pour observer le monde dans la bonne perspective, il faut se placer dans la "fleur" représentée au sol, entre les deux "yeux stylisés". Cette fleur symbolise le Christ, seul "point de vue" et seule Vérité.

3 - Église Saint-Ignace

L'église Saint-Ignace a été construite en 1626 pour accueillir les étudiants du "*Collegio Romano*", l'institution jésuite d'enseignement supérieur de Rome. L'architecte était le mathématicien jésuite Orazio Grassi. La majeure partie de la décoration intérieure a été réalisée par le frère jésuite Andrea Pozzo à partir de 1685. La peinture de la voûte centrale représente par une "illusion d'optique" un ciel ouvert avec une architecture qui donne l'impression que le ciel et la terre sont unifiés. C'est la définition de la prière que Pozzo donne à travers une image.

Au centre géométrique de la nef, on reconnaît le Christ portant la Croix. Un rayon de lumière en sort et atteint la poitrine de saint Ignace. À travers ce dernier, le rayon se divise en quatre rayons qui atteignent les quatre continents situés aux quatre coins de l'Église. C'est l'allégorie de la mission de la société de Jésus qui diffuse la lumière du Christ aux quatre coins du monde. Les nombreuses flammes représentées dans la fresque font référence au feu de l'esprit, qui descend sur terre dans une nouvelle Pentecôte. Elles font également allusion au nom de saint Ignace (du mot latin "Ignis"). Ce n'est pas un hasard si, des deux côtés de la voûte, on peut lire le verset de Luc 12, 49 : "Je suis venu mettre le feu au monde, et je voudrais qu'il brûle déjà". Jusqu'à ce jour, les Jésuites parlent de leur mission comme d'un "feu qui allume d'autres feux".

À côté de la voûte, Pozzo conçoit la célèbre fausse coupole peinte sur une toile bidimensionnelle qui trompe le spectateur. Elle est basée sur quatre pendentifs où quatre figures faibles de l'Ancien Testament sont représentées de manière à ce que leur fragilité devienne l'instrument de Dieu qui sauve son peuple, comme David contre Goliath, Samson ou Judith.

Les autels latéraux du transept sont dédiés à la dévotion des saints jésuites qui ont étudié au *Collegio Romano*. À gauche est enterré Jean Berchmans, connu pour sa capacité à rencontrer le Seigneur dans les situations ordinaires de sa vie. Il incarne la grâce finale des Exercices spirituels : "chercher et trouver Dieu en toutes choses". L'autel de droite est dédié à saint Aloysius Gonzaga, un jeune jésuite en formation qui, pendant ses années de théologie, a aidé les victimes de la peste et a contracté lui-même la maladie qui l'a conduit à la mort.

Dans l'abside, on remarque l'allégorie de la mort d'Ignace, en présence de tous les pauvres de la ville de Rome qu'Ignace avait aidés. Il avait l'habitude d'appeler les pauvres "les meilleurs amis du Roi éternel". Ce sont eux, et non d'autres grandes œuvres, qui conduisent Ignace au Ciel. Le fond architectural de cette image de l'abside rappelle la célèbre fresque de "l'école d'Athènes" que Rafael Sanzio avait peinte près de deux siècles auparavant dans les "salles du Vatican". Mais dans l'église Saint-Ignace, au lieu des philosophes que Rafael place sur les escaliers et sur les arcs monumentaux, nous voyons les pauvres de Rome. L'image semble suggérer que ce sont eux les véritables "philosophes". Ils étaient les véritables "maîtres" d'Ignace.

Une prière pour la liberté spirituelle

Ô Esprit de Dieu, nous te demandons de nous
aider à orienter toutes nos actions par tes
inspirations,
les poursuivre par votre gracieuse assistance, que
chacune de nos prières et de nos œuvres
puisse toujours partir de toi et,
grâce à toi, s'achever dans la joie.

Centre de nos cœurs

Ô Dieu, que vas-tu faire pour vaincre
l'effrayante dureté de nos cœurs ? Seigneur,
tu dois nous donner des cœurs nouveaux,
des cœurs tendres, des cœurs sensibles,
pour remplacer les cœurs de marbre et de bronze.
Tu dois nous donner ton propre Cœur, Jésus.

Viens, Cœur adorable de Jésus.
Place ton cœur au centre de nos cœurs et allume dans
chaque cœur une flamme d'amour.
aussi forte, aussi grande, que la somme de toutes les raisons que j'ai de t'aimer, mon Dieu.
Ô Cœur saint de Jésus,
demeure caché dans mon
cœur,
afin que je ne vive qu'en toi et pour toi,
afin qu'à la fin, je puisse vivre éternellement avec toi au ciel. Amen.

-Claude La Colombière SJ (1641-1682) confesseur de Sainte Marguerite Marie Alacoque. Missionnaire et écrivain ascétique, il a laissé un grand nombre d'écrits.

Quelques notes finales ?



Vigile de Notre-Dame suivant Ignacio

"À Manresa, il avait l'habitude d'entendre la messe tous les jours et d'assister aux vêpres et aux complies, des dévotions qui lui procuraient beaucoup de consolation. Pendant la messe, **il lisait toujours l'histoire de la Passion**, et son âme était remplie d'un joyeux sentiment de calme ininterrompu. "Autobiographie de saint Ignace, chapitre 2, 20.

Prière à Montserrat, près de Notre-Dame de Montserrat - la Moreneta (Brune)

Nous marchons avec Marie et Ignace en suivant Jésus sur son chemin de croix.

(Réflexions tirées de "The Way of Cross" de Hans-Urs Von Balthasar, et du Collaborative Ministry de www.creighton.edu)

Marie nous emmène à travers la Passion du Christ : nous rejoignons Marie pour une réflexion sur les Stations, alors qu'elle nous guide à travers les Stations à travers ses yeux d'alors et ses yeux d'aujourd'hui.

PRIÈRE DE DÉMARRAGE (ensemble)

Fais, Seigneur, que dans la contemplation du mystère de ta Passion, nous ne nous éloignons pas de l'essentiel.
Aide-nous à te contempler, toi et ton amour eucharistique,
ton amour crucifié comme la somme des réalités nécessaires pour comprendre tout le reste, comme l'unique réalité à partir de laquelle on peut comprendre tout le reste.
tous les autres reçoivent lumière et clarté.

Nous vous le demandons par l'intercession de celle qui avait l'œil pour voir toutes les choses essentielles : Marie, ta mère.

-Carlo Maria Martini SJ (1927-2012), Prière à Marie pour comprendre la Croix

PRIÈRE D'OUVERTURE

Seigneur Jésus-Christ, nous recevons chaque jour dans la sainte Eucharistie le corps et le sang que tu nous as laissés en souvenir de ta passion et de ta mort sur la croix. Souvent, nous ne nous rendons pas compte de ce que ce grand don à ton Église t'a coûté. Tu nous acceptes avec le même amour que celui avec lequel tu as embrassé la croix. Donne-nous maintenant le courage de suivre tes traces avec respect, afin que nous puissions partager les fruits de ta rédemption.

Père saint et miséricordieux, accorde-nous de suivre le chemin de la croix dans la foi et l'amour, afin de partager la passion du Christ et de parvenir avec lui à la gloire de ton royaume. Nous te le demandons par ton fils Jésus-Christ. Amen.

La première station : Jésus est condamné à mourir

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Pilate, voulant plaire à la foule, leur relâcha Barabbas et remit Jésus, après l'avoir fait flageller, pour qu'il soit crucifié." (Mc 15, 15)

Mon Fils s'est présenté devant Pilate comme un homme innocent. Mais tout au long de sa vie, il est entré de plus en plus profondément dans la condition de la chair pécheresse. Il ne suffisait pas qu'il soit né d'une mère humaine comme moi. Il a grandi dans

obscurité à Nazareth. Et c'est là qu'ils l'ont toujours jugé. Ils ont toujours jugé qu'il n'était pas juste qu'il ait été conçu avant que Joseph et moi ne soyons mariés. Même lorsqu'il a commencé son ministère public, les chefs religieux ne l'ont pas accepté. Sa vision de Dieu ne correspondait pas à l'image égocentrique qu'ils s'en faisaient. Enfin, ses propres disciples l'ont abandonné. Je n'aurais jamais imaginé qu'il aurait à faire l'expérience de la solidarité avec des prisonniers battus et torturés, mais c'est ce qu'il a fait. Je n'oublierai jamais le sang qu'il a versé et la douleur qu'il a éprouvée aux mains des gardes romains. Jésus a commencé ce voyage en devenant un avec chaque personne impuissante, moquée et tournée en dérision par les autres. Il n'a rien fait qui mérite la peine capitale ou les mauvais traitements qui lui ont été infligés.

Son "oui" - son abandon à la volonté de Dieu - a finalement détruit le pouvoir du péché et de la mort. Alors qu'il grandissait, je lui ai souvent répété que j'avais eu la grâce de dire "qu'il me soit fait selon ta parole". Je n'aurais jamais pu imaginer que ce serait l'épée qui traverserait mon cœur : voir mon fils dire oui à Dieu, si complètement et si pleinement, pour le salut du monde.

Maintenant qu'il est condamné à mort, réfléchissez avec moi à chaque étape de son voyage - entrant de plus en plus complètement dans notre humanité et dans la mort elle-même. Demandons à Dieu la grâce d'être avec lui et de l'accompagner sur son chemin pour qu'il la comprenne mieux et soit plus reconnaissant de son don.

Silence // Notre Père...

V/ A la croix, la Mère explorée, près de Jésus
jusqu'à la fin, est restée à son poste.

La deuxième station : Jésus porte sa croix

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Il sortit, portant sa croix, pour se rendre au lieu dit "le lieu du crâne", appelé en hébreu "Golgotha".

(Jn 19:17)

Mon Fils a été contraint de porter la croix sur laquelle il serait cloué, ridiculisé et exécuté. Nous devons nous arrêter ici pour nous rappeler ce que cela représente. Pour ce voyage, il porte le poids de toutes nos croix, de toutes nos souffrances insensées et de tous les péchés du monde - passés, présents et futurs. Chaque pas qu'il a fait a profondément entamé ses épaules déjà meurtries. Je n'arrivais pas à croire qu'il pouvait faire ne serait-ce que quelques pas.

Nous pouvons regarder en arrière et nous rappeler que tout cela est pour nous. Chacun d'entre nous peut dire que c'était "pour moi". En imaginant chaque pas qu'il fait, nous pouvons nous arrêter pour lui dire "merci", avec nos propres mots, au plus profond de notre cœur.

Silence // Notre Père...

V/ A travers son cœur, son chagrin partagé,
Toute son amère angoisse portée,
L'épée était enfin passée.

La troisième station : Jésus tombe pour la première fois.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Je vous le dis en vérité, si un grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit".

(Jn 12,24)

Je peux à peine vous exprimer ce que j'ai ressenti en voyant mon fils tomber sous le poids de cette croix. Tout en moi voulait qu'ils s'arrêtent. C'était déjà trop. Mais je ne pouvais rien faire d'autre que de le regarder s'allonger sur le sol.

Bien sûr, je sais maintenant que s'il devait entrer complètement dans nos vies, il devrait s'abandonner au poids écrasant des fardeaux dont souffrent tant de personnes dans ce monde. Tous les habitants de la terre qui sont accablés par des fardeaux injustes sauront toujours que, étendu sur le sol, Jésus connaissait et comprendrait toujours leur impuissance. Incapable de se relever, il est entré dans notre fatigue et dans tout ce qui nous vainc injustement, et il le comprend à jamais.

Je comprends votre peine et votre sentiment de culpabilité en réfléchissant au chemin de mon Fils vers le Calvaire. S'il vous plaît, soyez simplement reconnaissante. Mon Fils veut simplement que nous nous souvenions de la façon dont il nous a aimés à l'époque et dont il nous aime aujourd'hui. Il s'agit de sa miséricorde et du don de la vie que nous avons en lui.

Silence // Notre Père...

V/ Oh, que de tristesse et d'affliction
pour cette mère bénie !
De l'unique engendré !

La quatrième station : Jésus rencontre sa mère.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.*

"Siméon dit à Marie, la mère de Jésus : "Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup en Israël, et à être un signe dont on parle. Oui, une épée te transpercera l'âme, afin que se révèlent les pensées d'un grand nombre de cœurs". (Lc 2, 34-35)

Alors que je poussais et bousculais pour me frayer un chemin dans la foule afin d'être aussi proche que possible de mon Fils, nous sommes arrivés à un endroit de la route où il s'est arrêté. Il m'a vue. Et nous nous sommes regardés dans les yeux. Je ne voulais pas qu'il voie mes larmes ou qu'il connaisse ma douleur, mais j'avais accepté depuis longtemps qu'il me connaisse parfaitement. L'amour de mon cœur s'est déversé dans la seule étreinte que je pouvais lui donner. Mes lèvres ont prononcé silencieusement la prière qu'il nous a enseignée : "Père, que ton règne vienne et que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel". Il a hoché légèrement la tête, a respiré profondément et a continué à monter la colline. L'épée qui traversait mon cœur avait béni sa mission, et je savais qu'il le savait.

Remerciez-le avec moi, aujourd'hui encore, d'avoir accepté cette mission pour nous. Remerciez-le d'avoir goûté à la séparation et à la perte que connaît toute personne dans le monde qui a perdu un être cher. Et il a compris le cœur de chaque mère aimante qui s'afflige de la souffrance de ses enfants. Il s'est complètement uni à nous.

Silence // Notre Père...

V/ Le Christ est suspendu dans les
tourments, Elle contemple les
douleurs de son glorieux Fils
mourant.

La cinquième station : Simon aide Jésus à porter sa croix.

*V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.
R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.*

"Ils obligèrent un passant, venant de la campagne, Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus, à venir avec eux pour porter sa croix." (Mc 15, 21)

Réfléchissez maintenant avec moi à ce que cela a dû être pour mon Fils de ne pas être capable de porter la croix plus loin tout seul. J'étais tellement soulagée qu'il reçoive de l'aide à ce moment-là, même si mon cœur allait vers Simon, qui a été entraîné dans le voyage de Jésus.

En regardant en arrière, nous pouvons remercier Jésus d'être entré dans notre vie, même dans ce geste d'aide. Jésus est venu connaître l'expérience de tous ceux d'entre nous qui doivent dépendre des autres, qui ne peuvent y arriver seuls. Même dans ce dernier voyage, Jésus n'aurait même pas la satisfaction de pouvoir le faire seul.

Arrêtons-nous un instant pour lui exprimer ce que nous avons sur le cœur. Silence // Notre

Père...

V/ Y a-t-il quelqu'un qui ne pleurerait pas, En
proie à de si profondes misères,
La chère Mère du Christ à contempler ?

La sixième station : Véronique essuie le visage de Jésus.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*
R/ *Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.*

"Il n'a pas d'allure ni de majesté. Lorsque nous le voyons, il n'y a aucune beauté qui nous pousse à le désirer. Il était méprisé et rejeté par les hommes, homme de souffrance et de maladie. Il était méprisé comme quelqu'un devant qui on se voile la face". (Is 53:2-3)

Je ne peux pas décrire son visage, avec le sang et la sueur, les ecchymoses et les gonflements dus aux coups. En tant que mère, je peux à peine vous dire qu'il y avait même du crachat sur son visage. C'était le visage de la solidarité avec tous ceux qui ont été victimes d'abus et de violence. Puis, de la foule est sortie une femme dont la compassion pour mon Fils était si grande qu'elle a dépassé les soldats romains et lui a essuyé le visage avec son voile. Oh, comme je l'ai aimée pour cela. Leur regard m'a profondément touchée. Son visage pur, pendant un instant, a révélé le visage aimant du Fils que j'aimais.

Alors qu'il souriait à la femme et poursuivait son chemin, ceux d'entre nous qui se trouvaient à proximité ont regardé son voile et ont vu le cadeau qu'il lui avait fait. Sur son voile, il y avait une ressemblance étonnante, une véritable icône du coût de son sacrifice et de la profondeur de sa solidarité avec tous ceux qui souffrent. Cette image est le don qu'il nous fait pour toujours, pour que nous puissions toujours contempler sa ressemblance, son union avec nous dans nos pires rejets et souffrances.

Alors que vous vous souvenez avec moi de son visage couvert de châtements et de violence, rendons grâce pour sa solidarité avec nous dans tous les aspects de notre vie.

Silence // Notre Père...

V/ Le cœur humain peut-il s'abstenir
de participer à sa douleur, à la
douleur indicible de cette mère ?

La septième station : Jésus tombe pour la deuxième fois.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Jésus leur dit : "Mon âme est extrêmement triste, jusqu'à la mort." ...Jésus s'avança un peu, tomba par terre et pria pour que, s'il était possible, l'heure passe loin de lui." (Mc 14, 34-35)

Lorsque mon fils est tombé pour la deuxième fois, mon cœur s'est effondré car il semblait perdre le contrôle, trébucher et s'écrouler sur le sol. La façon dont il est tombé à genoux sur les pierres dures m'a fait ressentir la douleur dans tout le corps. Impuissant à l'aider, je me suis à nouveau demandé s'il allait s'en sortir.

En regardant en arrière avec vous aujourd'hui, j'imagine que cette chute l'a placé aux côtés de personnes handicapées, de personnes souffrant de toutes sortes de maladies physiques qui les affaiblissent, et de tous ceux qui vieillissent et doivent faire face aux limites de leur corps. Ma prière est que tout le peuple de Dieu qui connaît la souffrance de ces handicaps sache qu'il peut toujours se tourner vers mon Fils pour obtenir compréhension et réconfort.

Le cœur plein de gratitude, nous prenons quelques instants pour trouver les mots pour lui exprimer nos sentiments.

Silence // Notre Père...

V/ Contrainte, ridiculisée, maudite,
 souillée Elle a vu son tendre enfant
 Tous avec des fléaux sanglants loués.

La huitième station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Une grande foule du peuple le suivait, et parmi elle des femmes qui, elles aussi, pleuraient et se lamentaient sur lui. Mais Jésus, se tournant vers elles, leur dit : "Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants." (Lc 23, 27-28)

Cette scène émouvante a rempli le cœur de ma mère d'un amour encore plus grand pour lui. Alors que je l'avais vu réconforter tant de groupes de personnes au cours de sa vie, voilà qu'il réconforte ce groupe de femmes et d'enfants à Jérusalem. Ils ne sont pas là pour le condamner. Quelle rencontre remarquable ! Ils essaient de le réconforter, tandis qu'il les regarde avec amour et compassion. Au cours de son ministère, il était venu pleurer Jérusalem. Maintenant, mon fils leur confie une mission particulière. Bientôt, ils comprendront que cette souffrance dont ils ont été témoins de si près était pour eux. Bientôt, ils seront témoins de la souffrance de Jérusalem et auront l'occasion d'apporter leur compassion et leur foi à leurs enfants et aux habitants de leur ville.

Il est bon de réfléchir ici, avec lui, à la mission de chacun d'entre nous qui peut être façonnée par cette rencontre avec le sien la souffrance, la mort et la résurrection "pour moi". Remercions-le pour ce bref moment où nous nous souvenons du don que nous avons reçu.

Silence //

O Marie notre mère, toi
aussi tu as pleuré et tu t'es
lamentée sur le Calvaire avec
les femmes.
de Jérusalem.

Tu ne pleures pas sur toi-même, parce
que, dans la foi et l'obéissance, tu as fait
la volonté du Père ;
vous ne vous êtes pas non plus lamenté sur

la mort de ton Fils, innocent
et saint.

Vous pleurez plutôt les péchés de
vos enfants.

Nous avons vu vos larmes, entendu
vos avertissements et vos supplications :

"ne supprimez pas la vérité,
ne persécutez pas les innocents,
ne pas étouffer l'amour".

Notre Père...

V/ Laissez-moi partager avec vous sa
douleur Celui qui, pour tous mes
péchés, a été tué Celui qui, pour
moi, est mort dans les tourments.

La neuvième station : Jésus tombe pour la troisième fois.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau est léger. (Mt 11, 28-30)

Je me souviendrai toujours de cette chute finale. Après avoir subi une telle raclée et avoir perdu tant de sang, mon fils s'est simplement effondré. Je l'ai vu étendu sur le sol et j'ai cru qu'il était mort. Les bras écartés et le visage dans la terre, Jésus s'est trouvé solidaire de tous ceux qui tombent d'une manière ou d'une autre.

En contemplant la manière dont les soldats ont brutalement relevé Jésus et lui ont fait faire les derniers pas vers le Calvaire, prenez quelques instants pour parler avec lui, en exprimant votre gratitude pour sa compréhension de chaque faiblesse ou échec que vous avez jamais connu.

Silence // Notre Père...

V/ Ô ma Mère, fondatrice de l'amour,
Touche mon esprit d'en haut, Fais que
mon cœur s'accorde avec le tien.

La dixième station : Jésus est dépouillé.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements, en tirant au sort ce que chacun devait prendre." (Mc 15, 24)

L'épée m'a de nouveau traversé le cœur en voyant mon fils ainsi violé. Ils voulaient lui faire encore plus honte en l'exécutant nu. Ils devaient simplement le dépouiller de toute dignité qu'un être humain pouvait encore avoir. Je me souviens avoir regardé ce corps que j'avais baigné et soigné, avec toutes ses blessures rouvertes et saignantes, exposées à la vue de tous. Je vois maintenant toutes les personnes dans le monde qui sont vulnérables et sans défense, toutes celles dont la dignité est violée, et je vois cet acte de dépouillement comme plaçant mon fils complètement avec ceux qui souffrent. Son incarnation était sur le point de s'achever.

Veillez faire une pause pour exprimer ce qui est dans votre cœur et pour lui rendre grâce que tout cela est fait pour que vous puissiez être libérés du pouvoir du péché et de la mort.

Silence // Notre Père...

V/ Fais-moi ressentir ce que tu as
ressenti, Fais briller et fondre mon
âme Avec l'amour du Christ mon
Seigneur.

La onzième station : Jésus est cloué sur la croix.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"C'était la troisième heure, et ils le crucifièrent. On avait écrit sur lui l'inscription de son inculpation : "LE ROI DES JUIFS". 27 Avec lui, ils crucifièrent deux brigands, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche." (Mc 15, 25-27)

Aujourd'hui, alors que je me souviens de lui allongé sur la croix, les bras étendus, c'est le bruit du marteau frappant les clous qui reste dans mon esprit. Je me souviens d'avoir retiré de ses doigts la première des nombreuses échardes de bois, lorsque j'étais enfant et que je travaillais dans l'atelier de Joseph. Sur ses mains et ses poignets précieux, qui ont touché et guéri tant de gens, un clou a été placé, et un marteau a enfoncé le clou à travers sa chair et dans le bois de la croix. Je n'oublierai jamais le son - métal contre métal - cette sonnerie - et l'expression de son visage - le spasme de tout son corps. Ensuite, l'autre main et enfin ses pieds sont cloués à la croix.

Passez un peu de temps avec lui maintenant, en imaginant comment ils l'ont élevé sur la croix, cloué là, pour que vous puissiez être libre.

Silence // Notre Père...

V/ Sainte Mère, transperce-moi ; Dans
mon cœur, renouvelle chaque
blessure De mon Sauveur crucifié.

La douzième station : Jésus meurt sur la croix.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. À la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : "Éloï, Éloï, lama sabachthani ?", ce qui signifie : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?". Quelques-uns de ceux qui étaient là, entendant cela, dirent : "Voici qu'il appelle Élie." L'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, la mit sur un roseau, et la lui donna à boire, en disant : "Laisse-le. Voyons si Élie viendra l'abattre." Jésus poussa un grand cri et rendit l'esprit. Le voile du temple se déchira en deux, du haut en bas. Le centurion qui se tenait en face de lui, voyant qu'il avait poussé un tel cri et rendu le dernier soupir, dit : "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !" (Mc 15, 33-39)

L'épée de l'impuissance a fendu mon cœur en deux lorsque je l'ai vu lutter pour respirer, se redresser pour faire sortir l'air de ses poumons. Avec un courage et une compassion incroyables, il a parlé de miséricorde et d'amour. Sur cette croix, il m'a donné à Jean et à l'Église remplie d'Esprit qui allait naître à la Pentecôte. Puis, après s'être remis une dernière fois entre les mains de Dieu, il a rendu son dernier souffle et est mort. C'est inoubliable de voir la vie quitter le corps de quelqu'un qu'on aime.

Au pied de sa croix aujourd'hui, écoutez mon fils vous dire son amour pour vous. Parlez-lui avec votre cœur. Silence //

Sainte Marie, Vierge de la croix :
par l'arbre de vie, vous êtes l'humanité même :
obéissante et fidèle, réceptive à la parole, résolue
et dévouée, ouverte à l'Esprit.

Révèle-nous le mystère de l'"Heure" de ton Fils :
de sa gloire dans la
disgrâce, de sa majesté
dans le service, de notre vie
dans sa mort.

Mais c'est aussi votre "Heure", ô Vierge Marie :
l'heure de la naissance - dans la foi, dans la douleur, dans
l'Esprit ; pour cette nouvelle naissance, Jésus, mourant
sur la croix,
dit : "Femme, voici ton fils".

Notre Père...

V/ Pour les péchés de sa nation Elle l'a
vu pendre dans la désolation
Jusqu'à ce qu'il ait envoyé son
esprit.

La treizième station : Jésus est descendu de la croix.

V/ Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.

R/ Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.

"Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala... Les soldats vinrent, et ils brisèrent les jambes du premier et de l'autre qui était crucifié avec lui ; mais quand ils arrivèrent à Jésus, et qu'ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais l'un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau... Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Pilate lui en donna la permission. Il vint donc prendre le corps de Jésus". (Jn 19, 25.32-34.38)

Nous avons attendu ce qui nous a semblé être un long moment avant d'avoir la permission de retirer son corps sans vie de la croix. Et il a fallu tant de temps pour enlever les clous et pour enfin abaisser son corps sur le sol. Quelqu'un a enlevé l'horrible couronne d'épines de sa tête. On lui a tiré les cheveux et on lui a essuyé le visage avant de me laisser tenir son corps une dernière fois. Il ne m'avait été donné que pour une courte période. Lorsqu'il a quitté la maison trois ans auparavant, j'étais si fière de lui et excitée à l'idée de découvrir ce que Dieu ferait à travers lui. Là, au pied de la croix, le cœur déchiré par le chagrin, mais toujours confiante dans la promesse de Dieu, je n'ai demandé qu'à être la servante de Dieu pour ce qui allait suivre. Après l'Ascension, lorsque nous nous réunissions dans les maisons pour la fraction du pain, je tenais à nouveau son corps brisé dans mes mains, maintenant pleine de consolation quant à l'accomplissement de sa promesse : il serait toujours avec nous.

Laissez-vous rejoindre par moi dans l'accueil de ce mystère de la mort de Jésus, si réelle et complète. Connaissant la suite de l'histoire, rejoignez-moi pour parler avec lui, cœur à cœur, de notre gratitude pour la façon dont il a transformé le pouvoir de la mort.

Silence //

Sainte Marie,
dans ton sein virginal, repose
ton Fils mort ;
vous êtes la *piéta* vivante,
qui embrasse
maternellement tous vos
enfants perdus,
les blessés et les morts.

Enseigne-nous, ô Marie,
comment faire preuve d'une
véritable compassion, d'une
compassion nourrie
par l'amour seul ;
cette immense compassion qui
ne connaît pas de limites, cette
compassion active qui, en
regardant la souffrance
humaine, s'est mise à l'œuvre
dans la vie de tous les jours et
dans le monde entier.
lève des yeux suppliants vers le ciel.

Notre Père...

V/ Laissez-moi mêler mes larmes aux vôtres
En pleurant celui qui a pleuré pour moi,
Tous les jours que je vivrai.

La quatorzième station : Jésus est déposé dans le tombeau.

V/ *Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons.*
R/ *Parce que par ta sainte croix tu as racheté le monde.*

"Lorsqu'il l'apprit du centurion, il remit le corps à Joseph. Il acheta un linceul, le descendit, l'enroula dans le linceul et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc. Il roula une pierre contre la porte du tombeau. Marie de Magdala et Marie, mère de Joseph, virent où il avait été mis. (Mc 15, 45-47)

Aucune mère ne devrait jamais avoir à enterrer un enfant. Peu de temps avant ce jour, Jésus a regardé dans le tombeau de Lazare. Il devait savoir qu'il serait bientôt déposé dans un tel tombeau. Et lorsqu'il a remercié Dieu d'avoir entendu sa prière, il a dû savoir que le Père qui l'avait envoyé lui donnerait une vie qui ne mourrait jamais. Dans quelques jours seulement, ce tombeau serait vide et constituerait à jamais un signe de l'abandon de Jésus aux forces du péché et de la mort, pour nous.

En imaginant cette scène, plaçons l'image du tombeau vide devant nos yeux. Chaque fois que vous serez tentés de vous tenir devant un tombeau et de vous affliger, souvenez-vous de ce tombeau vide et sachez qu'avec les yeux de la foi, tous les tombeaux sont vides. Aujourd'hui, joignez-vous à moi pour lui rendre grâce. Joignez-vous à moi pour nous signer du signe de sa croix, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Silence // Notre Père...

V/ Pendant que mon corps se décompose,
Que mon âme loue ta bonté, qu'elle soit
en sécurité avec toi au paradis. Amen.

Prière de clôture (ensemble)

Sainte Marie, ma Reine, je me recommande
à ta bienheureuse protection et à ta garde spéciale, et au
sein de ta miséricorde,
aujourd'hui et chaque jour et à l'heure de ma mort. Je
vous recommande mon âme et mon corps.

Je te confie mon espérance et ma consolation,
ma détresse et ma misère, ma vie et sa fin.

Par votre très sainte intercession

et que, par tes mérites, toutes mes actions

soit dirigée selon ta volonté et celle de ton Fils. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.



Ma mère, de Saint Aloysius Gonzaga SJ (1568-91), est venue d'un milieu noble pour devenir jésuite. Pendant ses études, il demanda l'aumône aux pestiférés et travailla directement avec les malades. Il mourut après avoir été contaminé par la maladie.

Gloire à Dieu...

Notre Dame de Montserrat...

Saint Ignace de Loyola...

